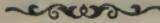


# TROISIEME PARTIE

## LIVRES PROPHÉTIQUES



889. — Division de cette troisième partie.

Cette troisième partie sera divisée en six chapitres : 1° Introduction générale aux livres prophétiques; 2° Isaïe; 3° Jérémie; 4° Ézéchiël; 5° Daniel; 6° les petits prophètes.

---

### CHAPITRE PREMIER.

#### INTRODUCTION GÉNÉRALE AUX LIVRES PROPHÉTIQUES.

---

890. — Division de ce chapitre.

Nous traiterons en deux articles : 1° de la nature de la prophétie; 2° des prophètes en général.

#### ARTICLE I.

##### De la nature de la prophétie.

Définition. — Espèces. — Existence. — Mission des prophètes. — Forme des prophéties. — Modes de la révélation divine. — État d'esprit des prophètes pendant que Dieu se manifestait à eux. — Obscurité des prophéties. — Leur promulgation. — Importance de leur étude. — Tableaux des prophéties messianiques.

891. — Définition des mots prophète et prophétie.

1° Le *prophète* est celui à qui Dieu révèle sa volonté d'une manière surnaturelle, avec mission de la communiquer aux hommes. La *prophétie* est la manifestation de cette volonté divine, faite par le prophète. Elle suppose donc essentielle-

ment, outre l'inspiration, 1° une *révélation* proprement dite, n° 11, et 2° une *mission spéciale*. Ces deux conditions sont clairement marquées dans le récit de la vocation de Jérémie au ministère prophétique. 1° *Ecce dedi* (ou plutôt *do*) *verba mea in ore tuo*, I, 9; cf. Deut., XVIII, 18; voilà la révélation; 2° *ad omnia quæ mittam te, ibis, ... ecce constitui te hodie super gentes*, I, 7, 10; voilà la mission divine. Cf. Is., VI, 9; Éz., II, 3-4.

2° La *révélation* faite par Dieu au prophète a pour objet de lui faire connaître les résolutions qu'il a prises, soit pour punir le pécheur, soit pour consoler l'affligé; elle est généralement accompagnée d'avertissements et d'exhortations, ainsi que de la prédiction de l'avenir (1).

3° En ce dernier sens, la prophétie est l'annonce d'évènements futurs, qui ne peuvent être connus que de Dieu seul. Dans le langage vulgaire, on entend d'ordinaire par prophétie une *prédiction*, et par prophète celui qui prédit l'avenir. C'est là le sens étymologique du mot qui nous vient des Septante et est composé de *πρό* et *φημί*, *dire à l'avance* (2). Dans la Bible, comme nous venons de le voir, prophète et prophétie s'emploient dans une acception plus large; le prophète ne manifeste pas seulement l'avenir, mais toutes les *volontés de Dieu*, quelles qu'elles soient, etc. (3). En hébreu,

(1) « Prophetica revelatio se extendit non solum ad futuros hominum eventus sed etiam ad res divinas. Et quantum ad ea quæ proponuntur omnibus credenda, quæ pertinent ad fidem : et quantum ad altiora mysteria, quæ sunt perfectorum, quæ pertinent ad sapientiam. Est etiam prophetica revelatio de his quæ pertinent ad spirituales substantias, a quibus vel ad bonum vel ad malum inducimur : quod pertinet ad discretionem spirituum. Extendit etiam se ad directionem humanorum actuum : quod pertinet ad scientiam. » S. Th., 2<sup>a</sup> 2<sup>a</sup>, q. 170. — « Quanquam tam divina quam humana, tam spiritualia quam corporalia, prophetiæ lumini subesse certum sit, propriissime tamen, ad ipsam pertinet futurorum eventuum revelatio. » Ib., q. 171, a. 3.

(2) Cette étymologie, qui a été communément donnée jusqu'ici, peut se soutenir; il faut cependant remarquer que *προφήτης* signifie en grec *interprète* des dieux, plutôt que *celui qui prédit l'avenir*, de sorte que le mot *προφήτης* a, en cette langue, le même sens général que le mot hébreu correspondant, *nâbi'*, *celui qui parle pour un autre*.

(3) Gen., XX, 7; Ps. CIV, 15, etc. Voir S. J. Chrys., *Synopsis S. S. conspectus*, t. LVI, col. 317.

il s'appelle quelquefois נִבִּי, *rô'éh* ou נִחֵז, *khôzéh*, c'est-à-dire *voyant*, I Reg., ix, 9; Amos, vii, 12; ordinairement נָבִי נָבִי *nâbi'*, *l'inspiré*. « Le *nâbi'*, dit M. le Hir, est, autant selon l'étymologie que selon l'usage du discours, celui que Dieu inspire et qui sert d'organe à la divinité. Il n'est pas nécessaire qu'il révèle l'avenir, mais il est essentiel que sa parole soit une révélation divine » (1). Il est l'interprète de Dieu auprès des hommes (2). Dans le sens large, la prophétie est donc l'oracle révélé par Dieu, quelle qu'en soit la nature; dans le sens restreint, c'est une prédiction.

4° La prophétie, d'après ce que nous venons de voir, est un *don surnaturel* et divin (3). Elle se distingue par là radicalement de la divination, קִסָּף, *qésém*, Num., xxii, 7, qui n'est qu'une fourberie, ou bien soit une inspiration diabolique soit une prévision de l'esprit humain : la parole des devins n'est pas la parole de Dieu : *Neque locutus sum ad eos*, Jer., xiv, 14; ils n'ont pas reçu de mission : *non misi eos*, Jer., xiv, 14; leurs oracles sont des mensonges : *decipiunt vos*, Jer., xxiii, 16; ils n'ont d'autres inspireurs qu'eux-mêmes : « *Visionem cordis sui loquuntur, non de ore Domini.* » Jer., xxiii, 16; Éz., xiii, 2-3.

892. — Double espèce de prophéties : prophéties proprement dites et prophéties par types ou figures.

Dieu a annoncé l'avenir de deux manières principales, par les *paroles* et par les *actions*, par des prophéties directes et par des types ou des figures : « Etenim duo sunt prophetiæ genera et operibus et verbis futura prænuntiare : verbis quidem, ut cum crucem significare volentes, dicunt : *Sicut ovis ad cædem ductus est et sicut agnus coram se tondente sine voce*, Is., liii, 7. Hoc itaque verbis ipsis vaticinari voluerunt ;

(1) Le Hir, *Études bibliques ; Les prophètes d'Israël*, art. 2, t. I, p. 57. Voir tout ce qu'il dit, p. 55-58.

(2) *Propheta est interpres... Dei*. S. J. Chrys., *In I Cor.*, Hom. xxxvi, n° 4, t. Lxi, col. 311. Cf. Ex., vii, 1; iv, 16.

(3) Cf. Mich., iii, 8; Ez., xi, 5. Voir S. J. Chrys., *In Isai.*, c. I, n° 1, t. Lvi, col. 13-14. Cf. Num., xii, 17, 25, 29; I Reg., x, 6; xix, 20; II Pet., i, 21; Jer., xxiii, 16; Ez., xiii, 2-3; Joa., vii, 17, etc.

operibus vero, cum Abraham exhibetur filium offerens et arietem jugulans. Hic enim rebus ipsis crucis imaginem præsignificat, atque cædem pro orbe futuram. Multas certe invenire est in Veteri Testamento hujusmodi figuras prophetiasque per res exhibitas (1). » Nous ne nous occupons pas ici des prophéties typiques, mais seulement des prophéties proprement dites (2).

893. — L'existence des prophéties niée par les rationalistes.

L'existence des prophéties est un fait universellement admis par la tradition juive et chrétienne. Les rationalistes nient cependant qu'il y ait des prophéties véritables, c'est-à-dire des manifestations surnaturelles faites par Dieu à l'homme pour lui révéler l'avenir. Ils reconnaissent qu'il existe des livres prophétiques dans l'Ancien Testament, et admettent ce qu'ils appellent le prophétisme, c'est-à-dire l'intervention, dans l'histoire d'Israël, d'hommes extraordinaires, d'une grande intelligence et d'une rare perspicacité, mais ils refusent d'y voir quelque chose de surhumain. Ils partagent les prophéties en deux catégories : les unes authentiques, les autres non authentiques. Ces dernières sont celles qui sont trop précises, trop claires et trop au-dessus de la portée de l'esprit de l'homme pour qu'on puisse les expliquer naturellement. D'après eux, elles ont été écrites après coup, *post eventum*, comme la révélation de l'histoire future de Rome que Virgile fait faire à Énée dans les enfers, jusqu'à l'époque d'Auguste.

Quant à celles dont ils reconnaissent l'authenticité, ou bien elles se rapportent, d'après eux, à des événements prochains, que la sagacité des prophètes leur a permis de prévoir et d'annoncer à l'avance, ou bien elles ont pour objet ce qu'on appelle le règne messianique et sont le fruit d'aspirations vagues et mal définies. Ce sont là tout autant d'erreurs, comme nous allons le démontrer.

(1) S. J. Chrys., *Synopsis S. S. conspectus*, t. LVI, col. 316-317. Cf. nos 165-166.

(2) Comme exemples de prophéties typiques, voir Isaac, n° 353, Joseph, n° 356.

## 894. — Preuves de l'existence des prophéties.

1° La prophétie est *possible* : Dieu connaît certainement l'avenir, et il est libre de le révéler quand il lui plaît, et à qui il lui plaît. Il faut être athée pour nier cette vérité, admise dans tous les temps et dans tous les lieux.

2° Les prophéties existent *de fait* (1). Les Livres Saints contiennent des livres prophétiques qui prédisent l'avenir. Les incrédules, il est vrai, nient l'authenticité de plusieurs d'entre eux ou interprètent d'une façon naturelle une partie de leurs oracles, mais ils sont forcés par l'évidence d'admettre que quelques-uns annoncent des choses futures. En nous tenant à leurs aveux et en leur faisant, pour un moment, les plus larges concessions, il est facile de prouver, par ceux de ces livres dont ils ne peuvent contester l'autorité, l'existence de véritables prophéties. — 1° Michée, par exemple, annonce, iv, 8-10, la captivité de Babylone environ 150 ans à l'avance, quand il n'y avait aucune hostilité entre Babylone et Juda, bien plus, lorsque Babylone n'était pas encore un état indépendant. Comment pouvait-il prévoir humainement ce qu'il prédisait ? — 2° Tous les prophètes, à commencer par les plus anciens, annoncent la destruction future de Jérusalem et du temple, ainsi que la captivité. Ces événements si graves, ils ne les prophétisent point d'une manière vague et ambiguë, mais nette et précise. L'ennemi le plus redoutable des enfants de Jacob à cette époque, ce sont les Assyriens, eh bien ! ils assurent que ce ne sont pas les Assyriens qui exécuteront la vengeance divine ; Juda sera sauvé de leurs mains, qui paraissaient devoir l'écraser ; son libérateur, ce ne sera pas l'Égypte sur laquelle il comptait, ce sera Dieu seul ; les instruments de la colère céleste contre son peuple, ce seront les Chaldéens ; tous les prophètes dont les oracles s'occupent de Babylone, sont unanimes à l'affirmer. Voilà les faits qui étaient en dehors de toute prévision et de tout calcul humain ; ils se sont néanmoins réalisés tels qu'ils

(1) Cf. La Luzerne, *Dissertation sur les prophéties*, Migne, *Cursus Scripturæ Sacræ*, t. XVIII, col. 41 sq.

avaient été prédits. — 3° Quand l'empire de Nabuchodonosor venait d'atteindre son plus haut degré de gloire et de puissance, Jérémie annonce sa décadence et sa ruine, non pas en termes généraux mais en termes exprès et circonstanciés : Babylone sera prise par les Mèdes et leurs alliés; ils entreront dans ville par le lit desséché de l'Euphrate, pendant une nuit de fêtes et de folle ivresse; les Juifs verront alors finir leur captivité. Par quelle perspicacité d'esprit un Juif, vivant à Jérusalem, pouvait-il prévoir de telles choses, deviner de tels détails, longtemps à l'avance, autrement que par une révélation divine? — 4° Les prophètes ont embrassé, dans le cercle de leurs oracles, tous les peuples qui les entouraient et tout ce qu'ils avaient prédit s'est accompli. Ils avaient annoncé la ruine de Ninive, de Babylone, de Tyr, de Memphis, des Ammonites, des Moabites, des Philistins, des Iduméens : toutes ces villes et tous ces peuples ont disparu à jamais de la scène du monde; il n'y a pas une seule cité, pas une seule nation, dont le sort n'ait été celui qu'avaient prophétisé les prophètes d'Israël. Une telle coïncidence ne peut être l'effet du hasard, mais est l'œuvre de Dieu. Les ruines de toutes ces grandes villes, autrefois florissantes, sont là comme des témoins muets, mais toujours subsistants, de l'inspiration des prophètes. — 5° Zacharie a clairement décrit les conquêtes d'Alexandre, ix, 1-8. Il prédit qu'Hadrach, Damas et Émath seront conquis, que les boulevards de Tyr seront jetés dans la mer et la ville brûlée; que Gaza perdra son roi; qu'Azot sera peuplée par une vile populace; et qu'au milieu de tant de troubles, Jérusalem sera tranquille. Toutes ces prophéties s'accomplirent exactement pendant l'expédition d'Alexandre. Un des pères du rationalisme moderne, Eichhorn, frappé du caractère de ces prédictions, n'a pas trouvé d'autre moyen d'en éluder la force que de prétendre, en recourant aux hypothèses les plus inadmissibles, que c'était une narration historique, voilée sous une forme prophétique : c'était en reconnaître involontairement le caractère extraordinaire et la parfaite exactitude. — 6° On pourrait citer une multitude d'autres exemples de

ce genre, mais ceux-ci suffiront. Mentionnons seulement encore les prophéties messianiques. Celles-là sont incontestablement antérieures aux événements qu'elles prédisent; or, elles décrivent la vie de Notre-Seigneur comme les événements dont il était question tout-à-l'heure: il n'y a presque point de fait dans l'Évangile, depuis la naissance de Jésus-Christ à Bethléem jusqu'à sa mort, qu'elles n'aient annoncé, n° 903. L'existence des prophéties est donc un fait historiquement démontré (1).

895. — En quoi consistait la mission du prophète

Il résulte de tout ce que nous venons de dire que le prophète était l'interprète de Dieu, l'intermédiaire entre Dieu et son peuple; il recevait les ordres du Seigneur et communiquait à la race d'Abraham le plan divin; c'était tout à la fois le représentant du patriotisme et de la religion, un pouvoir politique dans l'État et le gardien, constitué par Dieu lui-même, de la théocratie, le ministre extraordinaire mais autorisé de la loi (2), le canal par lequel le Seigneur manifestait la révélation concernant la venue du Messie. Par conséquent sa *mission* était double, l'une se rapportant au temps présent, l'autre à l'avenir. — 1° Pour le *présent*, il devait maintenir la religion mosaïque dans son intégrité, conserver la pureté des mœurs et des doctrines par ses avertissements, ses reproches, ses menaces (3). — 2° Pour le *temps à venir* il devait montrer que la loi ancienne n'était que la préparation de la loi nouvelle et le type des temps messianiques; il devait garder vivantes dans le cœur du peuple l'espérance et la foi au Messie. De là les deux espèces principales de prophéties: les unes concernent directement le peuple de Dieu ou, parfois, les nations étrangères avec lesquelles il était en rapport; les autres ont trait à Jésus-Christ et à son Église. Cependant les premières elles-mêmes regardaient aussi indirectement le Messie, qui était le sujet capital de la

(1) Hengstenberg, *Kitto's Cyclopædia of the Bible*, t. II, p. 418-419. Cf. Jahn, *Einleitung in die göttlichen Bücher des A. T.* t. I, p. 84 sq.; t. II, p. 349 sq.; Huet, *Dém. Ev.*, dans Migne, *Dém. Ev.*, t. V, col. 481-488.

(2) Is., LVIII, 3-7; Ez., XVIII; Mich., VI, 6-8; Os., VI, 6; Amos, V, 21, etc.

(3) Is., I, 14-17; III, 5, etc.; n° 482, 1°.

mission des prophètes et dont l'avènement a toujours été regardé par les Juifs, de même que par les chrétiens, comme le couronnement de la loi et l'accomplissement de tous les oracles, Matth., v, 17 (1).

896. — De la forme des prophéties.

Elle est assez variée; cependant, le plus souvent, chaque prophétie comprend quatre parties : 1° une exhortation; 2° une accusation et des reproches; 3° des menaces de châti-ments; 4° des promesses comme récompense de la conversion à laquelle sont invités les pécheurs. Telle est la marche la plus ordinaire que suit le prophète dans la manifestation des volontés de Dieu. Il s'exprime communément sous forme de discours, mais le discours, comme nous allons le voir, n° 897, est fréquemment mêlé de visions, de récits d'actions symboliques, de cantiques, d'élégies, etc. En général, le langage est moins poétique que celui de Job et des Psaumes; les vers proprement dits sont rares; les récits historiques sont en simple prose; les oracles prophétiques sont tantôt en prose ordinaire, tantôt en prose caractérisée par le parallélisme.

897. — De la manière dont Dieu révélait sa volonté aux prophètes.

Dieu faisait ses révélations aux prophètes de plusieurs manières. Les trois principales étaient la parole, la vision et le songe. 1° La *parole*, דָּבָר, *dâbâr*. Le recueil des prophéties de Jérémie porte pour titre : *Verba Jeremiæ... Quod factum est verbum Domini ad eum*, Jer., I, 1-2. De même celui d'Osée et de Joel : *Verbum Domini quod factum est ad Osee*, I, 1; *Verbum Domini quod factum est ad Joel*, I, 1 (2). Par la parole divine, il faut entendre sans doute, d'ordinaire (3), non pas un langage articulé et sensible aux oreilles corpo-

(1) Ce qui a été dit, nos 162, 166, du double sens de l'Écriture, littéral et mystique, s'applique particulièrement aux prophéties. Les unes concernent N.-S. dans le sens littéral, comme Is., VII, 14; Matth., I, 23; les autres dans le sens spirituel, comme Osée, XI, 1; Matth., II, 15. Cf. n° 892.

(2) Cf. Is., VII, 3; VIII, 1; Ez., I, 3; II, 1-2; III, 1, etc.

(3) Dans certaines circonstances, Dieu s'est révélé certainement par des sons articulés, I Reg., III, 4; Ex., III, 4, etc.

relles, mais une voix qui se faisait entendre au dedans (1). La plupart des communications divines étaient faites de cette manière. Le prophète les transmettait ensuite au peuple dans des discours qu'il prononçait de vive voix (2) ou qu'il écrivait pour les faire connaître sous cette dernière forme.

2° Dieu se révélait aux prophètes par des *visions*, *וִיזוֹן*, *khâzon*. C'est le titre des prophéties d'Isaïe : *Visio Isaïæ, filii Amos* (3). Les exemples de visions abondent dans les prophètes, surtout dans Ézéchiël (4). En quoi consistaient-elles ? Dieu les représentait-il aux yeux du corps d'une manière sensible et physique, ou seulement à l'imagination par des images qui n'avaient aucune réalité extérieure ? Les exégètes ne sont pas d'accord sur ce point. S. Jérôme se prononce pour le second sentiment. Parlant de la fameuse vision des ossements arides d'Ézéchiël, il dit que Dieu *eduxit eum in spiritu, non in corpore, sed extra corpus* (5). Cette opinion semble la plus commune, mais peut-être ne faudrait-il pas l'étendre absolument à tous les cas (6). Quoi qu'il en soit, il est certain que les visions prophétiques ne sont pas des fictions ; Dieu les avait réellement présentées à l'esprit de ses interprètes. — Souvent elles étaient rendues comme palpables, au peuple, par des actions *symboliques*, Ez., iv, etc. Plusieurs, il est vrai, croient que ces symboles n'étaient que décrits, et non représentés comme dans un tableau vivant ; qu'Ézéchiël, par exemple, n'avait pas tracé réellement sur une brique le plan de Jérusalem, iv, 1, mais simplement écrit ce que nous lisons dans son livre. On ne voit pas néan-

(1) Num., xii, 6-8 ; Apoc., i, 10.

(2) Is., vii ; xxxvii, 6, 21 ; Amos, vii, 10 ; Jer., xxi ; xxviii, 5 ; Ez., xiv, 4, etc.

(3) Is., i, 1, etc. Cf. Num., xii, 6 ; Joel, ii, 28.

(4) Ez., i, 4, etc. ; cf. Is., vi ; Zach., i, 8 sq.

(5) *In Ezech.*, l. XI, c. xxxvii, t. xxv, col. 347.

(6) Ainsi, si l'on considère l'apparition de l'archange Gabriel à Daniel, viii, 16 sq., comme une vision, on doit reconnaître que cette vision fut réelle ; mais au lieu de donner à ce fait et autres semblables le nom de simple *vision*, on peut, afin d'enlever toute équivoque, leur attribuer celui d'*apparition*, Dieu faisant apparaître son ange au prophète pour lui communiquer ses volontés par la *parole*.

moins pourquoi il n'aurait pas exécuté ce que Dieu lui commandait de faire, au moins quand l'exécution était facile.

3° Dieu se manifestait aussi, mais plus rarement, à ses prophètes par des *songes* (1). Ce mode de communication prophétique différait du second, principalement en ce que la vision avait lieu pendant l'état de veille, tandis que le songe avait lieu pendant le sommeil. — Du reste, dans le songe comme dans la vision, le Seigneur se servait ordinairement des images qui étaient familières aux prophètes pour en revêtir ses révélations; c'est ainsi que les visions d'Isaïe et de Jérémie ont une couleur palestinienne, tandis que celles d'Ézéchiël et de Daniel sont remplies de traits et de symboles empruntés à la Chaldée.

4° De quelque manière que Dieu révélât l'avenir au prophète, il le lui manifestait comme déjà *présent* ou même comme *passé* (2), de là vient que l'écrivain emploie si fréquemment, même quand il s'agit d'un temps futur, le prétérit que l'on a appelé prophétique.

5° Puisque Dieu communiquait ses volontés aux prophètes par la parole, par des visions ou par des songes, il suit de là que le don de prophétie était *transitoire*, et non habituel ou permanent (3), et que les prophètes ne connaissaient que ce que Dieu jugeait à propos de leur révéler chaque fois par une manifestation spéciale (4).

(1) Num., XII, 6; Joel, II, 28; Dan., I, 17; VII, 1.

(2) « Mos... est prophetarum omnium de nondum factis ut de factis loqui, dit S. Jean Chrysostome, *In Gen. I, hom. x. n° 4, t. LIII, col. 85*, quia enim mentalibus oculis videbant quæ post multorum annorum curricula erant futura, ideoque quasi nunc ob oculos posita spectarent, ita cuncta narrabant. » — « Id jam olim prophetis in more fuit, qui de futuris rebus quasi jam factis loquuntur. » *Id., In Joa. hom. XIII, n° 3, t. LIX, col. 89.*

(3) « Lumen propheticum non inest intellectui prophetæ per modum formæ permanentis, alias oporteret quod semper prophetæ adesset facultas prophetandi, quod patet esse falsum... Relinquitur ergo quod lumen propheticum insit animæ prophetæ per modum cujusdam passionis vel impressionis transeuntis... Mens prophetæ semper indiget nova revelatione... Unde manifestum est quod prophetia, proprie loquendo, non est habitus. » S. Th., 2<sup>a</sup> 2<sup>æ</sup>, q. 171, a. 2.

(4) « Non oportet prophetis omnia prophetabilia nota esse. » *Ib. a. 4.*

6° La prophétie, par sa nature même, est un don gratuit, *gratia gratis data*. Ceux qui en ont été favorisés dans l'Ancien Testament étaient d'ordinaire de saints personnages, mais Dieu pouvait, à son gré, révéler l'avenir, même à des hommes pécheurs, comme il le fit à Balaam, Num., xxiv, 15-24.

898. — De l'état psychologique des prophètes pendant la révélation divine.

1° Les prophètes ne perdaient point l'*usage de leurs facultés*, lorsque Dieu se révélait à eux par une *parole intérieure*, ce qui était le cas le plus ordinaire, n° 897, 1° (1); il n'y avait alors aucun changement extérieur dans leur état, aucun trouble ni aucune modification dans l'exercice régulier et normal de leur intelligence et de leur liberté. « *Ea visio prophetica, qua mens prophetæ illustratur lumine intelligibili aut speciebus intelligibilibus formatur, non fit cum abstractione a sensibus,* » dit S. Thomas (2).

2° Il n'en était pas de même quand la révélation, se produisant en *vision* ou en *songe*, n° 897, 2° et 3°, avait lieu dans une extase : les prophètes perdaient, dans ce cas, l'usage de leurs sens; ceux-ci étaient fermés et insensibles aux objets extérieurs, comme dans un sommeil profond; l'âme était inactive, passive (3), et impuissante à réagir

(1) Cette question a été souvent traitée d'une manière confuse, et en apparence contradictoire, faute d'établir les distinctions nécessaires.

(2) S. Th., 2<sup>a</sup> 2<sup>æ</sup>, q. 173, a. 3. — « *Illis [prophetis], dit S. Jean Chrysostome, omnia manifesta erant, et in illis prophetabant ut ipsos decebat, cum intelligentia et libertate omni. Ideo penes illos erat et loqui et non loqui; neque enim necessitate tenebantur, sed potestatis honore donati erant. Ideo Jonas fugit, ideo Ezechiel distulit, ideo Jeremias recusabat. Deus vero non cum necessitate impellit ipsos, sed consiliis, hortationibus et comminationibus utitur, mentem tenebris non offundens. Dæmonis enim proprium est et tumultum et furorem et multam immittere caliginem; Dei vero est illuminare, et quæ opus est cum intelligentia docere.* » *In I Cor.*, n° 2, t. LXI, col. 242. « *Per sancti Spiritus contactum, dit Origène, ut ita loquar, mentem eorum [propheta-rum] perspicaciorem animamque splendidiorem factam fuisse.* » *Contra Celsum*, VII, 4, t. XI, col. 1426.

(3) C'est à cet état extatique des prophètes qu'il faut appliquer ce que disent les Pères, quand ils nous montrent ces saints person-

sur ce qu'elle percevait, mais son pouvoir de perception était élevé au plus haut degré, elle entendait et voyait avec la plus grande netteté (1). Ainsi Daniel dort profondément, quand l'ange Gabriel et l'homme vêtu de lin lui apparaissent; il se relève, d'abord sur ses genoux, puis sur ses pieds; il reçoit alors la révélation divine, à la suite de laquelle il tombe évanoui. Voilà l'extase prophétique (2).

3° Il faut remarquer d'ailleurs soigneusement que, de quelque manière que fût communiquée la révélation céleste, le prophète n'était jamais dans l'état de *délire*, à plus forte raison de *démence*, qui caractérisait les devins du paganisme lorsqu'ils rendaient les oracles des faux dieux (3). Il

nages comme des instruments de musique dont joue l'Esprit Saint. Athénagore, *Leg. pro Christianis*, IX, t. VI, col. 908; Clem. Alex., *Cohort. ad Gent.*, I, t. VIII, col. 59, les comparent à une flûte; S. Justin, *Cohort. ad Græc.*, VIII, t. VI, col. 255; S. Éphrem, *Rhythm.*, XXIX; cf. S. J. Chrys., *Ad popul. Antioch., hom.*, I, 1, t. XLIX, col. 16-17, à une lyre; S. Grégoire le Grand, *Mor. in Job. Præf.*, I, 2, t. LXXV, col. 517, à une plume, etc. S. Basile a dit, dans un passage remarquable : « Quomodo prophetabant puræ ac pellucidæ animæ? Nempe eæ velut specula factæ divinæ operationis, imaginem integram inconfusamque et nulla ex parte affectibus carnis turbatam repræsentabant. » *Comm. in Is. Proëm.*, n° 3, t. XXX, col. 122. Voir aussi S. Hippolyte, *De Antichristo*, II et III, t. X, col. 730-731.

(1) Is., VI, 1; Zach., II, 4; Mich., I, 1; Act., X, 11; XXII, 48; Apoc., I, 12 : « Intelligentia enim est opus in visione, » dit Daniel, X, 1.

(2) Dan., VIII, 18; X, 9 (texte hébreu); VIII, 18; X, 10-11; VIII, 19; X, 12; X, 15, 17. Cf. VIII, 27; Act., X, 10; XI, 5; II Cor., XII, 1; Apoc., I, 10. — « Quando fit revelatio prophetica secundum formas imaginarias, dit S. Thomas, necesse est fieri abstractionem a sensibus, ut talis appositio phantasmatum non referatur ad ea quæ exterius sentiuntur. » 2<sup>a</sup> 2<sup>a</sup>, q. 173, art. 3.

(3) Philon et les montanistes eurent le tort d'identifier l'état des prophètes avec celui des devins. « L'intelligence humaine s'en va, dit Philon, quand l'Esprit Saint arrive, et elle revient quand part celui-ci, parce que le mortel ne peut demeurer avec l'immortel. » *Quis rerum divinarum hæres*, éd. Mangey, t. I, p. 514. Cf. *De vita Mosis*, I, I. t. II, p. 124; Josèphe, *Antiq. jud.*, IV, VI, 5. Les montanistes exagérèrent peut-être encore davantage : « Defendimus, in causa novæ prophetiæ, gratiæ extasim, id est amentiam, convenire. In spiritu enim homo constitutus, præsertim cum gloriam Dei conspicit, vel cum per ipsum Deus loquitur, necesse est excidat sensu, obumbratus scilicet virtute

savait donc toujours ce qu'il prophétisait, quoique il pût ne pas saisir toute la portée de plusieurs de ses oracles (1), et ignorer, par exemple, la signification prophétique que Dieu attachait, dans un sens spirituel, à ses paroles, comme la prédiction de la fuite de Jésus-Christ en Égypte (2).

899. — De l'obscurité des prophéties.

Les prophéties sont souvent enveloppées d'obscurités (3).

divina, de quo inter nos et Psychicos [catholicos] quæstio est. Interim facile est amentiam Petri probare. » Tertull., *Adv. Marcion.*, IV, 22, t. II, col. 413. La plupart des Pères ont combattu avec force ce sentiment : « Prophetas non fuisse sicut vates (μάντιες), dit S. Jean Chrysostome, *In Ps.* XLIV, n° 1, t. LVI, col. 183-184. Illic enim quando dæmon animam invaserit, orbat mentem ac cogitationem, et rationem obscurat, et ita omnia illi ore suo loquuntur, mente nihil intelligente eorum quæ loquuntur, non secus ac si tibia aliqua inanimata loquatur... Sed non ita facit Sanctus Spiritus, sed permittit ut cor cognoscat quæ dicuntur. » — *In I Cor.*, *Hom.* xxxi, n° 1, t. LXI, col. 241, il dit aussi : « Hoc divinatori proprium est ut mente excedat, vim patiat, pellatur, trahatur quasi furens. Propheta vero non sic, sed cum vigili mente, cum temperanti constitutione, illa sciens quæ dicit, omnia loquitur, etc. » — « Talis alienatio a sensibus, dit S. Thomas, en parlant de l'extase prophétique, non fit in prophetis cum aliqua inordinatione naturæ, sicut in arreptitiis vel furiosis, sed per aliquam causam ordinatam vel naturalem, sicut per somnium, vel spiritualem, sicut per contemplationis vehementiam : sicut de Petro legitur, *Act.*, x, quod cum oraret in cœnaculo, factus est in excessu mentis, vel virtute divina rapiente, secundum illud *Ezech.*, I : *Facta est super eum manus Domini.* » 2<sup>a</sup> 2<sup>a</sup>, q. 173, art. 3. Cf. Euseb., *H. E.*, v, 17, t. XX, col. 474; S. Jérôme, *Prolog. in Nahum*, t. xxv, col. 1232; *Prolog. in Is.*, t. xxiv, col. 19; Origène, *Contr. Cels.*, VII, 4, t. XI, col. 1426; S. Basile, *In I Proœm.*, c. v, t. xxx, col. 126.

(1) Dan., XII, 8; Zach., IV, 5; I Pet., I, 10.

(2) Os., XI, 1; cf. Matth., II, 15, etc.

(3) S. Jean Chrysostome nous a laissé deux homélies célèbres : *De prophetiarum obscuritate*, t. LVI, col. 163-192. Outre les raisons que nous indiquerons, il en signale quelques autres, comme celles, de la part de Dieu, de ne pas exposer à de trop grands dangers les prophètes qui prononçaient des choses désagréables, col. 168, et de ne pas rendre la loi mosaïque méprisable, en prédisant trop clairement son abrogation, col. 173. D'autre part, comme nous ne comprenons pas, ou que nous comprenons difficilement la langue originale des prophètes, col. 178, il s'ensuit que leurs oracles sont doublement obscurs; il expose d'une manière frappante cette dernière cause. — Théophylacte a aussi très bien résumé les causes de l'obscurité des prophéties dans un pas-

Cela tient à plusieurs causes. 1° L'une des principales, c'est notre *ignorance*. Nous ne connaissons pas beaucoup de choses qui étaient familières aux contemporains des prophètes, et, par conséquent, ce qui était clair pour eux est incompréhensible pour nous; nous ignorons le sens d'un grand nombre d'allusions aux lieux, aux temps, aux événements, aux personnes, aux usages, aux mœurs; ainsi Isaïe, dans sa prophétie contre Moab, xv-xvi, nomme beaucoup de localités qui nous sont totalement inconnues; de là la difficulté de comprendre ce qu'il en dit. — Cette cause d'obscurité peut néanmoins diminuer par suite du progrès de nos connaissances archéologiques et historiques, et elle diminue, en effet; par exemple, les oracles d'Isaïe, xviii-xx; de Jérémie, xliii-xliv; xlvi; d'Ézéchiel, xxix-xxxii, contre l'Égypte, sont devenus beaucoup plus intelligibles depuis que les travaux des savants de notre siècle ont pénétré le secret des monuments et des ruines de l'Orient.

2° Une partie de l'obscurité des prophéties tient cependant aux *prophéties elles-mêmes*. Il est dans leur nature de n'être point complètement claires et précises, parce qu'elles prédisent des événements qui n'ont pas eu lieu encore (1); elles ne peuvent les faire connaître que d'une manière générale, sans indiquer un grand nombre de circonstances accessoires; elles nous donnent un croquis de l'avenir, mais non un tableau achevé. Par une suite nécessaire, elles sont un peu vagues, leurs formes et leurs contours sont indécis et comme enveloppés d'une sorte de nuage. De même que plusieurs faits anciens sont obscurs pour nous, parce que nous n'en connaissons que quelques linéaments, comme par exemple l'histoire de Lamech et de ses femmes, Gen., iv,

sage malheureusement mutilé, *Proœmium expositionis sanctorum prophetarum*, Pat. gr., t. cxxvi, col. 570.

(1) « Hæc est dignitas prophetiæ, non ut res præsentis denuntiet, sed ut futuras prænuntiet. Prophetia porro cum occulte prolata fuerit, post rerum eventum fit manifestior, ante eventum vero minime. Itaque quia tum obscure dicebantur, ignotæ erant : cum autem res contigerant, propterea manifesta erant, quæ dicta fuerant. » S. J. Chrys., *De prophetiarum obscuritate*, hom. II, n° 1, t. lvi, col. 177.

23-24 ; de même les événements futurs prédits par les prophètes sont indistincts à nos yeux, parce que nous n'en voyons qu'un trop petit nombre de traits.

3° Une autre cause de l'obscurité des prophéties, c'est l'*absence de distinction des temps* dans les prédictions de l'avenir. Elles sont comme des tableaux sans perspective. Souvent Dieu révélait à la fois aux prophètes divers événements, qui devaient s'accomplir à des époques diverses ; il les leur montrait néanmoins sur un même plan, quelle que dût en être la date ; les plus rapprochés et les plus éloignés étaient confondus ensemble, comme la ruine de Jérusalem et la fin du monde, dans S. Matthieu, xxiv. Il est par là même extrêmement difficile de les démêler.

900. — De la manière dont étaient promulguées les prophéties.

1° Les prophètes faisaient connaître ordinairement leurs oracles au peuple de *vive voix* dans les lieux où ils se rassemblaient, Is., vii, 3 ; Jér., xxvi, 2 ; xxxvi, 10, etc. ; c'était le moyen le plus efficace de les propager promptement. Jérémie, ne pouvant s'adresser lui-même à ses compatriotes, leur fit quelquefois lire par Baruch, son secrétaire, les prophéties qu'il lui avait dictées par écrit, Jér., xxxviii, 4-14.

2° Certaines parties des livres prophétiques n'ont probablement été publiées que par *écrit*, comme la seconde partie d'Isaïe, xl-lxvi, et d'Ézéchiël, xl-xlviii, qui, contenant des prédictions relatives à des temps éloignés, c'est-à-dire à l'avènement du Messie, n'avaient pas besoin d'être connues aussi rapidement.

3° D'autres parties des prophéties ont vraisemblablement été communiquées *d'abord oralement* aux Juifs et *rédigées ensuite* par leurs auteurs, qui ont abrégé et résumé eux-mêmes leurs discours primitifs. La plupart des livres des petits prophètes paraissent contenir, non des prédictions séparées et indépendantes les unes des autres, mais un ensemble d'oracles, groupés et réunis de manière à former un tout, conservant seulement la substance de la prédication et des révélations prophétiques.

4° Dans ce cas, ce sont évidemment les prophètes eux-mêmes qui ont *recueilli* leurs œuvres; il y a tout lieu de penser qu'il en a été de même pour tous, et que chacun d'eux a formé la collection de ses prophéties. La collection des plus anciens prophètes est supposée par les moins anciens qui les ont imités : Jérémie est rempli de citations (1), et Zacharie en appelle aux écrits de ceux qui l'ont précédé, I, 4; VII, 7, 12.

901. — De l'importance de l'étude des prophètes.

1° L'étude des prophéties a une grande importance au point de vue de la *religion*, parce que la preuve qui en est tirée en faveur de la divinité de J.-C. est une des plus fortes du traité de la révélation. Elles ne frappent pas moins que les miracles : *Prophetiæ non minus quam signa movent*, dit avec raison S. Jean Chrysostome (2). Notre-Seigneur s'est appuyé lui-même sur elles pour établir sa mission (3), et les Apôtres, à son exemple, y ont eu constamment recours pour fonder la religion nouvelle (4).

2° Outre leur importance pour la démonstration de la religion chrétienne, les prophéties ont une utilité plus générale; elles nous font connaître un grand nombre de *vérités dogmatiques* et *morales*, parce que Dieu s'en est servi comme d'un canal par lequel il nous a transmis une grande partie de la révélation. Ce que les prophètes étaient pour les Hébreux, d'après la parole de S. Augustin, ils le sont aussi pour nous : « Ipsi eis erant philosophi, hoc est, amatores sapientiæ, ipsi sapientes, ipsi theologi, ipsi prophetæ, ipsi doctores probitatis atque pietatis (5). »

(1) Cf. Küper, *Jeremias librorum sacrorum interpres atque vindex*, Berlin, 1837.

(2) *In Joa.*, Hom. XIX, n° 2, t. LIX, col. 121. Cf. *ibid.* Hom. LI, n° 1, col. 283-284. — S. Justin va plus loin et préfère les prophéties aux miracles, *Apologia I<sup>a</sup>*, n° 30; t. VI, col. 374-375.

(3) *Joa.*, V, 39; VI, 45. Voir Brugère, *De vera religione*, 2<sup>e</sup> éd., 1878, p. 211-232; cf. p. 86.

(4) Act., I, 16; II, 16; 25-28; III, 18; 22-24, etc.

(5) S. Aug., *De Civ. Dei*, l. XVIII, c. 41, n° 3, t. XLI, col. 602. — La

3° L'étude des prophètes est particulièrement utile pour les *prédicateurs* et les *pasteurs* des âmes, parce que leurs écrits sont pleins de peintures propres à faire aimer la vertu et haïr le vice, à indiquer la voie dans laquelle on doit marcher, à montrer les moyens de ramener les pécheurs au bien, de les toucher et de les persuader (1).

\* 902. — Tableau des principales prophéties messianiques ou Christologie.

Les prophéties les plus importantes sont les prophéties *messianiques*, c'est-à-dire celles qui se rapportent au Messie. Elles ont commencé avant l'époque où ont fleuri les prophètes proprement dits, et sont aussi anciennes que le monde, n° 5, 292. Nous allons donner ici un tableau des principales d'entre elles, depuis le premier livre de l'Ancien Testament jusqu'au dernier, pour qu'on puisse en saisir l'ensemble d'un seul coup d'œil. On peut les diviser en trois parties : 1° celles qui datent des temps primitifs et sont contenues dans le Pentateuque ; 2° celles du temps de David qui sont renfermées dans les Psaumes et les livres des Rois ; 3° celles qui appartiennent à l'époque du prophétisme, c'est-à-dire celles des grands et des petits prophètes.

doctrine contenue dans les livres prophétiques a été étudiée et exposée par H. Zschokke, *Theologie der Propheten des Alten Testaments*, Fribourg, 1877.

(1) « *Pictores naturam arte imitantur, ... omnia ea quæ oculis cernuntur, artis industria repræsentant*, dit un auteur grec, *Hom. in titulum Ps. L*, dans les OEuvres de S. J. Chrys., t. LV, col. 565. *Sic prophetæ quoque virtutis ac vitii pictores quodammodo sunt. Nam ipsi etiam sermonis penicillo peccatorem, justum, pœnitentem, stantem, cadentem, resurgentem, vacillantem pingunt. Et quemadmodum pictores bella et cædes efficiunt, sic etiam ipsi peccatum inducunt, nunc impetum faciens, nunc victum ac prostratum, dæmonesque rursus, nunc bellum inferentes, nunc bello lacessitos, itemque diabolum nunc insidias struentem, nunc victum. Quoniam igitur ejusmodi ipsi ars est, summo studio eam cognoscamus... Si peccatorem, qui lapsus sit, ac postea surrexerit, hujusmodi spectaculum doctrinæ argumentum mihi existit. Si justum virum stantem conspexero, hujusmodi contemplatio ad virtutem me ducit. Ex eo spectaculo pugnandi ac vincendi rationem disco. Rursus si probum virum, qui in fraudem impulsus sit, videro, ex hujusmodi conspectu auctior et sapientior fio. »*

## Première époque : Pentateuque.

- I. Première période : Adam. — 1° Prophétie faite par Dieu à Adam ou Protévangile, Gen., III, 1-15 (n° 292).
- II. Seconde période : période patriarcale. — 2° La prophétie de Noé : bénédiction de Sem, Gen., IX, 18-27 (n° 328).
- 3° Prophétie : Promesses faites aux patriarches.
- A. A Abraham. — 1° Promesse faite à Abraham, XII, 1-7 (n° 343).
- 2° Renouvellement de la promesse temporelle, XIII, 14-17 et XVII, 1-9 (n° 344).
- 3° Confirmation de la même promesse, XVIII, 17-19 (n° 350).
- 4° Nouvelle confirmation, XXII, 16-18 (nos 352-353).
- B. A Isaac. — Renouvellement de la promesse à Isaac, XXVI, 1-5 (n° 355).
- C. A Jacob. — Renouvellement de la promesse à Jacob, XXVIII, 10-15; cf. XXXV, 11-12 (n° 356).
- 4° Prophétie de Jacob mourant, XLIX, 8-12 (n° 360).
- III. Troisième période : Période mosaïque. — 5° Prophétie : Prophétie de Balaam, Num., XXIV, 17 (n° 377).
- 6° Prophétie : Prophétie de Moïse, Deut., XVIII, 15-19 (n° 378).

## Deuxième époque : De Samuel à David.

- I. Prophéties des livres historiques : 1° Cantique d'Anne, I Reg., II, 10 (n° 481).
- 2° La promesse faite à David, II Reg., VII, 8-16; cf. III Reg., XI, 29-39 (n° 494).
- II. Psaumes prophétiques principaux : 1° Psaumes annonçant la gloire du Messie, II; XLIV; LXXI; CIX.
- 2° Psaumes annonçant ses souffrances : XV, XXI; XXXIX; XL; LXVIII.
- III. Appendice : La Rédemption connue chez les Gentils, Job, XIX, 21, 27 (n° 630).

## Troisième époque : Prophétisme.

- 1° Joel, II, 28-32. — 2° Jonas (comme figure), II, 1. — 3° Amos, IX, 11. — 4° Osée, I-III; VI; XI, 1; XIII. — 5° Michée, IV-V. — 6° Isaïe, II-IV; V; VI; VII-IX; XI-XII; XXVIII; XXIX, 14, XXXIII, 18; XXXV; XL, 1-11; XLII, 1-9; XLIX-L; LI; LII-LIII; LIV-LV; LIX; LX; LXI; LXIII, 1-6; LXV-LXVI. — 7° Nahum, I, 15. — 8° Jérémie, II, 21; III, 1-19; XI, 19; XXIII, 1-8; XXXI; XXXIII. — 9° Baruch, III, 24-38. — 10° Ézéchiël, XI, 14-21; XVII, 22-24; XXXIV, 20-31; XXXVI, 16-32; XXXVII. —

11° Daniel, II; VII; IX, 21-27. — 12° Aggée, II, 1-10. — 13° Zacharie, II, 8-13; III; VI, 9-15; IX; XII-XIV. — 14° Malachie, I, 10-11; III, 1-6; IV, 5-6. — Appendice : Livres immédiatement antérieurs à la venue de Notre Seigneur : I Mac., IV, 46; XIV, 41; Sap., II, 11-20 (1).

\* 903. — L'Évangile prophétique.

Après avoir indiqué, dans le tableau qui précède, les principales prophéties messianiques de l'Ancien Testament, d'après l'ordre des livres où nous les lisons, nous allons les présenter maintenant selon la suite des faits mêmes du saint Évangile. Il faut remarquer que plusieurs des prophéties mentionnées ici sont prises dans le sens spirituel et non dans le sens littéral.

ANCIEN TESTAMENT	PROPHÉTIES	NOUVEAU TESTAMENT
Mich., v, 2. . . . .	1° Patrie du Messie : Bethléem.	Matth., II, 6; Joa., VII, 42.
Gen., XII, 3; XXII, 18; XXVI, 4; XXVIII, 14; XLIX, 8-12; I Par., XVII, 11 . . . . .	2° Ancêtres : Abraham, Isaac, Jacob, Juda, David.	Matth., I, 2-6; Luc, III, 31-34.
Is., VII, 14. . . . .	3° Mère : une vierge; Fils : Dieu	Matth., I, 18-25; Luc, I, 27-34.
Num., XXIV, 17 . . . . .	4° Étoile et naissance.	Matth., II, 2, 7, 9-10.
Gen., XLIX, 10; Agg., II, 8-10 . . . . .	5° Date de la naissance : la fin du pouvoir de Juda.	Luc, II, 1; Joa., XIX, 15.
Ps. LXXI, 10, 11, 15; Is., LX, 3-6. . . . .	6° Adoration des mages.	Matth., II, 1-11.
Mal., III, 1; IV, 5 . . . . .	7° Le Précurseur : le nouvel Élie (S. Jean-Baptiste).	Luc, I, 5-25; 57-80.
Jér., XXXI, 15. . . . .	8° Cris de Rachel (massacre des innocents).	Matth., II, 18.
Osée, XI, 1. . . . .	9° Fuite en Égypte	Matth., II, 15.
(Gen., XLIX, 26; Deut., XXXIII, 16). . . . .	10° Séjour à Nazareth	Matth., II, 23.
Is., XL, 3-4 . . . . .	11° Prédication de S. Jean-Baptiste.	Matth., III, 1; XIV, 1-10; Marc, I, 4; Luc, III, 3.

(1) Sur les prophéties messianiques, voir S. Justin, *Dial. cum Tryph.*, 50-55, 66, 108, t. VI, col. 586 sq. (Cf. Freppel, *S. Justin*, leçon XIX, p. 389-390); S. Aug., *De Civ. Dei*, XVIII, 28-35, t. XLI, col. 584-596; Huet, *Démonstr. évang. prop.* VII sq. Migne, *Démonstr. évang.*, t. V, col. 487-934; Reinke, *Die messianischen Weissagungen bei den Propheten* 5 in-8°, Giessen, 1859-1862; Morisot, *Le Christ avant Bethléem*, in-8°, 1870; Selbst, *Die Kirche Jesu Christi nach den Weissagungen der Propheten*, in-8°, Mayence, 1883; Schelling, *Vaticinia messiana in modum Chrestomathix hebraicæ*, 2 in-8°, Lyon, 1883-84; de Bolle, *Christologia Antiqui Testamenti*, in-8°, Evere, 1884; Corluy, *Spicilegium dogmatico-biblicum*, t. I, p. 347-529.

ANCIEN TESTAMENT	PROPHÉTIES	NOUVEAU TESTAMENT
(Ps. xxxiv, 13; Lxviii, 11)	12° Jeûne dans le désert. . . . .	Matth., iv, 2; Marc, i, 13.
Is., ix, 1 . . . . .	13° Commencements de la prédication et des miracles sur les confins de la terre de Nephtali et de Zabulon. . .	Matth., iv, 13-15.
Ézéch., XLVII, 8 sq.; Is., xxix, 14 . . . . .	14° Choix d'hommes simples pour Apôtres. . . . .	Matth., iv, 18-21; Marc, i, 16; Luc, v, 2-11.
Is., xxxv, 4-10 . . . . .	15° Guérison des aveugles, des sourds-muets, etc. . . . .	Matth., xi, 5.
Is., LIII, 7; xvi, 1; xxxi, 1 . . . . .	16° Doux comme l'agneau, fort comme le lion. . . . .	Joa., i, 29; xvi, 33; Apoc., v, 5.
Is., LIII, 2-3; Sap., II, 12-20 . . . . .	17° Humble, méprisé, haï, parce que la main de Dieu est sur lui. . . . .	Matth., xi, 29; Luc, xvi, 14; Joa., xv, 18;
Is., xxix, 14; Lxi, 1 . . . . .	18° Confond les sages, prêche aux pauvres et aux petits. . . . .	I Cor., i, 28; Matth., xi, 5.
Deut., xviii, 15 sq.; I Mac., xiv, 41. . . . .	19° Le prophète fidèle . . . . .	Matth., xxi, 11; Luc, vii, 16; Joa., iv, 19.
Is., xi, 12; Ézéch., xxxvii. . . . .	20° Incrédulité des Juifs. . . . .	Joa., xii, 37-38; I Petr., II, 7-9.
Zach., ix, 9. . . . .	21° Entrée triomphale à Jérusalem sur un âne. . . . .	Matth., xxi, 4-5.
Mal., i, 11; Ps. cix, 4. . . . .	22° Institution du sacrifice et du sacerdoce nouveau. . . . .	Matth., xxvi, 26-29; I Cor., xi, 23-29.
Ps. xvii, 5-6; Liv, 4-5. . . . .	23° Agonie, sueur de sang. . . . .	Marc, xiv, 33; Luc, xxii, 42.
Ps. xl, 10; Lxviii, 9 . . . . .	24° Trahison par un ami. . . . .	Matth., xxvi, 14-15; Joa., xiii, 18, 26, 30.
Zach., xi, 12-13 . . . . .	25° Vendu 30 deniers, employés après à acheter le champ d'un potier. . .	Matth., xxvi, 15; xxvii, 3-10.
Sap., II, 10-20 . . . . .	26° Traduit en jugement, parce qu'il est le Juste et s'est dit Fils de Dieu. . .	Matth., xxvi, 64-65; xxvii, 4, 19.
Ps. II, 2. . . . .	27° Condamné à mort par les Juifs et les gentils. . . . .	Luc, xxiii, 6-24.
Lam., iv, 20 . . . . .	28° Abandon des Apôtres . . . . .	Matth., xxvi, 56.
Ps. xxxiv, 11; cviii, 1; Is., LIII, 7 . . . . .	29° Faux témoins; silence de l'accusé. . .	Matth., xxvi, 59-60; xxvii, 12; Marc, xiv, 56.
Is., I, 6. . . . .	30° Soufflets, crachats. . . . .	Matth., xxvi, 67-68.
Is., LIII, 12 . . . . .	31° Mis au rang des scélérats . . . . .	Marc, xv, 7 sq.
Sap., II, 10-20 . . . . .	32° Condamné à mort, malgré son innocence reconnue. . . . .	Matth., xxvii, 24-26.
Gen., xxii, 6. . . . .	33° Porte le bois du sacrifice . . . . .	Joa., xix, 17.
Ps. xxi, 18; Is., LIII, 12. . . . .	34° Crucifié, avec des clous aux mains et aux pieds, entre deux scélérats. . .	Matth., xxvii, 38; Marc, xv, 24-27; Luc, xxxiii, 27.
Ps. xxi, 7; xxxiv, 14. . . . .	35° Les passants branlent la tête, insultes; défi. . . . .	Matth., xxvii, 39; Marc, xv, 29.
Ps. xxi, 19. . . . .	36° Vêtements partagés; robe tirée au sort. . . . .	Matth., xxvii, 35; Luc, xxiii, 34; Joa., xix, 24.
Ps. Lxviii, 22. . . . .	37° Fiel et vinaigre. . . . .	Matth., xxvii, 34.

ANCIEN TESTAMENT	PROPHÉTIES	NOUVEAU TESTAMENT
Ps. xvii, 7. . . . .	38° Meurt en poussant un grand cri, hors de Jérusalem . . . . .	Matth., xxvii, 32, 50; Joa., xix, 30.
Ex., xii; Ps. xl, 10	39° Meurt après avoir fait la Pâque.	Matth., xxvi, 19 sq.
Ex., xii; Is., liii, 7	40° Est l'agneau pascal . . . . .	I Cor., v, 7; Joa., xix, 33.
Ex., xvii, 12 . . . . .	41° Demeure en croix jusqu'au soir.	Matth., xxvii, 57.
Gen., ii, 21 . . . . .	42° Côté ouvert. . . . .	Joa., xix, 34.
Dan., ix, 25-26 . . . . .	43° Date de la mort . . . . .	Matth., xxiv, 1-2.
Is., liii, 9. . . . .	44° Sépulture du riche, non du minel. . . . .	Joa., xix, 38-39; Matth., xxvii, 57.
Jonas, ii, 1; Is., xi, 10. . . . .	45° Résurrection le troisième jour.	Matth., xxviii, 6-9; Joa., xx, 14.
Is., xi, 10; Num., xxi, 8-9; Deut., xxxiii, 17.	46° Croix, étendard et remède . . . . .	Luc, ii, 34; Joa., iii, 14-15.
Éz., xxxvi, 25; Zach., xiii, 1. . . . .	47° Rémission des péchés par le sang.	Matth., xxvi, 27-28; Luc, xxiv, 45-46.
Zach., xiii, 1. . . . .	48° Pouvoir de remettre les péchés.	Matth., xxviii, 18; Act., ii, 38; viii, 36.
Ps. xxiii, 7; xlvi, 6; cix, 1. . . . .	49° Ascension; le vainqueur assis à la droite de Dieu. . . . .	Marc, xvi, 19; Act., i, 9; ii, 23 sq.
Joel, ii, 28; Is., xlv, 3. . . . .	50° Mission du Saint-Esprit. . . . .	Luc, xxiv, 49; Joa., vii, 37 sq.; xvi, 7, xx, 22; Act., ii, 2 sq.
Is., xlix, 18, etc. . . . .	51° Conversion des gentils . . . . .	I Tim., ii, 4-7.
Is., liv, 12-13. . . . .	52° La religion source de sainteté. . . . .	Matth., xix, 28.
Is., liii; Ps. cix. . . . .	53° La religion victorieuse de toutes les attaques. . . . .	Joa., xvi, 33.
Ps. ii; xlv; lxvii, 25-26; cix; Is., ix, 7; Dan., ix. . . . .	54° Règne éternel du Christ . . . . .	Matth., xvi, 18; Joa., xix, 15, 19-22; Hebr., xiii, 8.

## ARTICLE II.

### Des prophètes en général.

Les grands et les petits prophètes. — Genre de vie des prophètes. — Chronologie

904. — De la distinction des grands et des petits prophètes.

L'Ancien Testament renferme les écrits de seize prophètes proprement dits. Quatre d'entre eux sont appelés grands prophètes : ce sont Isaïe, Jérémie, Ézéchiël et Daniel (ce dernier est rangé par les Juifs parmi les hagiographes, n° 3). Les douze autres portent le nom de petits prophètes. Ce sont Osée, Joel, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie. On pourrait leur joindre Baruch, dont la prophétie est placée après celle de

Jérémie, de qui il était secrétaire. Les *petits* prophètes sont ainsi nommés, par opposition aux quatre grands prophètes, non à cause du contenu, mais à cause de l'étendue de leurs écrits, qui était relativement peu considérable (1). Aussi les anciens les écrivaient-ils tous à la suite sur un seul rouleau ou volume (2), et les Juifs ne les comptaient-ils que comme formant un seul livre, dans le canon des Saintes Écritures, *μονόβιβλος, τὸ δωδεκαπρόφητον*, n° 3, 2°. Les *grands* prophètes ont reçu ce titre à cause du nombre beaucoup plus considérable et par là très important de leurs oracles.

Outre les prophètes dont les écrits nous ont été conservés, l'Ancien Testament en mentionne plusieurs autres qui n'ont annoncé l'avenir que de vive voix, ou bien dont les livres sont perdus.

905. — Du genre de vie des prophètes.

Les prophètes appartenant à toutes les conditions de la société : plusieurs étaient de race sacerdotale, comme Jérémie ; Amos était pasteur et agriculteur ; les uns vivaient au milieu des schismatiques du royaume d'Israël ; les autres habitaient Juda et Jérusalem. Leurs écrits reflètent toujours, dans une certaine mesure, le milieu dans lequel ils étaient placés et portent l'empreinte de leur genre de vie et de leurs occupations, comme nous le verrons en les étudiant séparément. Ils menaient, en général, une existence austère ; un sac leur servait communément d'habit, *Is.*, xx, 2 ; *Zach.*, xiii, 4 ; Élie était vêtu de peaux de bête, *IV Reg.*, i, 8. Plusieurs d'entre eux étaient mariés. Ils avaient quelquefois des disciples, comme Jérémie, à qui Baruch, prophète lui-même, servait de secrétaire. Élisée fut disciple d'Élie, et dirigea un certain nombre d'écoles de prophètes, n° 482, 2°. La plupart eurent

(1) « Propterea dicuntur *minores*, quia sermones eorum sunt breves, in eorum comparatione qui *maiores* ideo vocantur, quia proluxa volumina condiderunt, » dit S. Augustin, *De Civ. Dei*, xviii, 29, n° 1, t. xli, col. 585.

(2) « Ne si singuli seorsim manerent, unus aut alter ob parvitatem periret, » dit Kimchi, *Præf. comm. in Ps.*, d'après la tradition rabbinique, Keil, *Die zwölf kleinen Propheten*, 1866, p. 5.

à souffrir des persécutions de la part de ceux qu'ils menaçaient au nom du Seigneur (1).

906. — De la chronologie des prophètes.

La chronologie des prophètes n'est pas sans importance, puisque elle sert à établir le caractère surnaturel de leurs écrits et aide à les mieux comprendre, mais c'est une des questions les plus difficiles de l'Ancien Testament. Nos Bibles ne les ont point rangés selon l'ordre des temps; les éditions hébraïques et la Vulgate ne leur donnent pas d'ailleurs la même place que les Septante. Quelques-uns des livres prophétiques sont datés, et leur classement n'offre pas de graves embarras; d'autres ne le sont point, et ce n'est que d'après l'étude de leur contenu que l'on peut réussir à en fixer approximativement l'époque. Malheureusement les allusions historiques qu'ils contiennent ne sont pas toujours assez claires pour que l'on puisse en tirer des indices certains; on est alors réduit à se contenter de vraisemblances. En se servant, pour dresser la chronologie des prophètes, des dates qu'ils nous fournissent ou des événements dont ils parlent, on remarque que, dans la Vulgate, les quatre grands prophètes sont placés eux-mêmes selon l'ordre des temps, sans s'occuper des petits prophètes qui ont vécu simultanément ou dans l'intervalle. Quant aux petits prophètes, ils ne sont certainement pas rangés chronologiquement; on a cependant tenu compte jusqu'à un certain point de l'époque où ils ont vécu. Ainsi, l'on distingue facilement trois séries de petits prophètes par ordre de temps : les prophètes de la période anté-assyrienne et assyrienne, depuis Osée jusqu'à Nahum;

(1) Les traditions sur les prophètes sont rassemblées dans le *Liber de vitis prophetarum*, faussement attribué à S. Épiphane, t. XLIII, col. 393-414. « Quem suppositum esse sexcentæ mendaciorum nugæ persuadent, quibus liber iste refertus est, » dit Fessler, *Institutiones Patrologiæ*, t. I, p. 646. C'est l'opinion générale des critiques. Ce livre doit contenir cependant quelques fragments de vérité. Il faut porter le même jugement sur l'œuvre analogue, connue sous le nom de Dorothee de Tyr, qui est insérée dans le *Chronicon pascale*, Pat. gr., t. XCII, col. 359-398.

ceux de la période chaldéenne, Habacuc et Sophonie, et enfin ceux de la période postérieure à la captivité : Aggée, Zacharie et Malachie. Dans les deux dernières séries, chaque prophète occupe sa véritable place chronologique, mais il n'en est pas de même dans la première (1). Osée paraît avoir été placé le premier, quoique il ne soit pas le plus ancien, à cause de l'étendue de ses prophéties, qui sont les plus considérables après celles des grands prophètes. C'est ainsi que l'Épître aux Romains a été mise en tête de la collection des lettres de S. Paul dans le Nouveau Testament, en raison de son importance et malgré sa date, postérieure à plusieurs de celles qui la suivent. A dessein ou par hasard, les six petits prophètes suivants sont disposés de telle manière qu'un prophète d'Israël alterne avec un prophète de Juda, en joignant de préférence un long à un court, à Osée, d'Israël, Joël; à Amos, Abdias; Jonas à Michée et le Galiléen Nahum au lévite Habacuc. Il faut observer, du reste, que, quoique la classification chronologique des prophètes soit très difficile à faire avec précision, la date de tous ceux dont les oracles ont une grande importance est certaine; par conséquent le caractère

(1) S. Jérôme avait exprimé l'opinion, dans sa Préface des *Petits prophètes*, que ceux qui ne portent en tête de leurs écrits aucune indication de temps avaient fleuri sous les mêmes rois que ceux qui les précèdent et dont la date est connue par le titre. On a dit de même que les psaumes anonymes ont pour auteurs ceux qui ont écrit les psaumes signés qui les précèdent. Cette règle n'est rigoureusement exacte ni pour les psaumes, ni pour les petits prophètes. — La classification de ces derniers, dans les manuscrits, ne paraît pas d'ailleurs avoir été toujours la même, car elle diffère dans les Septante, d'une part, et dans la Bible hébraïque, ainsi que dans la Vulgate d'autre part.

## Hébreu et Vulgate.

1. Osée.
2. Joel.
3. Amos.
4. Abdias.
5. Jonas.
6. Michée.

## Septante.

1. Osée.
2. Amos.
3. Michée.
4. Joel.
5. Abdias.
6. Jonas.

Les six autres occupent le même rang en hébreu, en grec et en latin : 7. Nahum; 8. Habacuc; 9. Sophonie; 10. Aggée; 11. Zacharie; 12. Malachie.

surnaturel de leurs révélations est, de ce chef, à l'abri de toute contestation sérieuse.

\* 907. — Tableau chronologique des prophètes (1).

	Prophètes.	DATES APPROXIMATIVES	ROIS SOUS LESQUELS ILS ONT PROPHÉTISÉ.	PAYS SUR LESQUELS ILS ONT PROPHÉTISÉ.
I Période de la lutte contre l'Assyrie.	<i>Abdias.</i>	889-884	Joram (?).	Contre l'Idumée.
	<i>Joel.</i>	878-838	Joas (?).	Sur Juda.
	<i>Jonas.</i>	825-784	( <i>Jéroboam II</i> ).	Sur Ninive.
	<i>Amos.</i>	809-784	<i>Jéroboam II</i> et Ozias.	Contre Israël.
	<i>Osée.</i>	790-723	<i>Jéroboam II</i> , Ozias, Joatham, Achaz et Ézéchias.	Sur Israël.
	<i>Michée.</i>	758-710	Joatham, Achaz, Ézéchias.	Contre Juda et Israël.
	<i>Isaïe.</i>	759-699	Ozias, Joatham, Achaz, Ézéchias (et Manassé).	Sur tous les peuples connus des Hébreux.
	<i>Nahum.</i>	665	(Manassé).	Contre Ninive.
II Période Chaldéenne.	<i>Sophonie.</i>	628-623.	Josias.	Contre Juda et les peuples voisins.
	<i>Habacuc.</i>	609-606.	(Joakim) (?).	Contre les Chaldéens.
	<i>Jérémie.</i>	625 - après 588	Josias, Joakim, Jéchonias, Sédécias, (en Égypte).	Sur Juda; contre les peuples voisins, l'Égypte et Babylone.
	<i>Baruch.</i>	583	Sédécias.	Exhortation aux captifs de Babylone.
	<i>Ézéchiël.</i>	595-573	Jéchonias; captivité.	Contre Juda et les peuples voisins; restauration.
	<i>Daniel.</i>	604-534	Jéchonias, Nabuchodonosor, Balthasar, Darius le Mède, Cyrus.	Les grands empires.
III Après la Captivité.	<i>Aggée.</i>	520	Darius fils d'Hystape.	Promesse à Juda.
	<i>Zacharie.</i>	à partir de 520	Darius fils d'Hystape.	Le bel avenir de Jérusalem.
	<i>Malachie.</i>	433-423	(Artaxercès Longue-main).	La bonté de Dieu pour son peuple.

(1) Il ne faut point oublier que l'ordre et les dates donnés ici ne sont point certains, en particulier pour Abdias. Les raisons du classement adopté pour les prophètes dont les livres ne sont point datés seront données au fur et à mesure dans le chapitre vi. Les noms de ces prophètes sont imprimés dans ce tableau en italique, pour les distinguer de ceux qui ont nommé les rois sous lesquels ils ont rendu leurs oracles. Dans la colonne des rois, Jéroboam II est roi d'Israël; tous les autres jusqu'à Nabuchodonosor, du temps de Daniel, sont des rois de Juda.

## CHAPITRE II.

ISAÏE.

## ARTICLE I.

## Introduction aux prophéties d'Isaïe.

Vie d'Isaïe. — Il est le plus grand des prophètes. — Son style. — Forme littéraire de ses prophéties. — Division générale de son livre. — Son authenticité. — État politique du monde oriental à l'époque d'Isaïe.

908. — Vie d'Isaïe.

1° Isaïe, en hébreu, *Yescha'yahu (Jéhovah sauve)*, était fils d'Amos (1), et d'après une tradition rabbinique (2), neveu, par son père, du roi Amasias. Il était originaire de Juda et habitait Jérusalem. Il passa sa vie dans la capitale, au centre même de la vie politique et religieuse de Juda, et non dans un village perdu, comme son contemporain Michée, ni errant çà et là, dans toute la Palestine, comme Élie et Élisée, ou prenant soin de ses troupeaux, comme Amos, le berger de Thécué. C'est le premier prophète, vivant dans la cité sainte, dont les écrits nous soient restés. Il prophétisa sous les rois

(1) Clément d'Alexandrie. *Strom.*, l. I, cxxi, t. VIII, col. 847, le Pseudo-Épiphane, *De vit. proph.*, XII, t. XLIII, col. 406, et quelques autres auteurs anciens ont confondu à tort le père d'Isaïe avec le prophète Amos. « Amos propheta, dit S. Jérôme, non est ipse quem patrem Isaïæ prophetæ legimus. Ille enim scribitur per primam et ultimam nominis sui litteram *aleph* et *sade*, et interpretatur *fortis* atque *robustus*; hic vero per *ain* et *samech*, et interpretatur *populus avulsus*; mediæ litteræ *mem* et *vau* utrique communes sunt. Apud nos autem qui tantam vocalium litterarum et *s* litteræ, quæ apud Hebræos triplex est, differentiam non habemus, hæc et alia nomina videntur esse communia, quæ apud Hebræos elementorum diversitate et suis proprietatibus distinguuntur. » *In Amos Proph.*, t. xxv, col. 989. Cf. S. Aug., *De Civ. Dei*, l. xviii, c. 27, t. xli, col. 583.

(2) Les textes traditionnels des rabbins sont rapportés dans Carpov, *Introductio in V. T.*, 1741, t. III, p. 92-93.

Ozias, Joatham, Achaz et Ézéchias, Is., I, 1. Sa première vision eut lieu l'année de la mort d'Ozias (758), Is., VI, 1 ; la dernière prophétie de lui, dont nous connaissons la date, est de la quatorzième année d'Ézéchias (742), Is., XXXVI-XXXIX. On croit qu'il vécut jusque sous le règne de Manassé, qui le fit mourir par le supplice de la scie (1). Outre ses prophéties, il avait écrit les Annales du roi Ozias, aujourd'hui perdues, II Par., XXVI, 22.

2° Pendant les seize ans du règne de Joatham (758-742), Isaïe parut rarement sur la scène ; aucune prophétie n'est datée de cette époque ; sous Achaz (742-727), il intervint dans une circonstance importante, au moment où Rasin, roi de Syrie, et Phacée, roi d'Israël, menaçaient Jérusalem ; il contribua sans doute efficacement à faire échouer le projet des ennemis, Is., VII (2) ; ce fut surtout du temps d'Ézéchias (727-698) qu'il exerça avec le plus de succès et d'éclat son ministère prophétique. On a soutenu, mais sans preuves, qu'il avait élevé ce saint roi, comme Nathan avait élevé Salomon. Ce qui est certain, c'est qu'il fut son ami et son conseiller. Il ranima son courage pendant une grave maladie, Is., XXXVIII ; IV Reg., XX, 1-11, et il releva sa confiance en Dieu, ainsi que celle de son peuple, au moment de l'invasion de Sennachérib, Is., XXXVI-XXXVII ; IV Reg., XVIII-XIX ; II Par., XXXII, 20. Il sut aussi faire entendre au fils d'Achaz des paroles sévères de la part de Dieu, lorsque ce prince, cédant à un mouvement de vaine complaisance, étala ses trésors aux ambassadeurs du roi de Babylone, Is., XXXIX ; IV Reg., XX, 12-19. A partir de ces grands événements, nous ne voyons plus appa-

(1) *Yebam.*, 49 b. — « Quod serrandus sit a Manasse serra lignea quæ apud eos [Judæos] certissima traditio est. Unde et nostrorum plurimi illud, quod de passione Sanctorum in Epistola ad Hebræos ponitur : *Serrati sunt*, Heb., XI, 37, ad Isaïæ referunt passionem. » S. Jérôme, *In Is.*, in LVII, 1, l. xv, in fin., t. XXIV, col. 546-548. On peut voir sur ce sujet un grand nombre de témoignages anciens, juifs et chrétiens, dans Carpsov, *loc. cit.*, p. 96-98. *L'Ascensio Isaïæ* (n° 63), édit. Laurence, V, 41, dit qu'il fut scié avec une scie de bois. Cf. Wogue, *Histoire de la Bible*, p. 30.

(2) Une prophétie contre les Philistins est datée de la fin du règne d'Achaz, Is., XIV, 28-32.

paraître Isaïe sur la scène politique. La tradition plaçait son tombeau à Panéas, dans le pays de Basan; c'est de là que ses reliques furent transportées à Constantinople, en 442, sous le règne de l'empereur Théodose II (1).

909. — Isaïe, le plus grand des prophètes.

Isaïe occupe dans la Bible la première place parmi les prophètes. Ce rang d'honneur lui appartient, non par droit d'ancienneté, — Joel, Jonas, Amos, Osée, ont vécu avant lui, — mais par droit de mérite, comme au plus grand de tous (2), par l'étendue (3) et l'importance de ses révélations, aussi bien que par l'éclat incomparable de son style. Aucun autre prophète n'a embrassé un aussi vaste horizon ni touché à tant de sujets; aucun autre n'a vu avec autant de clarté et de précision autour de lui et dans le lointain des âges. Il est le grand prophète, comme S. Paul est le grand apôtre. Placé à égale distance, dans le temps, de Moïse et de J.-C., vivant à une des époques les plus critiques de l'histoire du peuple de Dieu, au moment où la race de Jacob était menacée d'être écrasée entre les deux puissances rivales qui se disputaient alors l'empire du monde, l'Égypte et l'Assyrie, il fut le con-

(1) Baronius, *Ad martyrol. Rom.*, 6 Julii. On suppose qu'Isaïe s'était retiré en Basan pour fuir la persécution de Manassé, mais son éloignement ne l'empêcha pas d'être victime de la cruauté de ce prince. La date de sa mort est inconnue. Plusieurs exégètes la placent en 690. En admettant qu'il était âgé de 15 ans à l'époque de sa vocation (Is., vi), il en aurait eu 76 à la mort d'Ézéchias et 84 au moment de son supplice.

(2) Ἡσαίας προφήτων μέγιστος, dit Eusèbe, *Dem. Ev.*, l. v, c. iv, t. xxii, col. 370. Cf. l. ii, c. iv, col. 127; Josèphe, *Antiq. jud.*, X, iii. Théodoret l'appelle ὁ θεϊότατος, *In Is. Argum.*, t. lxxxii, col. 216.

(3) « Cum Isaias duodecim Prophetis juxta numerum versuum aut æqualis aut major sit, » observe S. Jérôme dans son *Prolog. in Is.* Sur quoi Martianay dit : « Juxta antiquam divisionem ante Hieronymum numerantur in Isaia versus 3600, cum in libro duodecim Prophetarum sint tantum 3110. Deinde in manuscriptis Versionis Hieronymianæ, Isaias habet versus 3580, liber autem duodecim Prophetarum 3800. » T. xxiv, col. 22. Isaïe, égal en étendue aux douze petits prophètes réunis, est un peu moins long que Jérémie, à peu près égal à Ézéchiël, plus étendu que Daniel, mais supérieur à tous par la multitude des sujets qu'il embrasse.

tinuateur de l'œuvre de Moïse, la force et le soutien de son roi et de ses frères, comme le boulevard de leur nationalité. C'est le témoignage que lui rend le Saint Esprit lui-même dans l'Ecclésiastique, XLVIII, 25-28 : « Isaias propheta magnus et fidelis in conspectu Dei, spiritu magno vidit ultima et *consolatus est lugentes in Sion.* » Il prépara en outre, plus qu'aucun autre prophète, l'avènement du Messie, et l'Ecclésiastique complète son éloge en disant : « Usque in sempiternum ostendit futura et abscondita, antequam evenirent. » Il a décrit d'une manière si exacte les principales circonstances de la vie de N.-S., que S. Jérôme a dit de lui avec raison : « Non tam propheta dicendus est quam evangelista ; ita enim universa Christi Ecclesiæque mysteria ad liquidum prosecutus est, ut non putes eum de futuris vaticinari, sed de præteritis historiam texere (1). »

#### 910. — Style d'Isaïe.

1° Le style d'Isaïe est digne de ses prophéties. « Jamais peut-être aucun homme n'a parlé un plus beau langage (2). »

(1) *Præf. ad Paulam et Eustoch.*, dans les éditions de la Vulgate. Voir aussi son *Prolog. in Is.*, t. XXIV, col. 18 et *passim*. — « Mihi videtur beatus propheta Isaias non sola prophetiæ gratia plurimum exornatus sed et decoribus Apostoli, dit S. Cyrille d'Alexandrie. Est enim hic propheta simul et Apostolus, et in hac scriptione sua habebit sermones evangelicæ prædicationis splendore non carentes. » *In Is. Proœm. in fn.*, t. LXX, col. 14. — « Maxima pars prophetiæ ejus Evangelium est, » dit l'auteur de la *Synopsis Scripturæ Sacræ*, inter *Op. S. Athan.*, XIX, 38, t. XXVIII, col. 363. Voir aussi S. Aug., *De Civ. Dei*, l. XVIII, c. XXIX, n° 1, t. XLI, col. 585. S. Isidore de Péluse l'appelle *ὁ διορατικώτατος*, *summa perspicacitate præditus*, *Epist.*, l. I, Ep. XLII, t. LXXVIII, col. 208.

(2) L. Seinecke, *Der Evangelist des alten Testaments, Erklärung der Weissagungen Jesaias*, c. XL-LXVI, Leipzig, 1870. « Les prophéties d'Isaïe, a dit La Harpe, me paraissent une suite de chants sublimes qu'on doit lire et relire comme ce que la poésie lyrique offre de plus grand. Il est impossible de trouver plus de chaleur, plus de richesse de coloris, plus de génie enfin dans aucun poète. » Pour comprendre combien La Harpe loue à bon droit, en particulier, la richesse de coloris du style d'Isaïe, il suffit de l'ouvrir au hasard et de lire le premier verset qui tombe sous les yeux. Qu'on prenne, par exemple, le premier chapitre pour s'en rendre compte, et l'on verra qu'il y a presque autant d'images que

Comme tous les génies, il unit la grandeur à la simplicité : rien de plus sublime et en même temps rien de plus naturel, de plus clair et de plus limpide (1). Son éloquence est pleine de mouvement et de poésie, sans aucun trait forcé ou exagéré; elle coule à pleins bords, calme et majestueuse, comme un large fleuve, mais sans sortir de ses rives. Isaïe n'a point des élans de passion comme Joel et Nahum, ses transports ne sont pas impétueux et saccadés comme ceux d'Osée ou d'Amos, et il produit néanmoins une impression plus profonde, parce qu'il sait varier son langage à l'infini et prendre toujours le ton qui convient à son sujet; tour à tour tendre et sévère; persuasif et irrésistible, comme une mère, dans ses exhortations; foudroyant et terrible, comme un juge, dans ses menaces.

2° Son style est coulant, rapide, vif, énergique, coloré. Ses transitions, comme en général chez les Orientaux, ne sont pas ménagées (par exemple, II, 22); elles entraveraient sa marche; il va droit à son but, et les énumérations sont chez lui fort rares (excepté III, 18). Ce qui le caractérise, c'est la noblesse, l'éclat, la sublimité, mais il réunit à lui seul les diverses qualités que les autres se partagent (2). David est un poète lyrique dans les Psaumes, Jérémie un poète élégiaque

de mots. Quant aux figures de pensées, elles abondent et leur beauté est de premier ordre, comme celle des figures de mots. Lowth en a signalé de nombreux exemples dans ses leçons *De sacra Poesi Hebræorum*. Indiquons surtout, comme passages remarquables, l'allégorie de la vigne, v; la prosopopée des habitants du Scheôl à la descente du roi de Babylone au milieu d'eux, XIV, 10 sq.; l'ironie contre les idoles, XLIV, 9-20.

(1) S. Isidore de Péluse dit avec raison, *Epist.*, l. I, Ep. CCCLXVI : « Isaias prophetarum omnium apertissimus, » ὁ σαφέστατος, t. LXXVIII, col. 389-390.

(2) « Jamais Homère ni aucun autre poète, dit Fénelon, n'a égalé Isaïe peignant la majesté de Dieu, aux yeux duquel les royaumes ne sont qu'un grain de poussière, l'univers qu'une tente qu'on dresse au jourd'hui et qu'on enlèvera demain; tantôt ce prophète a toute la douceur et toute la tendresse d'une églogue dans les riantes peintures qu'il fait de la paix; tantôt il s'élève, jusqu'à laisser tout au-dessous de lui. » *Dialogues sur l'éloquence* III, *Œuvres*, éd. Lebel, t. XXI, p. 92-93.

dans ses Lamentations, Ézéchiel un poète descriptif dans ses grandes visions ; Isaïe est tout à la fois un poète lyrique, élégiaque et descriptif. Il excelle dans tous les genres, et quoiqu'on ne puisse l'apprécier comme il le mérite que dans l'original, ses beautés sont telles qu'elles sont encore visibles et saisissantes jusqu'à travers nos traductions décolorées en langues occidentales. Quel tableau plus achevé que celui de la vision du ch. vi : « L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône élevé, et son vêtement traînant remplissait le temple. Les Séraphins se tenaient debout devant lui, ils avaient chacun six ailes ; avec deux d'entre elles, ils se voilaient le visage, avec deux autres, ils se couvraient les pieds ; ils volaient avec les deux dernières. Et ils se disaient l'un à l'autre : Saint, saint, saint est Jéhovah Sabaoth ; toute la terre est pleine de sa gloire. Et comme ils parlaient ainsi, les portes furent ébranlées et le palais se remplit de fumée (1). » Le prophète inspiré de Dieu a fait, en quelques coups de pinceau, un chef-d'œuvre où rien ne manque.

Aucun poète élégiaque n'a trouvé de traits plus touchants,

(1) Lamartine dans ses *Méditations*, a traduit ce passage d'Isaïe :

Mais la harpe a frémi sous les doigts d'Isaïe ;  
De son sein bouillonnant, la menace à longs flots  
S'échappe ; un Dieu l'appelle, il s'élançe, il s'écrie :  
Cieux et terre, écoutez ! silence au fils d'Amos !  
Ozias n'était plus : Dieu m'apparut : je vis  
Adonaï vêtu de gloire et d'épouvante !  
Les bords éblouissants de sa robe flottante  
Remplissaient le sacré parvis !

Des Séraphins, debout sur les marches d'ivoire,  
Se voilaient devant lui de six ailes de feux.  
Volant de l'un à l'autre, ils se disaient entre eux :  
Saint, saint, saint, le Seigneur, le Dieu, le roi des dieux !  
Toute la terre est pleine de sa gloire !

Du temple à ces accents la voûte s'ébranla.  
Adonaï s'enfuit sous la nue enflammée ;  
Le saint lieu fut rempli de torrents de fumée.  
La terre sous mes pieds trembla !

*La Poésie sacrée*, à M. DE GENOUDE.

Ce sont là de beaux vers, mais combien l'original est supérieur à la copie, malgré l'habileté du copiste !

qu'Isaïe, dépeignant dans le ch. v l'ingratitude d'Israël envers son Dieu :

Habitants de Jérusalem, hommes de Juda,  
Jugez vous-mêmes entre moi et ma vigne.  
Qu'ai-je pu faire à ma vigne que je n'aie point fait? etc.

L'Ecclésiaste lui-même n'a pas trouvé de termes plus expressifs et d'une mélancolie plus touchante pour décrire la vanité de la vie :

Une voix me dit : Crie.  
Et j'ai répondu : que crierai-je?  
— Toute chair est de l'herbe  
Et sa beauté est comme la fleur des champs.  
L'herbe sèche, la fleur tombe,  
Quand souffle le vent de Jéhovah.  
Oui, ce peuple n'est que de l'herbe.  
L'herbe sèche, la fleur tombe,  
Mais la parole de notre Dieu subsiste à jamais. Is., XL, 6-8.

Toute la seconde partie, XL-LXVI, est pleine d'un lyrisme divin. Jamais l'enthousiasme ne s'est élevé plus haut; Isaïe fait entendre des accents jusque-là inconnus, il exprime ses idées avec un éclat incomparable; il a des élans superbes; la richesse de son imagination est inépuisable; sa palette est chargée des couleurs les plus vives, mais dans ses tableaux, tout est bien fondu, rien ne heurte et ne choque.

Lève-toi, illumine-toi (Jérusalem), ta lumière s'avance (1)  
Et la splendeur de Jéhovah se lève sur toi.  
Les ténèbres couvrent la terre et l'obscurité, les nations,  
Mais Jéhovah paraît et sa gloire t'illumine...  
Lève les yeux, regarde de tous côtés :  
(Les peuples) s'assemblent, ils viennent à toi...  
Les dromadaires de Madian et d'Épha,  
Ceux de Saba accourent;  
Ils apportent l'or et l'encens.

(1) Il est impossible de rendre la vivacité et la rapidité de ce début, exprimé dans l'original par deux mots très brefs : *qoumi, ouri*. — Notre-Seigneur aimait à se comparer à la lumière : *Ego sum lux mundi*, Joa., VIII, 12; Isaïe, s'est souvent servi de cette image pour nous annoncer sa venue, II, 5; IX, 2, etc. Il compare le Messie à la lumière, non au soleil, à cause sans doute du culte idolâtrique rendu à cet astre par les peuples voisins.



50. — DE SABA VENIENT..., THUS DEFERENTES (Is., LX, 6).

Branche de *Boswellia serrata*, arbre qui produit l'encens, c'est-à-dire la résine odorante qu'on fait découler de cet arbre par incision. Les grains d'encens sont représentés, à droite, au-dessous de la branche. Voir Ex., xxx, 34; Lev., II, 1; Cant., IV, 6, 14; Jer., VI, 20; Matth., II, 11; Apoc., XVIII, 13, etc.



Ils publient les louanges de Jéhovah.  
 Les troupeaux de Cédar se réunissent,  
 Les béliers de Nabaioth sont à ton service,  
 Ils montent sur mon autel, victimes agréables;  
 Je remplis de gloire la maison (où habite) ma majesté.  
 Quels sont ceux qui volent comme des nuées,  
 Comme des colombes à leurs colombiers?  
 Ce sont les fles (l'Europe) qui espèrent en moi;  
 Les vaisseaux de Tharsis, les premiers,  
 Apportent à tes enfants, des régions lointaines,  
 Leur or et leur argent,  
 A cause du nom de Jéhovah, ton Dieu,  
 Du Saint d'Israël, qui te glorifie. Etc. (1)      Is., LX, 1-9.

3° Une partie des qualités du style d'Isaïe subsiste encore dans les versions, mais ce n'est qu'en lisant ses prophéties dans l'original qu'on peut reconnaître à quel degré de perfection atteint l'écrivain. Il manie sa langue maternelle avec une facilité sans égale. Elle devient flexible entre ses mains comme une cire molle. Il a toujours à son service le mot qui rend le mieux son idée; dans sa phrase, rien n'est à ajouter, rien à retrancher, l'expression est en rapport parfait avec la pensée. Cette justesse, cette élégance et cette grâce s'évanouissent dans une traduction; on a encore la fleur, mais elle est fanée, elle a perdu la vivacité de son coloris, sa fraîcheur et son parfum (2). On perd aussi, en faisant passer les oracles du prophète d'une langue dans une autre, un grand nombre d'allusions, d'assonnances, de jeux de mots qui étaient très estimés des Hébreux et qu'Isaïe a prodigués, pour répondre au goût de ses compatriotes et faire ainsi mieux pénétrer dans leur esprit les vérités qu'il leur prêchait (3).

(1) On cite partout comme modèle de style lyrique le chant incomparable sur la ruine de Babylone, XIII-XIV, traduit en vers français par Racine le fils. Indiquons aussi comme morceaux lyriques particulièrement remarquables, XXI, XXIII, XXXV; le chant en l'honneur de Jéhovah, XXV; le cantique du ch. XXVI. Les ch. XII et XXV contiennent de véritables psaumes, comme le ch. XXVI.

(2) « De Isaia sciendum, dit très bien S. Jérôme, quod in sermone suo disertus sit : quippe ut vir nobilis et urbanæ eloquentiæ, nec habens quidquam in eloquio rusticitatis admixtum. Unde accidit ut præ cæteris *florem sermonis ejus* translatio non potuerit conservare. » *Præf. in Is.*, t. XXVIII, col. 771.

(3) Les prophéties ne pouvaient guère se répandre que de vive voix

Cependant, tel qu'il nous reste dans la Vulgate, il est encore rempli de beautés de premier ordre.

911. — Forme littéraire des prophéties d'Isaïe.

Le livre d'Isaïe renferme, outre les titres (Is., I, 4; II, 1, etc.), quelques récits historiques et des oracles prophétiques. Les récits servent d'introduction aux oracles, Is., VI, 1-9; VII, 1-4, 10-12; VIII, 1-4: XIV, 28; ou bien racontent des événements importants qui ont donné lieu à quelques prophéties particulières : le siège d'Azot, par le tartan ou général de Sargon, roi d'Assyrie, XX; l'histoire de Sennachérib, XXXVI-XXXVII, 1-22, 36-38; la maladie d'Ézéchias, XXXVIII, 1-8, 21-22, et l'ambassade de Mérodach-Baladan, XXXIX (1). Les récits sont écrits en prose ordinaire (2); les oracles sont tous sous forme poétique (3) et caractérisés par le parallélisme. Avec un

parmi le peuple, à une époque où la multiplication des copies d'un écrit était très difficile et très coûteuse. Les jeux de mots, qu'on retient aisément, servaient à graver les oracles prophétiques dans la mémoire de ceux qui les entendaient. Comment auraient-ils pu oublier des phrases comme celle-ci, lorsqu'Isaïe ranimait leur confiance, au moment où Rasin, roi de Syrie, et Phacée, roi d'Israël, menaçaient Jérusalem : *'im lô' tha'aminou ki lô' thé'aménou, si non credideritis non permanebitis*, Is., VII, 9? Cf. VIII, 8, Emmanuel, nom propre, et VIII, 10, *quia nobiscum Deus*, en hébreu *ki'immanou-el*; VIII, 14, *miqdâsch* et *môgésch*; IX, 4, *se'ôn sô'en*; etc.

(1) Les ch. XXXVI-XXXVII sont reproduits dans IV Reg., XVIII, 13, XIX, et les ch. XXXVIII et XXXIX, en partie, IV Reg., XX.

(2) Ces récits sont des modèles de style narratif. Voir VII, 1-4. Quelle simplicité et en même temps quelle vie et quel mouvement!

(3) Y compris XXXVII, 23-35 et XXXVIII, 9-20. Robert Lowth est le premier qui ait mis ce fait en lumière, en 1778, dans son *Isaiah, a new translation*. Voir *Preliminary Dissertation*, t. I, p. 11 sq., édit. de 1822. Il a conservé, en traduisant le prophète, le parallélisme qui caractérise ses oracles, et il a été suivi depuis dans cette voie par Gesenius, *Commentar über den Jesaja*, et bien d'autres. Lowth, dans sa *Dissertation préliminaire*, cite comme exemples de parallélisme *synonymique*, Is., LXV, 6-7; LIV, 4; LI, 7-8; XLVI, 3; LV, 3; LXV, 21-22; XXXVI 5-6; XLI, 28; IX, 20; I, 3; XLIX, 4; XLVI, 7; XLIV, 26; XXX, 16; L, 10 comme exemples de parallélisme *antithétique*, Is., LIV, 10; IX, 10, et de parallélisme *synthétique*, Is., LVIII, 5-8; L, 5-6; LI, 19; XV, 3. En vérifiant ces passages choisis, on pourra se rendre plus facilement compte de la forme poétique employée par Isaïe. Lowth donne aussi plusieurs

peu d'attention, on peut voir le parallélisme à travers la traduction de la Vulgate :

2. Audite, cœli, et auribus percipe, terra,  
Quoniam Dominus locutus est :  
Filiis enutrivi et exaltavi ;  
Ipsi autem spreverunt me.
3. Cognovit bos possessorem suum,  
Et asinus præsepe domini sui ;  
Israel autem me non cognovit  
Ét populus meus non intellexit, etc. Is., I, 2-3.

Le parallélisme est, d'ordinaire, synthétique, 1, 2<sup>a</sup>-6<sup>d</sup>, quelquefois synonymique, 1, 3 ; rarement antithétique, 1, 2<sup>c</sup>-4.

#### 912. — Division générale du livre d'Isaïe.

1° Le livre d'Isaïe est une *collection* de prophéties faites en différents temps et dans des circonstances diverses. Il ne forme donc pas un tout suivi, une composition rigoureusement enchaînée, comme le livre de Job, par exemple ; c'est un recueil, non une œuvre d'un seul jet. Il y a cependant un ordre et un plan dans ce recueil, quoique Luther et d'autres anciens interprètes aient pensé le contraire (1). On en convient généralement aujourd'hui, et il est important de le montrer, soit pour établir l'authenticité des oracles du prophète, soit pour en rendre l'intelligence plus facile. L'arrangement doit en être attribué à Isaïe lui-même (2).

2° On distingue *deux parties* bien marquées dans Isaïe (3).

exemples tirés de ce prophète dans son *De sacra poesi Hebræorum*, traduit en français par l'abbé Roger.

(1) Quelques rationalistes avancés, comme Koppe, Eichhorn, Hitzig, Ewald, l'ont seuls contesté.

(2) Les livres prophétiques ont été écrits et mis en ordre par ceux dont ils portent le nom, quelle qu'en soit l'étendue. Personne ne nie qu'Ézéchiel lui-même n'ait disposé la collection de ses prophéties telle que nous la possédons aujourd'hui. Jérémie nous apprend expressément qu'il a écrit et publié deux fois les siennes. Le titre des prophéties d'Isaïe s'applique au recueil tout entier, et l'analogie nous donne le droit de penser que ce qu'avaient fait Jérémie et Ezéchiel, Isaïe l'avait fait avant eux. C'est l'opinion commune des interprètes catholiques.

(3) Comme la première partie se subdivise elle-même, Gesenius et

La première embrasse les trente-neuf premiers chapitres ; elle comprend des oracles composés à des époques diverses et sur des sujets variés, sous les règnes d'Ozias, de Joatham, d'Achaz et d'Ézéchias. La seconde est contenue dans les ch. XL-LXVI ; elle s'occupe, d'une manière suivie, de l'avènement du Rédempteur d'Israël, elle forme un ensemble complet et coordonné et se rattache étroitement à la première. La première elle-même, quoique elle renferme des morceaux d'époques différentes, ne manque pas d'ordre et d'enchaînement. Les prophéties qu'elle nous a conservées sont classées chronologiquement, non pas toutefois d'une manière rigoureuse et absolue, parce que le prophète a aussi tenu compte de la nature des sujets de la classification qu'il a adoptée (1).

913. — Attaques contre l'authenticité des prophéties d'Isaïe.

Les rationalistes modernes prétendent que le livre qui porte le nom d'Isaïe n'est pas tout entier de lui, mais l'œuvre de trois ou au moins de deux auteurs différents. Ils s'accordent tous à refuser à Isaïe la composition de la seconde partie du livre, c'est-à-dire des ch. XL-LXVI ; ils l'attribuent à un écrivain qu'ils désignent sous le nom d'Isaïe II ou du Grand Inconnu ; quant à la première partie, ils admettent généralement que les ch. I-XII, XV-XX, XXII-XXIII, XXVIII-XXXIII, et quelques versets des ch. XIV et XXI sont véritablement d'Isaïe,

Hävernick ont compté quatre livres ou groupes de prophéties, I-XII ; XIII-XXIII ; XXIV-XXXIX ; XL-LXVI. On n'admet cependant généralement que deux parties, à cause d'une certaine analogie qui existe entre les groupes divers de la première partie et du caractère particulier qui distingue les ch. XL-LXVI.

(1) S. Jérôme, J. H. Michaelis, Rosenmüller, Hengstenberg se prononcent pour l'ordre chronologique ; Vitringa, Jahn pour l'ordre logique ou l'ordre des matières ; Gesenius, Delitzsch, Keil, admettent un ordre en partie chronologique, en partie logique. Isaïe a tenu un certain compte de la nature du sujet dans le groupement des parties composant chaque section particulière, mais on ne peut contester qu'elles ne soient placées dans l'ordre chronologique. Il est même assez vraisemblable que le prophète a réuni d'abord les ch. I-XII, c'est-à-dire les prophéties du temps d'Ozias, de Joatham et d'Achaz, puis les ch. XIII-XXIII et XXIV-XXXIX, datant du temps d'Ézéchias et enfin les ch. XL-LXVI, qui sont de la fin de sa vie.

mais ils attribuent à un anonyme les ch. XIII-XIV, 23; XXI, 1-10; XXIV-XXVII; XXXIV et XXXV. Plusieurs refusent aussi à Isaïe le ch. XXIII (1).

914. — Preuves de l'authenticité des prophéties d'Isaïe.

L'authenticité du livre entier d'Isaïe est incontestable : la vraie raison pour laquelle elle est niée par les incrédules, c'est qu'ils ne veulent point admettre la révélation. Nous ne pouvons énumérer en détail les prétextes qu'ils allèguent pour rejeter quelques chapitres isolés de la première partie. Quant à la seconde, qu'ils rejettent en bloc, nous allons montrer ici que l'Église a raison de l'attribuer à Isaïe.

L'authenticité de la seconde partie d'Isaïe est démontrée : 1° par la tradition constante des juifs et des chrétiens ; elle n'a été contestée par personne, pendant plus de 2000 ans. L'autorité la plus ancienne, la seule que nous citerons parce qu'elle suffit pour trancher la question, c'est celle de l'Écriture Sainte. L'Ecclésiastique, XLVIII, 23-27, attribue à Isaïe les

(1) Koppe est le premier qui, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ait commencé à battre en brèche l'authenticité d'Isaïe : il déclara suspect le ch. L; Döderlein généralisa les doutes de Koppe; Justi, Eichhorn, Paulus, Bertholdt ne se contentèrent pas de douter, ils nièrent avec assurance. Ces pères du rationalisme ont été suivis depuis par tous leurs adeptes. Gesenius, Hitzig et Ewald sont les trois exégètes qui ont le plus vivement combattu l'authenticité d'Isaïe, quoique de manières diverses. La règle de fausse critique qui les a guidés dans leurs négations est celle-ci : toutes les prophéties qui racontent des événements précis ont été écrites après coup, ce sont des *vaticinia post eventum*. Puisque les faits auxquels elles font allusion sont postérieurs à Isaïe, il s'en suit, d'après eux, qu'Isaïe n'a pu en parler. Ils ne nient donc l'authenticité des prophéties d'Isaïe que parce qu'ils rejettent la révélation, le surnaturel et le miracle. Ils cherchent des raisons accessoires pour essayer de justifier leurs prétendus arrêts, mais c'est à priori qu'ils se prononcent, qu'ils en fassent ou non l'aveu. — « Une prophétie où Cyrus est nommé par son nom, Is., XLIV, 28; XLV, 1; une autre où les Mèdes et les Perses sont appelés pour la destruction de Babylone, qui a traité Israël sans humanité, Is., XIII, 1-XIV, 23, dit M. Nöldeke, ne sont naturellement pas l'œuvre d'Isaïe qui ne pouvait connaître d'avance ni l'exil du peuple à Babylone, ni la délivrance de cet exil par Cyrus, roi des Mèdes et des Perses. » Nöldeke, *Histoire littéraire de l'Ancien Testament*, trad. Derenbourg et Soury, 1873, p. 312.

chapitres XL-LXVI, dans l'éloge qu'il fait de lui : « Isaias propheta magnus... consolatus est lugentes in Sion. » Ces derniers mots se rapportent manifestement à la seconde partie, qui commence par ces mots : « Consolamini, consolamini, » XL, 1, et qui s'adresse, en effet, à ceux qui pleurent dans Sion. Le Nouveau Testament attribue aussi expressément à Isaïe les citations qu'il tire de sa seconde partie. Ainsi, pour n'en donner qu'un exemple, les versets XL, 3-4, sur le précurseur du monde, sont rapportés par les quatre évangélistes comme étant de ce prophète, Matth., III, 3; Marc, I, 2; Luc, III, 4; Joa., I, 23. On peut dire d'ailleurs que l'auteur se révèle lui-même quand il dit, XLVIII, 3 : « Piora ex tunc annuntiavi et ex ore meo exierunt, et audita feci ea; repente operatus sum et venerunt. »

2° Les ennemis de l'authenticité d'Isaïe ne pourront jamais nous expliquer comment l'auteur des prophéties les plus remarquables de l'Ancien Testament, c'est-à-dire des chapitres XL-LXVI d'Isaïe, aurait été complètement ignoré des Juifs, qui attachaient tant d'importance à leurs prophéties et à tout ce qui se rapportait à leurs auteurs. Si les vingt-sept chapitres qui font briller aux yeux d'Israël les plus glorieuses espérances étaient d'un écrivain autre qu'Isaïe, Israël en aurait assurément gardé le souvenir. Le nom d'aucun des prophètes dont nous avons les écrits, même du plus petit, n'a été perdu; comment celui du plus important de tous aurait-il pu l'être et faire seule exception? A l'époque où l'on veut placer la composition de la seconde partie, c'est-à-dire à la fin de la captivité de Babylone, l'histoire ne nous fait connaître qu'un seul prophète, Daniel, et on ne peut lui attribuer ces oracles, parce que son style est tout différent; elle contredit donc les hypothèses des ennemis de la révélation.

3° On nie que les chapitres XL-LXVI soient d'Isaïe, parce qu'ils annoncent trop clairement la captivité et qu'ils nomment Cyrus. Il est prouvé cependant qu'ils sont antérieurs à l'époque de Cyrus et de la captivité par les emprunts que Sophonie, Jérémie et Nahum ont fait à cette partie d'Isaïe. —

1° Sophonie a appliqué à Ninive, au v. 14 de son chapitre II,

les mots qu'Isaïe avait dits de Babylone, xxxiv, 13-15, dans sa première partie; et dans le verset suivant, 15, il lui continue ses emprunts en reproduisant une phrase tirée de la seconde partie, où elle est deux fois répétée, xlvii, 8 et 10, et où il s'agit également de Babylone dans Isaïe, de Ninive dans Sophonie : « Ego sum, et extra me non est alia amplius. » La traduction des passages correspondants d'Isaïe, dans la Vulgate, est la même quant au sens, mais non quant aux termes. En hébreu, les mots sont identiques dans les deux prophètes, et il est digne de remarque que la phrase contient une expression particulière, *afsi*, qui ne se lit que dans ces trois passages. On ne peut contester d'ailleurs que Sophonie n'emprunte. L'originalité d'Isaïe est prouvée à elle seule par l'opposition qu'il met entre le langage de Babylone, xlvii, 8 et 10, et celui de Dieu, xlvi, 9. — 2° Quant à Jérémie, il reproduit, xxxi, 35, les paroles d'Isaïe, li, 15 : « Ego sum Dominus Deus tuus, qui conturbo mare, et intumescunt fluctus ejus; Dominus exercituum nomen meum. » Dans le texte original, la citation est littérale. L'image de la coupe de la colère de Dieu, qui suit dans Isaïe le verset que nous venons de rapporter, li, 17, Jérémie se l'est aussi appropriée, xxv, 15-29, mais en la transformant selon son habitude, en acte symbolique. — 3° Le prophète Nahum, qui vivait peu après Isaïe et avant la captivité de Babylone, a fait aussi des emprunts à la seconde partie de notre prophète. Il rapporte, i, 15, les paroles du chapitre lii, 7 : « Quam pulchri super montes pedes annuntiantis et prædicantis pacem. » Ce qu'ajoute immédiatement Nahum, dans le même verset, concorde d'une manière frappante avec ce que dit Isaïe au commencement du même chapitre, lii, 1 : « Non adjiciet ultra ut pertranseat per te incircumciscus et immundus. » — Nahum, iii, 7, renferme une allusion à Isaïe, li, 19. Une partie des expressions employées par les deux prophètes est la même en hébreu : « Quis contristabitur super te?... Quis consolabitur te? » — La seconde partie d'Isaïe existait donc avant la captivité de Babylone, puisqu'elle est citée par des prophètes qui ont vécu avant cette époque.

4° Un des passages qu'allèguent en particulier les rationalistes contre l'authenticité de la seconde partie d'Isaïe, c'est celui où Cyrus est nommé par son nom. Il est impossible, disent-ils qu'un contemporain d'Ézéchias ait pu connaître le nom de ce roi perse; l'écrit dans lequel nous lisons les traits qui se rapportent à ce prince n'est donc pas d'Isaïe. — Ce qui est impossible aux hommes ne l'est pas à Dieu. La preuve qu'il avait révélé longtemps à l'avance à son prophète le nom de Cyrus, c'est que les Juifs, pendant la captivité, montrèrent à ce prince le passage d'Isaïe où il était nommé. L'historien Josèphe raconte ce fait dans ses *Antiquités juives*, XI, 1, 1-2, et l'on ne peut récuser son témoignage, parce que, quoique cet écrivain se soit plus d'une fois trompé, ce qu'il raconte dans le cas présent est la seule explication satisfaisante de la faveur que Cyrus montra aux Juifs. Bien plus, ce que dit Josèphe est confirmé par l'édit de Cyrus lui-même, qui nous a été conservé dans I Esdras, 1. On a soutenu, avec raison, que ce passage des *Antiquités* était le commentaire du premier chapitre d'Esdras, dans lequel le monarque perse déclare que Jéhovah lui a ordonné de lui bâtir un temple dans Jérusalem et lui a donné tous les royaumes de la terre qu'il a conquis. Ce langage est une allusion manifeste à la seconde partie des prophéties d'Isaïe, XLII, 2-4; XLIV, 24-28; XLV, 1-13; XLVI, 13; XLVII, 13-15.

5° Le style des chapitres XL-LXVI prouve qu'ils ne sont pas de l'époque à laquelle on prétend les rapporter. Ils sont écrits dans une langue, non seulement irréprochable, mais parfaite. Or, à la fin de la captivité de Babylone, à laquelle on veut en placer l'origine, l'hébreu avait perdu son ancienne pureté, par le contact et le mélange des étrangers, comme nous le voyons dans Ézéchiél et dans Daniel, et il ne retrouva plus son ancien éclat. — On a relevé, il est vrai, dans Isaïe, quelques mots étrangers et quelques aramaismes (locutions et tournures propres à la langue araméenne), et l'on a tenté d'en abuser pour reculer l'époque de la composition de ses derniers oracles. Mais on retrouve des expressions et des tours analogues dans les livres du temps de Sa-

lomon. — On a également prétendu que le style des chapitres XL-LXVI est tout différent de celui des chapitres I-XXXIX, et l'on en a conclu que ces deux parties ne peuvent être du même auteur. « Le style du vrai Isaïe, dit Gesenius, est plus serré, plus incisif, plein de pensées et d'images qui se présentent avec impétuosité sous sa plume, mais aussi plus dur et moins correct. Celui du pseudo-Isaïe est plus clair, plus abondant et plus facile. L'auteur aime à s'étendre et se répète volontiers. Ce style, plus limpide et plus coulant, est la marque d'un âge plus récent (1). » — « Il est vrai, répond M. Le Hir, qu'on peut noter quelque diversité de style entre les diverses parties du même livre. Mais il ne faudrait ni l'exagérer ni oublier les causes qui l'expliquent... Est-ce que le style de Cicéron est parfaitement le même dans ses traités philosophiques et dans ses discours? L'invective a son langage et la consolation a le sien, plus doux, plus calme et moins impétueux. Si donc les promesses et les consolations dominant dans la seconde partie, doit-on s'étonner d'y trouver moins de fougue et d'élan que dans la première? Puis il faut distinguer une improvisation commandée par une émotion forte et passagère d'un traité écrit dans le calme du cabinet. Les oracles de la première partie sont pour la plupart assez courts, parce qu'ils répondent aux besoins du moment. La plupart ont été sans aucun doute prononcés, avant d'être recueillis par écrit. De tels discours, surtout dans le genre du reproche, ont quelque chose de brusque : semblables à l'orage, ils éclatent et durent peu. Dominé par une seule pensée, par un seul sentiment, l'orateur l'exprime et puis s'arrête. Qu'il y a loin de là aux derniers chapitres, qui, destinés aux âges futurs plus qu'à la génération présente, portent le cachet d'un discours écrit et non d'une improvisation orale! C'est un vaste horizon, ce sont des vues d'ensemble réunies comme dans un savant traité sur les vicissitudes et les grandeurs des siècles à venir. Tout s'y rattache à trois idées mères et fécondes, Dieu, Jésus-Christ

(1) Gesenius, *Commentar über den Jesaia*, zweiter Theil, p. 23.

et l'Église... Pour embrasser ce vaste sujet, pour le rendre intelligible à des esprits bornés, à des âmes vulgaires plongées dans la vie matérielle, ne fallait-il pas plus d'espace, plus de combinaisons et de développements que n'en demandaient les avertissements distribués au jour le jour, selon les occurrences des temps, des lieux et des personnes » (1)? Les différences s'expliquent donc par la différence du sujet et du but. Elles sont d'ailleurs beaucoup moindres que ne le prétendent les incrédules. Gesenius est obligé d'avouer que la seconde partie, « par la sublimité des descriptions, la fraîcheur des images, la vivacité et la force des exhortations, peut être placée à côté de l'Isaïe authentique » (2), c'est-à-dire de la première partie. La comparaison minutieuse des chapitres XL-LXVI avec les chapitres I-XXXIX, faite dans le texte original, a établi que la plupart des mots qu'Isaïe a employés seul ou plus fréquemment que les autres écrivains hébreux se lisent dans la seconde comme dans la première partie (3). L'examen du style des chapitres XL-LXVI, au lieu de prouver qu'ils ne sont pas authentiques, en confirme au contraire l'origine traditionnelle.

6° On objecte contre l'antiquité de la seconde partie d'Isaïe que l'auteur y parle de la captivité, non comme d'un événement futur, mais comme d'un fait présent, et qu'il écrit comme s'il était à Babylone, non en Palestine. — Il est vrai qu'Isaïe voit l'avenir comme s'il était déjà, mais on ne peut rien en conclure contre l'authenticité de son œuvre, parce que le prophète voyait comme existant ce que Dieu lui révélait, dans une vision présente et actuelle; c'est là un des caractères ordinaires de la prophétie; il n'est pas exclusivement propre aux chapitres XL-LXVI; on le retrouve dans les chapitres précédents et chez tous les autres prophètes. La seconde partie d'Isaïe renferme d'ailleurs des traces du lieu

(1) Le Hir, *Études bibliques*, t. 1, p. 106-108.

(2) Gesenius, *Commentar über den Jesaia*, zweiter Theil, p. 23.

(3) Voir le Hir, *Études bibliques*, t. 1, p. 108-118. Aux auteurs qu'il indique, p. 116, note, on peut ajouter Nægelsbach, *Der Prophet Jesaja*, 1878, p. XXVIII-XXIX.

et de l'époque où vivait ce prophète, c'est-à-dire du temps de la prépondérance de l'Assyrie. Ce qui est dit, LVII, 9-11, « n'a pu être écrit qu'en Palestine [au siècle d'Isaïe]. Cette alliance qu'on va chercher si loin, avec tant de fatigue, ces présents de parfums et d'huile, productions qui comptent parmi les plus recherchées de la Judée, ces rebuts qu'on dévore en s'abaissant, pour ainsi dire, jusqu'aux enfers devant l'arrogance d'un maître dédaigneux qu'il faudrait dédaigner à son tour, tout cela nous rappelle les efforts [des rois de Juda] pour acheter l'appui [dès Assyriens]. Tous ces traits, au contraire, sont sans application aux Juifs exilés à Babylone (1). »

7° Au fond, toutes les objections accumulées contre la seconde partie d'Isaïe proviennent, comme nous l'avons dit, de la nécessité où se trouvent les incrédules de nier les prophéties pour rejeter le Christianisme. Mais en reculant jusqu'à la captivité de Babylone la composition des chapitres XL-LXVI, ils ne réussissent pas à atteindre leur but, quelque illusion qu'ils se fassent à ce sujet. Pour établir que la seconde partie d'Isaïe renferme de véritables révélations surnaturelles et par conséquent est inspirée; pour renverser en un mot le principe sur lequel s'appuient les ennemis de la Bible, il suffit de remarquer que, quelle que soit la date des chapitres XL-LXVI, ils sont, de l'aveu de tous, de beaucoup antérieurs au Messie et qu'ils contiennent, sur sa vie et sur sa mort, des prédictions tout à fait claires et précises, dont le caractère divin est indiscutable. Nous en aurons la preuve plus loin, dans l'explication même des prophéties. Qu'il suffise de renvoyer ici au chapitre LIII (n° 960), le plus remarquable peut-être de l'Ancien Testament, par la clarté avec laquelle il annonce en détail la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Nous avons donc le droit de conclure que non seulement la seconde partie d'Isaïe est authentique, mais aussi que ce prophète a été inspiré, puisque Dieu seul a pu lui révéler l'avenir.

(1) Le Hir, *Études bibliques*, t. I, p. 97. Voir *ibid.*, p. 89-100.

915. — État politique du monde oriental à l'époque d'Isaïe.

1° Plusieurs des prophéties d'Isaïe ont pour objet les peuples avec qui Juda était en rapport; la plupart de ses oracles contiennent des allusions directes ou indirectes à la situation politique de cette époque; pour comprendre le langage du prophète, il est donc nécessaire d'avoir une idée exacte de l'état du monde, au moment où il écrivait.

2° Il y avait alors deux grandes puissances, l'Assyrie et l'Égypte, Is., XIX, 24. Dans les oracles d'Isaïe, leurs noms réunis sont quelquefois synonymes du monde entier, XXVII, 13; XIX, 23-25. Elles luttaient entre elles pour la prééminence, mais l'Assyrie était prépondérante. Tous les royaumes, petits ou grands, situés entre ces deux redoutables empires, étaient obligés de subir la domination de l'un ou le protectorat de l'autre; la plupart étaient courbés sous le joug de fer du premier, qui était le plus fort; ils se tournaient donc souvent vers le second (1), qui ne demandait pas mieux que de leur porter secours pour repousser un ennemi dont les agrandissements et le voisinage l'inquiétaient et menaçaient sa propre indépendance.

3° Isaïe fut contemporain des rois d'Assyrie Téglathphalasar, Salmanasar, Sargon et Sennachérib, probablement aussi d'Assaraddon. — 1° Téglathphalasar est le premier monarque ninivite qui, d'après les monuments jusqu'ici connus, ait foulé le sol de la Palestine. Ses exploits l'avaient rendu fameux jusqu'à Jérusalem. Achaz, roi de Juda, pressé par Rasin de Damas et Phacée d'Israël, se déclara volontairement son tributaire, pour acheter son intervention contre ses ennemis. Isaïe vit clairement la faute que commettait ce prince, qui apprenait ainsi à l'Assyrien le chemin de ses États; mais les conseils qu'il fit entendre, Is., VIII, 6-8, ne furent pas écoutés. — 2° Salmanasar, successeur de Téglathphalasar, voulut mettre fin au royaume d'Israël et fit le siège de Samarie. Le roi de cette ville, incapable de résister seul, s'allia à l'Égypte,

(1) Voir surtout Is., XXX-XXXI.

IV Reg., XVII, 4. Il donna ainsi l'exemple de cette politique fatale que devaient suivre plus ou moins tous les rois de Juda, jusqu'à la ruine de leur royaume. C'est aussi à cette occasion que commença entre l'Asie antérieure et la puissance des bords du Nil un duel à mort qui devait durer plusieurs siècles et se terminer par la perte de l'indépendance de l'Égypte. — 3° Les armées des successeurs de Salmanasar, Sargon, Sennachérib et Assaraddon, traversèrent plusieurs fois la Palestine pour aller attaquer les Pharaons, soumettant sur leur route les peuples qui avaient essayé de se révolter contre eux. Les soldats des deux nations ennemies en vinrent plusieurs fois aux mains sur les confins de la Palestine. Quand Sennachérib ravagea le royaume de Juda, le but principal de sa campagne était l'asservissement de l'Égypte. L'Égypte se défendit vigoureusement contre les troupes assyriennes. Elle souffrait néanmoins d'un mal intérieur qui paralysait ses forces : elle était divisée et soumise elle-même à une domination étrangère, celle de l'Éthiopie, qui favorisait, dans l'intérêt de sa politique, les discordes intestines. Isaïe était au courant des moindres détails de l'état intérieur de l'Égypte. Il nous parle de la multitude de petits princes qui se disputent ses lambeaux et n'ont qu'une ville pour royaume, et il nous montre, comme maître du pays, non un monarque indigène, mais un Éthiopien. Les rois Éthiopiens qui gouvernèrent l'Égypte à cette époque sont Sua (appelé par les Égyptiens Schabak, par les Grecs Sabacon) et Tahraka. Le premier fut l'allié d'Osée, roi d'Israël, mais il se mit trop tard en marche pour lui porter secours contre les Assyriens. Quand, après la reddition de Samarie, il arriva en Palestine, Sargon l'arrêta à Raphia, et lui infligea une sanglante défaite. Le fils de Sargon, Sennachérib, battit également l'armée égypto-éthiopienne à Altakou et plus tard, son fils et successeur, Assaraddon, devait porter la guerre contre Tahraka au sein même de l'Égypte.

4° Pendant que se livraient ces combats, tous les peuples qui avoisinaient la Palestine, Phéniciens et Tyriens, Syriens de Damas et autres Araméens, Moabites, Ammonites, Arabes,

Iduméens et Philistins, étaient la proie du vainqueur. La plupart supportaient contre leur gré le joug ninivite et cherchaient les moyens de le secouer. Il y avait bien dans une même ville deux partis opposés qui se disputaient l'influence et tenaient, l'un pour la fidélité aux Assyriens, l'autre pour l'indépendance, en s'appuyant sur les Égyptiens; ces deux partis existaient au sein même de Jérusalem, Is., xxxvi, 6, — mais d'ordinaire le parti assyrien était le plus faible, parce que la domination des rois ninivites était trop lourde à porter; une révolte éclatait, et un peu plus tôt, un peu plus tard, une armée assyrienne venait remettre sous le joug les mécontents; Assur était la verge dont Dieu se servait pour exercer ses vengeances. La plupart des prophéties contre Israël, contre Juda et contre les peuples étrangers, que nous lisons dans Isaïe, ont été accomplies par les Assyriens. On peut juger par là de la haine qui s'était amassée au fond du cœur de tous les habitants de l'Asie occidentale contre Ninive. Il ne faut jamais oublier, en lisant Isaïe, ce qu'était alors la puissance assyrienne, le mal qu'elle faisait à Juda et la sympathie qu'inspirait l'Égypte, malgré ses discordes intérieures, parce qu'elle était regardée comme une libératrice.

916. — De la lecture d'Isaïe.

La lecture des prophéties d'Isaïe est une de celles qui ont toujours été le plus recommandées dans l'Église, parce qu'elle est très propre à instruire et à édifier en développant dans les cœurs les sentiments de la foi et de la piété. Quand S. Augustin, au moment de sa conversion, demanda à S. Ambroise quel livre il devait lire : Isaïe, lui répondit-il (1).

On peut y puiser un grand nombre d'instructions; nous allons en indiquer seulement quelques-unes.

Toutes les exhortations, tous les conseils d'Isaïe n'ont

(1) « *Insinuavi per litteras antistiti tuo, viro sancto Ambrosio, pristinios errores meos et præsens votum meum : ut moneret quid potissimum mihi de libris tuis legendum esset, quo percipiendæ tantæ gratiæ paratior aptiorque fierem. At ille jussit Isaïam prophetam.* » *Confess.*, l. xv. c. v. t. xxxii, col. 769.

qu'un but, c'est de faire servir Dieu avec fidélité. Celui qui ne se confie pas en Dieu, mais dans les idoles, celui, pouvons-nous dire, qui viole la loi de Dieu pour satisfaire ses passions, sera un jour confondu (1). Dieu seul est digne de nos hommages (2). — Le culte que Dieu demande est le culte intérieur et non pas seulement l'extérieur (3). Isaïe, après avoir entendu les Séraphins chanter dans le ciel le trisagion, nous recommande d'honorer la sainteté de Dieu (4). Nous devons mettre notre confiance en Dieu, dans nos nécessités corporelles aussi bien que dans nos nécessités spirituelles (5).

Le livre d'Isaïe est plein d'enseignements moraux. A cause de l'état de dépravation dans lequel des rois idolâtres avaient fait tomber le peuple, I, 5-6, il condamne le vice plus souvent qu'il ne recommande la vertu, mais la censure qu'il inflige au mal est l'éloge du bien. Il prêche souvent la conversion aux pécheurs (6), il leur reproche leur ingratitude envers Dieu (7), le peu de profit qu'ils retirent des avertissements qu'il leur fait donner par ses prophètes (8), leur luxe effréné, III, 16-26; leurs injustices (9), leur avarice et leur cupidité (10), leur intempérance (11), leur orgueil et leur présomption (12). Il est facile à chacun, en lisant Isaïe, de recueillir et de coordonner une multitude de passages semblables, également utiles pour l'édification personnelle et pour l'instruction des autres.

(1) Is., I, 29-31; II, 8-9; 18-22; VIII, 9, 19-20; XVII, 7-8; XXX, 22-23; XXXI, 7; XL, 18-20; XLI, 29; XLIV, 9-20; XLV, 20; XLVI, 8; XLVIII, 5.

(2) Is., II, 5; VIII, 20; XVII, 7 sq.; XXXI, 6.

(3) Is., I, 11; XXIX, 13-14; LXVI, 3.

(4) Is., V, 16, 24; VIII, 13, X, 17. Cf. XXX, 12, XXXV, 8.

(5) Is., VII, 11; X, 20; XXII, 11; XXVIII, 12, 16; XXX, 1, 15; XXXI, 1, 4; XLI, 9-14, etc.

(6) Is., I, 16-17; XIX, 22; VI, 9.

(7) Is., I, 2-4; V, 4; VII, 13.

(8) Is., XXVIII, 9 sq.; XXIX, 9-14; XXX, 9, etc.

(9) Is., I, 21, 23; III, 14-15; V, 23; X, 1-2.

(10) Is., V, 8; XXXIII, 15; LVI, 11; LVII, 17.

(11) Is., V, 11-12, 22; XXII, 13-14; XXVIII, 7-8.

(12) Is., II, 11, 17; III, 16-17; V, 15, 18, 21; X, 12 sq.; XIII, 11, 19; XXVIII, 22, etc.

Nous devons d'ailleurs chercher toujours dans ce prophète, même dans les parties historiques et dans les oracles contre les nations étrangères, Jésus-Christ, son Église et leur triomphe sur leurs ennemis. S. Jérôme nous apprend de quelle manière nous devons lire Isaïe quand il nous dit dans son commentaire : « Post historiæ veritatem, spiritualiter accipienda sunt omnia, et sic Judæa et Jerusalem, Babylon et Philisthiim, et Moab et Damascus, Ægyptus et desertum mare, Idumæa et Arabia, ac Vallis visionis et ad extremum Tyrus et Visio quadrupedum intelligenda sunt; ut cuncta quæramus in sensu et in omnibus his, quasi sapiens architectus Paulus apostolus jaciatur fundamentum, quod non est aliud præter Christum Jesum (1). »

## ARTICLE II.

### Analyse et explication des prophéties d'Isaïe.

#### 917. — Objet de cet article.

Les prophéties d'Isaïe se divisent en deux parties principales, I-XXXIX et XL-LXVI, n° 912. Nous expliquerons chacune d'elles en deux paragraphes (2).

(1) S. Jérôme, *Prolog. in Is.*, t. XXIV, col. 19-20. Voir aussi ce qu'il dit in I, 1, col. 23-24.

(2) Commentateurs catholiques : Origène, *Homiliæ in visiones Isaïæ*, Pat. gr., t. XIII, col. 249-254; Pat. lat., dans les OEuvres de S. Jérôme, t. XXIV, col. 901-936; Eusèbe, *Commentarium in Isaiam*, t. XXIV, col. 77-526; S. Basile, *Commentarius in Isaiam* (les seize premiers chapitres), t. XXX, col. 147-667; S. Éphrem, *In Esaiam prophetam explanatio, Opera syriaca*, t. II, p. 20-97; S. J. Chrysostome, *Interpretatio in Isaiam prophetam*, cap. VIII, t. LVI, col. 11-94; *Homiliæ VI in Oziam, seu de Seraphinis*, col. 97-142; *Homilia in locum Isaïæ*, XLV, 7, col. 141-152; S. Cyrille d'Alexandrie, *Commentarius in Isaiam*, t. LXX, col. 9-1450; Théodoret de Cyr, *In Isaiam eclogaria interpretatio*, t. LXXXI, col. 215-494; Procope de Gaza, *In Isaiam prophetam commentationum variarum Epitome*, t. LXXXVII, 2<sup>a</sup> pars, col. 1817-2718; S. Jérôme, *Commentariorum in Isaiam prophetam libri duodeviginti*, t. XXIV, col. 17-678; S. Thomas d'Aquin, *In Esaiam prophetam expositio, Opera*, Anvers, 1612, t. XIII; Foreiro, *Commentarium in Isaiam*, Migne, *Cursus completus Scripturæ Sacræ*, t. XVIII; Schegg, *Der Prophet Isaias übersetzt und erklärt*, 2 in-8°, Munich. 1850; L. Reiuke, *Die messianischen Weissa-*

## § I. — PREMIÈRE PARTIE D'ISAÏE, I-XXXIX.

Prophéties du temps d'Ozias et de Joatham ; — d'Achaz ; — contre les nations étrangères.

## 918. — Subdivision de la première partie.

Les ch. I-XXXIX, formant la première partie, se composent de quatre groupes de prophéties. — I. Le premier, I-VI, renferme les oracles relatifs au peuple de Dieu, datant du temps d'Ozias et de Joatham. — II. Le second groupe comprend les prophéties du temps d'Achaz, VII-XII. Leur sujet principal est la venue du Messie, désigné sous le nom d'Emmanuel, d'où le nom de livre d'Emmanuel donné aux chapitres VII-XII. — III. Le troisième groupe, XIII-XXVII, est un recueil de prophéties contre les nations étrangères. — IV. Le quatrième groupe, XXVIII-XXXIX, embrasse les prophéties faites sous Ézéchias, jusqu'à l'époque de la destruction de l'armée de Sennachérib. Elles ont trait, pour la plupart, à l'invasion assyrienne.

**I<sup>er</sup> groupe : Prophéties du temps d'Ozias et de Joatham, I-VI.**

## 919. — Subdivision du premier groupe.

Le premier groupe contient quatre prophéties détachées. 1<sup>o</sup> Il s'ouvre par une sorte de prologue, I, qui est comme la préface de la collection entière. — 2<sup>o</sup> Les ch. II-IV renferment un oracle sur Juda, dont ils nous font connaître la mission, l'infidélité, le châtement et enfin le triomphe par l'avènement du Messie. — 3<sup>o</sup> Le chapitre V nous représente le royaume

*gungen bei den grossen und kleinen Propheten des Alten Testaments*, Giessen, 1858 ; A. Rohling, *Der Prophet Jesaja übersetzt und erklärt*, Münster, 1872 ; Neteler, *Das Buch Isaias aus dem Urtext übersetzt*, Münster, 1876 ; Le Hir, *Les trois grands prophètes, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, analyses et commentaires, avec traduction de l'hébreu en français des parties principales*, publiés par M. Grandvaux, in-12, Paris, 1877 ; Trochon, *Isaïe*, 1878 (dans la Bible de M. Lethielleux) ; Knabenbauer S. J., *Erklärung des Propheten Isaias*, in-8<sup>o</sup>, Fribourg, 1881, etc. — Tous les passages des Pères des six premiers siècles, relatifs à l'explication des grands et des petits prophètes sont indiqués dans les notes de Kilber, *Analysis biblica*, éd. Tailhan, Paris, 1856, t. I, p. 349-528.

de Juda comme la vigne du Seigneur — 4° Le ch. vi raconte la vocation d'Isaïe au ministère prophétique. — Les règnes d'Ozias (810-758), et de Joatham (758-742), sous lesquels Isaïe écrivit d'abord, furent prospères et florissants, mais la paix et le bien-être amenèrent le luxe et la corruption. C'est là ce qu'attaque principalement le prophète à cette époque de sa vie.

920. — 1° Prologue des prophéties d'Isaïe, I.

En tête du premier chapitre d'Isaïe, I, 1, nous lisons le titre, le sujet, et la date de tout le recueil. Cf. II Par., xxxii, 32. Le recueil est appelé *vision*, c'est-à-dire *révélation*, dans le sens collectif, pour indiquer que les oracles qu'il contient sont une collection de visions intellectuelles ou révélations surnaturelles. L'objet en est *Juda et Jérusalem*, car quoique le prophète parle d'Israël et de toutes les autres nations connues de son temps, c'est toujours relativement aux Juifs.

Les versets 2-31 sont comme la préface de tout le livre. L'époque où cette préface a été composée est incertaine. Les §§. 7-8 indiquent une époque pendant laquelle le royaume de Juda était ravagé par une armée étrangère. Il eut à subir trois invasions, du temps d'Isaïe, la première à la fin du règne de Joatham, la seconde sous Achaz, l'une et l'autre de la part des Israélites et des Syriens, IV Reg., xv, 37; xvi, 5; cf. Is., vi, 1, la troisième sous Ézéchias, de la part des Assyriens, IV Reg., xviii, 13; Is., xxxvi. La plupart des commentateurs pensent avec vraisemblance que le ch. I date de la première invasion. — Le peuple n'a été sensible ni aux bienfaits que Dieu lui a accordés pendant les règnes d'Ozias et de Joatham (2-3), ni aux calamités qui viennent de fondre sur lui (4-9); il ne reste donc au Seigneur qu'à livrer son peuple au châtement qu'il mérite et à le purifier par le feu de la tribulation, pour se faire ensuite du petit reste qui survivra un peuple selon son cœur (10-31). Les versets 24-31 se rapportent spécialement au Messie.

921. — 2° Prophétie sur Juda, II-IV.

Les ch. II-IV forment un tout suivi, avec un titre particu-

lier. La fin du ch. iv correspond au commencement du ch. ii. Le prophète, après avoir exhorté, accusé, menacé, encouragé, arrive à la fin à la promesse qui lui avait servi de point de départ, la félicité de Sion et la prospérité messianique. Cette prophétie se distingue par là de toutes les autres : elle est la seule qui commence par une promesse et par ces mots : *et erit*, v. 2. Les versets 2-4 se lisent aussi dans Michée, iv, 1. Les premiers mots : *in novissimis diebus*, désignent toujours dans les prophètes l'époque messianique.

## 922. — 3° La parabole de la vigne, v.

La troisième prophétie d'Isaïe est contenue dans le ch. v. Elle commence par une belle parabole, qui nous décrit sous l'image très juste d'une vigne, plantée et cultivée par Dieu avec le plus grand soin, l'histoire même du peuple de Dieu. L'ingratitude et les crimes d'Israël arrachent au prophète des paroles indignées ; il menace les coupables et leur montre, en terminant, les vengeurs de leur maître outragé, sous la forme emblématique de chevaux, de lions, des mugissements de la mer et des ténèbres. Notre-Seigneur devait se servir plus tard de la même parabole pour reprocher aussi aux Juifs leur infidélité (1).

## 923. — 4° Vocation d'Isaïe au ministère prophétique, vi.

Le ch. vi nous raconte les détails de la vocation du prophète à sa mission prophétique. « La tradition place cette prophétie après la mort d'Ozias et à la première année de Joatham... Les modernes se sont écartés de cet arrangement : 1° parce que le sujet de ce chapitre doit le faire considérer comme le premier dans l'ordre des temps ; 2° parce que le titre : *In anno quo mortuus est rex Ozias*, se rapporte non au temps qui a suivi, mais à celui qui a précédé la mort de ce roi de Juda... Ces raisons, quoique plausibles, ne vont pas au delà de simples vraisemblances...

» Les interprètes ont examiné : 1° quel a été l'objet de cette

(1) Matth., XXI, 33-43 ; Marc, XII, 1-10 ; Luc, XX, 9-16. Cf. Jer., II, 21.

vision prophétique; 2° quelle en est la scène; 3° quelle en est la nature. — 1° Selon quelques-uns, l'objet de la vision a été le Père, selon d'autres Dieu le Fils, et selon d'autres la Sainte Trinité. Ce dernier sentiment est plus probable, attendu que l'Église, dès les premiers siècles, a reconnu une allusion aux trois personnes divines dans les mots : *Sanctus, sanctus, sanctus*, et dans cette interrogation : *Quem mittam* (unité de substance), *et quis ibit nobis* (pluralité des personnes)? — 2° La scène s'est passée, selon les uns, dans le temple de Salomon; selon d'autres, dans le ciel montré à l'imagination du prophète sous des formes semblables à celles du temple... — 3° On peut admettre une apparition réelle, comme celles dont furent honorés tant d'autres avant Isaïe. Cependant Cornélius a Lapide, après S. Augustin, soutient que tout s'est passé dans l'imagination du prophète, et ce sentiment paraît bien plus probable (1). »

**II<sup>e</sup> groupe : Prophéties du temps d'Achaz ou la prophétie d'Emmanuel, VII-XII.**

924. — A quelle occasion a été faite la prophétie d'Emmanuel.

La seconde période du ministère prophétique d'Isaïe comprend les oracles prononcés sous le règne d'Achaz. Achaz régna 16 ans (742-727). Trois circonstances de son histoire doivent être principalement notées pour l'intelligence des prophéties d'Isaïe à cette époque. — 1° Achaz, au lieu de maintenir le culte de Dieu comme Ozias et Joatham, favorisa ouvertement l'idolâtrie. — 2° Phacée d'Israël et Rasin de Damas continuèrent contre lui les hostilités qu'ils avaient commencées contre Joatham, IV Reg., xv, 37. Les détails de la guerre contre Achaz sont donnés dans IV Reg., xvi, 5-9, et II Par., xxviii, 5-21. Plusieurs pensent que la guerre fut courte, mais cette opinion est peu vraisemblable. Les confédérés ne purent

(1) Le Hir, *Les trois grands prophètes*, p. 52-55. — Le texte : *Audite audientes et nolite intelligere*, Is., vi, 9, prédit l'aveuglement futur des Juifs, Matth., xiii, 14; Marc, iv, 12; Luc, viii, 10; Joa., xii, 40; Act., xxviii, 26; Rom., xi, 8. Sur la manière de l'expliquer, voir M. Baeuez, t. III, n° 299.

exécuter qu'en plusieurs campagnes tout ce qui est raconté dans les Rois et les Paralipomènes. Dans une première campagne, résumée par Isaïe, VII, 1, ils assiégèrent sans succès Jérusalem, IV Reg., XVI, 5. C'est alors qu'Isaïe fit la prophétie du ch. VII, 1-9. — 3° Comme Phacée et Rasin continuèrent, probablement chacun de leur côté, à ravager le royaume de Juda, Rasin poussant jusqu'à la mer Rouge, IV Reg., XVI, 6, et emportant un grand butin, II Par., XXVIII, 5; Phacée ravageant aussi Juda, faisant périr cent vingt mille hommes, emmenant deux cent mille captifs, II Par., XXVIII, 5, 6, 8, Achaz manqua de confiance en Dieu et ne se sentant pas de force à lutter contre les deux ennemis qu'allaient soutenir les Iduméens et les Philistins, IV Reg., XVI, 6, II Par., XXVIII, 17-18, il appela à son aide Téglathphalasar, roi d'Assyrie. Isaïe fit les prophéties VII, 10-12 à la suite de cet appel à l'étranger.

C'est au moment où le bruit de la marche des Israélites et des Syriens vient d'arriver dans la capitale, et la remplit de terreur, qu'Isaïe commence les prophéties contenues dans les ch. VII-12. Elles forment ce qu'on a appelé le livre d'Emmanuel, parce qu'Emmanuel ou le Messie en est le sujet principal. Elles ont cela de commun, qu'elles ont toutes été faites à l'occasion de la guerre de Phacée et de Rasin contre Juda.

#### 925. — Division de la prophétie d'Emmanuel.

Les prophéties du temps d'Achaz sont au nombre de quatre : 1° VII, 1-9; 2° VII, 10-25; 3° VIII, 1-4; 4° VIII, 5-12. Le commencement de chacune d'elles est indiqué par une formule qui en marque la division, VII, 1; VII, 10; VIII, 1, et VIII, 5. La première prépare la prophétie d'Emmanuel; la seconde annonce sa naissance miraculeuse; la troisième donne un signe prochain de la délivrance de Juda, et la quatrième montre dans le triomphe du peuple de Dieu le symbole d'un triomphe plus grand encore au temps du Messie.

#### 926. — 1° Prophéties contre Samarie et contre Damas, VII, 1-9.

Au moment où Rasin et Phacée vont faire le siège de Jérusalem,

salem, Isaïe console Achaz et son peuple, en prédisant que les attaques de leurs ennemis seront vaines, et que, dans 65 ans, Éphraïm cessera d'être un peuple. C'était probablement la première année du règne d'Achaz (1). Ses ennemis durent profiter du changement du trône pour combattre Juda. Le v. 8, dans lequel est annoncée la ruine complète d'Éphraïm, c'est-à-dire du royaume des dix tribus, au bout de 65 ans, offre plusieurs difficultés. — 1° On soutient qu'il est une interpolation ou bien qu'il est une prophétie *post eventum*, comme s'il était plus difficile à Dieu de révéler une date en particulier que l'avenir en général! On affirme, il est vrai, mais à tort, que les prédictions de l'Ancien Testament ne sont jamais aussi précises. Cet exemple n'est pas isolé, nous en rencontrons beaucoup d'autres (2). — 2° On a prétendu aussi que ce chiffre de 65 est faux. Il n'en est rien. Il serait inexact, s'il s'agissait de la prise de Samarie par Salmanasar et Sargon, laquelle eut lieu, en effet, peu d'années après, mais Isaïe ne parle pas de l'époque où Éphraïm cessa d'être un royaume, il parle du temps où il cessa d'être un peuple, ce qui, d'après des calculs fort probables, eut lieu du temps d'Assaraddon, la 6<sup>e</sup> année du règne de ce roi d'Assyrie, la 20<sup>e</sup> de celui de Manassé de Juda. Le monarque ninivite fit

(1) Cf. Is., VII, 16; VIII, 4 et IV, Reg., xv, 29. — Is., VII, 16, dans la prophétie suivante, annonce que la Syrie et Israël seront déserts (*derelinquetur*), par suite de l'invasion de Téglathphalasar, *antequam sciat puer reprobare malum et eligere bonum*, c'est-à-dire, selon la supputation ordinaire, avant deux ou trois ans. La 3<sup>e</sup> prophétie annonce que le même événement aura lieu avant que le fils qui vient de naître à Isaïe commence à parler, VIII, 4, c'est-à-dire avant un an. D'après IV Reg., xv, 29, la dévastation de la Syrie et d'Israël, prédite par Isaïe, eut lieu avant la mort de Phacée. Or, cette mort arriva trois ans après l'avènement d'Achaz au trône, pendant que Téglathphalasar était en Israël, en 739; le roi d'Assyrie la mentionne dans ses inscriptions. La première et la seconde prophétie d'Isaïe doivent donc dater des commencements du règne d'Achaz, c'est-à-dire vers l'an 742 ou 741, et la 3<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> de l'an 740 environ. (Nous donnons ces dates d'après la chronologie ordinaire; elles sont un peu différentes d'après les inscriptions assyriennes).

(2) Is., xx, 3; xxxviii, 5; xvi, 14; xxi, 16; Ez., iv, 5-6; xxiv, 2; Dan., ix, 25-27, etc.

transporter en divers pays les derniers restes d'Israël, comme nous pouvons le conclure de I Esd., iv, 2 sq. Or, de la 1<sup>re</sup> année d'Achaz, date de la prophétie d'Isaïe, à la 20<sup>e</sup> année de Manassé, il y a juste 63 ans : 16 années d'Achaz + 29 d'Ézéchias + 20 de Manassé = 63.

## II<sup>e</sup> Prédiction de la naissance d'Emmanuel, vii, 10-25.

### 927. — Subdivision de cette prophétie.

Cette seconde prophétie date probablement de la même année que la précédente, et ne lui est postérieure que de peu de temps (1). Elle est une des plus importantes de l'Ancien Testament, parce qu'elle annonce la naissance miraculeuse du fils de la Vierge, Emmanuel, c'est-à-dire « Dieu avec nous » (2).

Elle se divise en quatre parties : 1<sup>o</sup> vii, 10-13. Isaïe fait connaître les circonstances de la prophétie. Au moment, semble-t-il, où Achaz songe à appeler Téglathphalasar à son secours, le prophète, pour lui prouver que Juda peut se reposer sur Dieu de sa défense, dit au roi qu'il peut demander comme gage de cette protection un signe ou miracle. Le prince le refuse. — 2<sup>o</sup> Isaïe n'en donne pas moins ce signe; la naissance du fils de la Vierge, vii, 14-17. Ce signe est accompagné de l'assurance qu'en deux ou trois ans Juda sera délivré de la Syrie et d'Israël, mais il sera puni lui-même d'avoir appelé l'Assyrien. — 3<sup>o</sup> Un événement prochain, l'invasion de la Palestine par les armées égyptienne et ninivite, confirmera la vérité de l'oracle divin, vii, 18-20. — 4<sup>o</sup> Tableau de la désolation produite par cette invasion, vii, 21-25.

Dans l'explication de cette prophétie, nous avons trois questions à examiner : 1<sup>o</sup> et c'est la principale, quelle est la mère d'Emmanuel; 2<sup>o</sup> quel est Emmanuel; 3<sup>o</sup> quel est l'enfant dont il est parlé au  $\gamma$ . 16.

(1) Voir la note 1 ci-dessus, p. 508.

(2) Pie VI a condamné en 1779 l'explication naturelle de cette prophétie par l'allemand Isenbiel. Voir n<sup>o</sup> 173, 2<sup>o</sup>. — Sur la prophétie, voir Fillion, *Essais d'exégèse*, p. 1-99.

928. — 1<sup>o</sup> Quelle est la mère d'Emmanuel.

1<sup>o</sup> La mère d'Emmanuel est la Très Sainte Vierge, et Emmanuel est Jésus-Christ, d'après l'attestation formelle de S. Matthieu (1). Cette explication authentique de la prophétie d'Isaïe est décisive, aussi a-t-elle été soutenue par tous les Pères et les docteurs.

2<sup>o</sup> Néanmoins, comme elle était la condamnation des Juifs qui refusaient de reconnaître le Messie en N.-S., et comme elle est inconciliable avec le système des rationalistes contemporains qui rejettent le miracle, Juifs et incrédules s'efforcent de combattre l'interprétation chrétienne et supposent que celle dont Isaïe annonce l'enfantement est la femme de ce prophète ou bien celle du roi Achaz.

3<sup>o</sup> La mère d'Emmanuel n'est pas la *femme d'Isaïe*, comme le prétendent les rationalistes, parce qu'il donne toujours à son épouse le nom de prophétesse, non celui de *'almâh*. S'il l'avait appelée en cette circonstance *'almâh*, il aurait induit en erreur ceux à qui il parlait, parce que ce nom ne s'applique jamais à une femme mariée. Une femme nouvellement mariée s'appelle *kallâh*, non *'almâh*. Or, non seulement la prophétesse était déjà mariée, mais elle avait un enfant, Is., vii, 3. Il est donc impossible d'entendre le mot *'almâh* de l'épouse d'Isaïe. De plus, la suite du récit montre qu'Emmanuel n'est pas fils d'Isaïe, puisque le prophète ne raconte point qu'il ait eu un enfant à qui il ait donné ce nom. Il a un fils qui est un signe pour Juda, et il en mentionne la naissance, viii, 3, mais il se nomme *Mahêr-schâlal-khasch-baz*, c'est-à-dire *Accelera-spolia-detrahere-festina-prædari*, viii, 3, et non pas Emmanuel.

4<sup>o</sup> La mère d'Emmanuel, c'est une *vierge*, la Vierge par excellence, la B. Vierge Marie. Le mot עַלְמָה, *'almâh*, est employé sept fois dans la Bible, et il a toujours le sens de vierge (2). Le passage des Proverbes, xxx, 19, peut seul paraître

(1) Matth., i, 22-23. Voir aussi S. Luc, i, 31, qui contient une allusion évidente à Is., vii, 14. Le texte grec de S. Luc reproduit à peu près littéralement, sauf les modifications nécessaires, le texte grec de la traduction de ce verset d'Isaïe dans les Septante.

(2) Gen., xxiv, 43, (Rébecca); Ex., ii, 8 (Marie, sœur de Moïse); Ps.



51. — ISAÏE PROPHÉTISANT LA VIERGE MÈRE D'EMMANUEL.

(Isaïe, VII, 10-25.)

(Fresque de la catacombe de Sainte-Priscille.)

Dans cette belle représentation de la sainte Vierge, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, au cimetière de Sainte-Priscille, via Salaria, près de Rome, la partie inférieure de l'enduit s'est malheureusement détachée. Le bas du groupe de la mère et de l'enfant, ainsi qu'un fragment d'Isaïe, n'existent plus. La très sainte Vierge, assise, a un voile sur la tête; elle porte une tunique à manches courtes, et sur la tunique, un pallium. Elle tient dans ses bras l'Enfant Jésus, l'Emmanuel prédit par Isaïe. Le divin Enfant tourne la tête. A gauche, Isaïe est debout. Il est représenté jeune, la barbe naissante sous le menton. Il n'a pas d'autre vêtement que celui des philosophes, le pallium, jeté sur l'épaule gauche. De la main droite, il montre le groupe de la Vierge-Mère et d'Emmanuel, et l'étoile peinte en haut du tableau (Isaïe, ix, 12; lx, 2, 3, 19); dans la main gauche, il tient le rouleau ou volume de ses prophéties

souffrir difficulté, mais, si on l'entend bien, il confirme plutôt qu'il ne contredit l'interprétation traditionnelle (1). — L'étymologie arabe du même mot, *occulta, abscondita*, est conforme au sens de l'hébreu. S. Jérôme nous assure qu'en punique, langue qui était, pour le fond, la même que l'hébreu, '*almâh* désigne une vierge dans le sens propre (2). — Le contexte demande, d'ailleurs, qu'il s'agisse d'un fait extraordinaire, autrement Isaïe n'en pourrait pas parler sur un ton si solennel et le donner comme une preuve signalée de la puissance divine. C'est ce qu'ont observé les Pères. *Signum a Deo*, dit Tertullien, *nisi novitas aliqua monstrosa fuisset, signum non videretur. Nihil signi videri possit res quotidiana, juvenculæ scilicet prægnatus et partus. In signum ergo nobis posita virgo mater merito creditur* (3). S. Matthieu, I, 22-23, et l'Église, à sa suite, ont donc raison d'entendre la prophétie d'Isaïe de l'enfantement de la Mère de Dieu.

929. — 2° Quel est Emmanuel.

1° Emmanuel n'est pas non plus un fils d'Achaz, comme on l'a faussement soutenu. Plusieurs critiques, reconnaissant qu'il était impossible de voir dans Emmanuel un fils d'Isaïe, parce qu'il est dit de lui, VIII, 8, en le regardant comme un roi : *Et erit extensio alarum ejus, implens latitudinem terræ tuæ, o Emmanuel*, ont imaginé que l'enfant annoncé par le prophète était Ézéchias (4). Mais alors sa mère aurait été appelée *reine*, non '*almâh*. S. Jérôme a donné d'ailleurs une raison péremptoire contre cette explication des Juifs de son temps : Ézéchias avait déjà neuf ans, au

LXVIII, Vulgate, LXVII, 26 (*juvencularum tympanistriarum*); Cant., I, 3, et VI, 8 (opposé aux reines et aux autres femmes du roi); Prov., xxx, 19.

(1) Voir Le Hir, *Les trois grands prophètes*, p. 75-76.

(2) S. Jérôme, *In Is.*, VII, 14, t. XXIV, col. 108.

(3) Tertull., *Adversus Judæos*, IX, t. II, col. 618-619. S. Irénée parle de la même manière, *Adv. Hær.*, l. III, c. XXI, n° 6, t. VII, col. 953; ainsi que S. Jérôme, *loc. cit.*, col. 107-108; Théodoret, *In Is.*, VII, 14, t. LXXXI, col. 275.

(4) Les Juifs donnaient déjà cette explication, du temps de S. Justin, pour échapper aux arguments que faisaient contre eux les chrétiens, *Dialog. cum Tryph.*, n° 43, t. VI, col. 567-570.

moins, à l'époque de cette prophétie, par conséquent Isaïe ne pouvait prédire sa naissance (1).

2° Le fils de la Vierge est appelé Emmanuel, c'est-à-dire « Dieu avec nous, » nom significatif, comme tous les noms hébreux, et qui nous fait connaître la nature du Messie : c'est Dieu lui-même, venant vivre au milieu de nous. Le premier chapitre de l'Évangile de S. Jean n'est que le commentaire inspiré de cette prophétie d'Isaïe : *Verbum caro factum est et habitavit in nobis*. Du reste, Isaïe lui-même, quand il voit en esprit comme déjà né, ix, 6, l'enfant dont il a annoncé, vii, 14, la naissance miraculeuse, nous manifeste clairement et explicitement sa nature divine : « PARVULUS ENIM NATUS est nobis et filius datus est nobis, et factus est principatus super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus (id est, erit) admirabilis, consiliarius, Deus fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis. »

3° Le nom d'Emmanuel est plutôt un nom symbolique qu'un nom propre, comme les noms qui lui sont donnés, ix, 5, *admirabilis, consiliarius*, etc. « Hanc appellationem ex rebus ipsis illi attribuit, » dit S. Jean Chrysostôme. « Emmanuel nunquam vocitatus est, observe Lactance, sed Jesus, qui latine dicitur Salutaris sive Salvator, quia cunctis gentibus salutifer venit. Sed propheta declaravit hoc nomine quod Deus ad homines in carne venturus esset; Emmanuel enim significat, nobiscum Deus, scilicet quia, illo per virginem nato, confiteri homines oportebat Deum suum esse, id est, in terra et in carne mortali (2). » — « In hoc quod dicitur Emmanuel, dit S. Thomas, 3, q. 37, a. 2, ad 1<sup>um</sup>, quod interpretatur nobiscum Deus, designatur causa salutis, quæ est unio divinæ et humanæ naturæ, in persona Filii Dei, per quam factum est ut Deus esset nobiscum, quasi particeps nostræ naturæ. »

(1) S. Jérôme, *In Is.*, vii, 14, t. xxiv, col. 109.

(2) S. Chrys., *In Is.*, i, n° 9, t. lvi, col. 25; Lactance, *Divin. Institut.*, l. iv, c. xii, t. vi, col. 479. — Voir sur le nom d'Emmanuel les réflexions pieuses de Cornel. a Lapide, *In Is.*, vii, 14, édit. Vivès, p. 197-202.

930. — 3° Quel est l'enfant dont parle Isaïe, VII, 16.

1° L'explication du  $\text{v.}$  16 offre des difficultés et on l'a très diversement interprété. Tout le monde convient que le  $\text{v.}$  15 s'applique à Emmanuel : *Butyrum et mel comedet*, il se nourrira de la même nourriture que ceux de son âge (1). *Hoc infantix est*, dit Tertullien (2). Mais le  $\text{v.}$  16 ajoute : *Antequam sciat puer reprobare malum et eligere bonum, derelinquetur terra, quam tu detestaris, a facie duorum regum suorum*. Comment Emmanuel peut-il désigner le Messie, puisque, d'après ce verset, avant que celui qui est promis comme signe soit sorti de l'enfance, c'est-à-dire, avant deux ou trois ans, les royaumes de Syrie et d'Israël, ennemis de Juda, auront été dépeuplés par Téglathphalasar, roi d'Assyrie? — Pour résoudre la question, plusieurs interprètes ont supposé qu'Isaïe ne parlait point ici d'Emmanuel, mais d'un autre enfant (3). Cette solution est inadmissible, parce que le prophète, dans le texte hébreu, fait précéder de l'article, le mot correspondant à *puer*, et lui donne ainsi le sens de *puer ille*, celui dont il vient d'être parlé. — L'explication la plus simple consiste à supposer qu'Isaïe veut indiquer simplement une date et que le sens est : Avant que se soit écoulé le temps qu'il faudrait à Emmanuel, s'il naissait de nos jours, pour sortir de l'enfance, Israël et la Syrie seront desolés.

2° Il est à remarquer que, contrairement aux usages des prophètes (4), après que la naissance d'Emmanuel, qui doit

(1) C'était, chez les anciens, la nourriture ordinaire des enfants, Borchart, *Hierozoicon*, part., I, l. II, c. LI, éd. Rosenmüller, t. 1, p. 718.

(2) *Loc. cit.*, col. 619. Dans la suite du verset 15, *ut*, dans *ut sciat reprobare malum et eligere bonum*, ne peut signifier qu'il se nourrira de lait et de miel, afin de savoir choisir entre le mal et le bien, ce qui n'aurait aucun sens, mais jusqu'à ce que il ait atteint l'âge de discrétion, c'est-à-dire qu'il soit sorti de l'enfance. C'est ainsi que l'ont compris la Paraphrase chaldaïque, les Septante et généralement les commentateurs.

(3) Voir les diverses opinions dans M. Le Hir, *Les trois grands prophètes*, p. 62 sq.

(4) La naissance du fils d'Isaïe qui sert de signe est annoncée, Is., VIII, 1, et réalisée, ib. 3; celle des fils d'Osée est prédite, Osée, 1, 2, et

servir de signe, a été annoncée, Isaïe ne nous dit nulle part qu'Emmanuel soit né réellement de son temps. Pourquoi, si ce n'est parce qu'il ne devait naître réellement que plus de 700 ans après?

3° On peut se demander, il est vrai, pourquoi Dieu choisit une marque si éloignée de sa protection, au milieu des dangers présents, mais, 1° nous voyons, par toutes les prophéties, qu'il console souvent son peuple par les espérances messianiques qu'il fait briller à leurs yeux; 2° c'est parce que l'accomplissement de ce prodige ne doit avoir lieu que plus tard qu'il donne un signe prochain dans la naissance du fils d'Isaïe, laquelle fait le sujet de la troisième prophétie.

931. — III<sup>e</sup> prophétie : Signe prochain de la délivrance de Juda dans la promesse du fils d'Isaïe, VIII, 1-4.

Dieu commande à Isaïe de donner un nom prophétique au fils qui va lui naître : *Mahér-schâlal-khasch-baz*, c'est-à-dire, comme l'a traduit S. Jérôme, *Accelera-spolia-detrahere-festina-prædari*, Is., VIII, 3. Avant qu'il sache parler, c'est-à-dire dans un an, Damas sera vaincue et le royaume d'Israël pillé par le roi d'Assyrie, 4. En effet, dans l'intervalle de temps marqué par le prophète, le roi de Damas, Rasin, fut battu et tué par Téglathphalasar, IV Reg., XVI, 9, et le royaume de Phacée ravagé par le même prince, qui emmena captifs une partie des habitants de la Palestine du nord, IV Reg., XV, 29. Tous ces faits, racontés par la Bible, sont confirmés par les fragments des annales assyriennes du roi de Ninive, retrouvés dans ces dernières années (1).

932. — IV<sup>e</sup> prophétie : Le triomphe du peuple de Dieu sur ses ennemis du temps d'Achaz est le symbole de son triomphe au temps du Messie, VIII, 5-XII.

Le triomphe du peuple de Dieu annoncé par la troisième prophétie et accompli depuis, n'est que le symbole d'un triomphe plus grand encore au temps du Messie. Dieu parle

réalisée, ib., 3, 6. — Le passage d'Isaïe, IX, 6, ne signifie pas qu'Emmanuel est né de son temps.

(1) Voir *La Bible et les découvertes modernes*, t. IV, p. 111-119.

de nouveau à Isaïe, VIII, 5. — 1° Israël et Juda seront punis pour avoir placé leur confiance dans des secours étrangers, mais Emmanuel viendra les consoler un jour au milieu des ténèbres dans lesquelles ils seront plongés; un petit enfant naîtra, ce sera l'enfant-Dieu et il consolidera le trône de David, à jamais, VIII, 5-IX, 7. — 2° Il ne paraîtra cependant sur la terre que lorsque les enfants de Jacob et en particulier Éphraïm auront été châtiés, IX, 8-X, 4. — 3° Alors Dieu brisera Assur, la verge dont il s'est servi (1) et la figure de tous les ennemis de son peuple; le reste d'Israël se convertira; la tige de Jessé changera la face du monde, et Sion chantera un cantique d'action de grâces en l'honneur de son Dieu, X, 5-XII. Le chapitre VII montre le Messie naissant, le chapitre IX nous le fait voir déjà né, et le chapitre XI, régnant glorieusement.

933. — Passages les plus importants de cette 4° prophétie.

Cette prophétie contient plusieurs passages spécialement dignes d'attention : — 1° VIII, 14 : *In lapidem offensionis et in petram scandaliz*. S. Paul et S. Pierre ont appliqué ces paroles à Notre-Seigneur, parce que les Juifs n'ayant pas cru en lui, il devint pour eux une cause de réprobation (2). — 2° IX, 1. Nous lisons dans S. Matthieu, parlant de Notre-Seigneur, IV, 13-16 : *Habitavit... in finibus Zabulon et Nephtalim : ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam : Terra Zabulon et terra Nephtalim, via maris trans Jordanem, Galilæa Gentium, populus qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam, et sedentibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis*. Isaïe dans le passage rapporté par

(1) Isaïe décrit prophétiquement en détail la marche de l'armée de Sennachérib, X, 28-32. — Remarquer l'opposition entre : « Væ Assur, virga furoris mei, » Is., X, 5, et : « Egredietur virga de radice Jesse » XI, 1.

(2) Rom., IX, 33; I Petr., II, 8; cf. Luc, II, 34. « Allegorice hæc de Christo qui Judæis fuit lapis offensionis et petra scandaliz, explicat S. Paulus. » Cornel. a Lapide, *In Is.*, VIII, 14. Dans le sens propre, « convertit hic se propheta ad impios et incredulos, quales plerique erant in Juda et Samaria. » Id. *ibid.*

l'évangéliste, « prosequitur, dit Cornelius a Lapide, *In Is.*, ix, 1, id quod dixit... puerum nasciturum fore velocem prædatorem Samariæ, tum corporalem, tum spiritualem; perstringit enim duas Samariæ vastationes corporales per Assyrios, atque per eas repræsentat ejusdem deprædationes duas spirituales factas per Christum. » — 3<sup>o</sup> ix, 6-7. Cette prophétie nous fait connaître la nature du Messie : ce sera un Dieu, *El*, non un homme (1) :

Parvulus natus est nobis (2),  
 Et filius datus est nobis,  
 Et factus est principatus super humerum ejus;  
 Et vocabitur nomen ejus,  
 Admirabilis, Consiliarius, Deus fortis,  
 Pater futuri sæculi, Princeps pacis.  
 Multiplicabitur ejus imperium,  
 Et pacis non erit finis;  
 Super solium David et super regnum ejus sedebit :  
 Ut confirmet illud et corroboret in judicio et justitia,  
 Amodo et usque in sempiternum :  
 Zelus Domini exercituum faciet hoc.

S. Jérôme compte ici six noms particuliers et caractéristiques, donnés au Messie, en séparant *Deus* et *fortis* (3). Tous ces titres nous apprennent quels biens Jésus-Christ apportera aux hommes, en même temps qu'ils nous révèlent sa nature : « In hoc quod dicitur : Vocabitur nomen ejus

(1) On a voulu soutenir que le mot *El*, traduit avec raison dans la Vulgate par *Deus*, n'a pas ce sens dans ce passage, mais celui de *fort*, en donnant au mot *gibbôr*, rendu dans la traduction latine par *fortis*, le sens de *héros*; mais *El* signifie certainement Dieu, comme dans *Emmanuel*, dont ce passage d'Isaïe nous explique la signification. Le passage parallèle d'Isaïe, x, 21, prouve invinciblement qu'*El* désigne ici véritablement Dieu.

(2) « Videns parvulum, cogita magnum... Magnificetur a nobis parvulis magnus Dominus, dit S. Bernard, quos ut faceret magnos, factus est parvulus, *Parvulus*, ait, *natus est nobis*... *Nobis*, inquam, non sibi... non Angelis, qui cum magnum habent, parvulum non requirebant... O parvulus, parvulis desideratus!... Studeamus effici sicut parvulus iste, ne Magnus videlicet sine causa factus sit homo parvus. » *Hom. III super Missus est*, n<sup>o</sup> 13-14, Migne, t. CLXXXIII, col. 77-78.

(3) S. Jérôme, *In Is.*, ix, 6, *loc. cit.*, col. 127-128. Les Septante ont traduit largement ce passage. Ils appellent ici l'enfant nouveau-né : *Ange du grand conseil*.

admirabilis, etc., dit S. Thomas, 3, q. 37, a. 2, ad 1<sup>um</sup>, designatur via et terminus nostræ salutis, in quantum scilicet admirabili divinitatis consilio et virtute, ad hæreditatem futuri sæculi perducimur, in quo erit pax perfecta filiorum Dei, sub ipso principe Deo. » — 4<sup>o</sup> XI. Tout le chapitre XI est consacré à dépeindre le Messie et les biens qu'il apportera à la terre. Il sortira de la race de Jessé, ancêtre de David (1): «Virgam nominavit Christum de radice Jessæ juxta carnem et præterea etiam florem,» dit S. Cyrille d'Alexandrie (2). — 5<sup>o</sup> Ce rejeton de la tige de Jessé sera rempli des dons du Saint Esprit, XI, 2-3 : « Dei Verbum humanam naturam assumpsisse declarat, cumulatam bonis omnibus... Itaque licet interdum dicatur Spiritum accipere, cum sit tamen ipse subministrator Sancti Spiritus, et non ex mensura det, sed veluti de propria plenitudine illud dignis impartiat, hoc pro mensura et modulo exinanitionis intelligatur accipere (3). » — 6<sup>o</sup> XI, 4 sq. Le Messie apportera avec lui dans le monde le règne de la justice : *Judicabit in*

(1) Is., XI, 1 et 10; Act., XIII, 23; II Thess., II, 8.

(2) S. Cyril. Alex., *In Is.*, l. II, t. I, t. LXX, col. 310. Voir tout le passage. — « Virgam et florem de radice Jesse, ipsum Dominum Judæi interpretantur : quod scilicet in virga regnantis potentia, in flore pulchritudo monstretur. Nos autem, dit S. Jérôme, virgam de radice Jesse, Sanctam Mariam virginem intelligamus, quæ nullum habuit sibi fructicem cohærentem, ... et florem, Dominum Salvatorem. » *In Is.*, XI, 1, col. 144. — Ce passage d'Isaïe a inspiré à un protestant converti, devenu prêtre, Scheffler (1624-1677), les vers suivants, d'un naïf et suave accent mystique :

Ich weiss ein liebes Blümelein,  
Mit Gottes Thau begossen,  
In einem jungfräulichen Schrein  
Zur Winterszeit entsprossen.  
Das Blümelein heisst Jesulein  
Ew'ger Jugend, grosser Tugend,  
Schœn und lieblich, reich und herrlich;  
Menschenkind,  
Wie selig ist der dieses Blümelein findt.

« Je connais une chère petite fleur, — tout arrosée de la rosée divine; — d'un bouton virginal, — en plein hiver éclore; — cette petite fleur s'appelle Jésus; — sa jeunesse est éternelle, sa vertu sans bornes; — elle est belle et aimable, riche et splendide; — fils de l'homme, — heureux est celui qui trouve cette petite fleur! » *Heilige Seelenlust*.

(3) S. Cyrille, *ib.* col. 314.

*justitia...*, *interficiet impium*. II Thess., II, 8. Isaïe dépeint son règne sous les images les plus riantes, 7. 6-9; il annonce la conversion des Gentils, 11-16.

934. — Les sept dons du Saint-Esprit.

Isaïe énumère sept dons du Saint-Esprit pour indiquer la plénitude de sa grâce : « Uni Spiritui, dit S. Cyrille, multiplicem tribuit efficacitatem : nec enim alius est Spiritus sapientiæ, alius intelligentiæ, vel consilii et fortitudinis, ac reliquorum ; at quemadmodum unus est ex Deo Patre Sermo (Verbum), energia autem et efficientia nominatur multifariam, vita namque est et lux et virtus, sic etiam in Spiritu Sancto intelliges : unus nimirum cum sit, intelligitur multipliciter et sic etiam operatur (1). » — Le texte hébreu n'énumère que six dons du Saint Esprit, parce que ce que la Vulgate traduit par *pietas* et *timor Domini* est exprimé deux fois par le même mot, *iré'ath Yehôvâh*, dans le texte original. Ils sont énumérés deux par deux : *Sapientia*, *khôkmâh*, c'est la sagesse théorique ; *intelligentia*, *bînâh*, c'est le discernement, la prudence ; *consilium*, *'etsâh*, c'est la sagesse pratique qui, en toute circonstance, et surtout dans les cas difficiles voit avec sûreté ce qui doit être fait ; *fortitudo*, *geboûrâh*, c'est la force de la volonté qui exécute ce que conseille la sagesse ; *scientia*, *da'ath*, c'est la connaissance de la loi de Dieu ; *pietas*, *iré'ath Yehôvâh*, c'est la piété, la religion. Quoique, en hébreu, le septième don soit exprimé par les mêmes mots que le sixième, nous pouvons l'entendre, comme l'a fait la Vulgate, dans le sens même des termes : *Timor Domini*, la crainte de Dieu proprement dite, en attribuant le sens de piété au sixième don, comme nous l'avons fait (2). Nous avons ainsi les sept dons du Saint Esprit, que l'Église, dans le *Veni Creator*, appelle *septiformis munere*.

(1) I Cor., XII, 11. Id. ib., col. 315. Cf. S. Jérôme, *In Is.*, XI, 2, col. 145.

(2) Schegg, *Der Prophet Isaias*, t. 1, p. 131. — Sur les sept dons du Saint Esprit, on peut voir S. Thomas, 1<sup>a</sup> 2<sup>æ</sup>, q. 68 ; Habert, *De donis Spiritus Sancti*, Migne, *Cursus completus Theologiæ*, t. X, col. 1463-1472 ; Saint-Jure, *L'homme spirituel*, 1<sup>re</sup> partie, ch. III, section XVI, *Des dons du Saint Esprit*, édition de 1836, t. I, p. 270-394.

III<sup>e</sup> groupe : Prophéties contre les nations étrangères, XIII-XXVII.

## 935. — Collection des prophéties contre les nations étrangères.

1<sup>o</sup> Les oracles contre les nations étrangères sont groupés ensemble dans Isaïe, XIII-XXVII, comme dans Jérémie, XLVI-LI, et dans Ézéchiël, XXV-XXXII. Seulement, dans Jérémie, ils forment, séparés de leur introduction, XXV, la conclusion du livre, et dans Ézéchiël ils remplissent l'intervalle compris entre les visions qu'il eut sur les bords du Chaboras et celles qui regardent Jérusalem, tandis que dans Isaïe, ils forment comme le complément de la prophétie d'Emmanuel, en nous prédisant la ruine de tous les ennemis du peuple de Dieu, et sont probablement, la plupart du moins, de la même époque que les chapitres VII-XII.

2<sup>o</sup> Le commencement d'une nouvelle section nous est indiqué, XIII, 1, par les mots : *Onus Babylonis, quod vidit Isaias, filius Amos*. Les prophéties contre les nations étrangères, contenues dans les chapitres XIII-XXVII, forment donc le troisième groupe des prophéties de la première partie d'Isaïe.

## 936. — Nom donné aux prophéties contre les nations étrangères.

Elles portent un nom particulier, celui de *massâh*. Ce mot peut signifier simplement prophétie (1); mais dans Isaïe, il est toujours pris en mauvaise part (2), dans le sens de prédiction menaçante, *oraculum molestum*. S. Jérôme a heureusement traduit *massâh* par *onus*; la raison qu'il donne de sa traduction, dans son commentaire d'Isaïe, c'est que *ubicumque præpositum fuerit, minarum plena sunt quæ dicuntur* (3).

(1) Zach., XII, 1; Mal., I, 1; cf. Jér., XXIII, 33-39.

(2) Is., XIII, 1; XIV, 28; XV, 1; XVII, 1; XIX, 1; XXI, 1, 11, 13; XXII, 1; XXIII, 1; XXX, 6.

(3) *In Is.*, XIII, 1, col. 155. S. Jérôme dit aussi, *In Abacuc Prolog.*, t. XXV, col. 1273 : « *Massa nunquam præfertur in titulo, nisi cum grave, et ponderis laborisque plenum est quod videtur.* »

\* 937. — Contenu et division des prophéties contre les nations étrangères.

1° Les prophéties contre les nations étrangères embrassent à peu près tous les peuples connus des Hébreux, et sont au nombre de quatorze : 1° Contre les Chaldéens, héritiers des Assyriens, XIII-XIV, 23. — 2° Contre les Assyriens, XIV, 24-27. — 3° Contre les Philistins, XIV, 28-32. — 4° Contre les Moabites XV-XVI. — 5° Contre Damas et Israël, XVII. — 6° Contre l'Éthiopie, maîtresse de l'Égypte du temps d'Isaïe, XVIII. — 7° Contre l'Égypte, XIX-XX (deux prophéties d'époques différentes). — 8° Contre Babylone, XXI, 1-10. — 9° Contre Duma (Gen., XXV, 14; I Par., I, 30) XXI, 11-12. — 10° Contre l'Arabie, XXI, 13-17. — 11° Contre Jérusalem, XXII, 1-14. — 12° Contre Sobna, préposé du temple, XXII, 15-25. — 13° Contre et en faveur de Tyr, XXIII. — 14° A ses prophéties contre les païens, Isaïe a joint ses oracles eschatologiques, c'est-à-dire les prophéties concernant la fin du monde, XXIV-XXVII. Ce dernier cycle de prophéties correspond à celui de Zacharie, I X-XIV, qui traite le même sujet. Il se rattache étroitement aux chapitres qui précèdent, il en forme en quelque sorte la conclusion et le point culminant, d'où l'absence de titres, XXIV, 1; il se relie à XIII-XXIII comme XI-XII à VII-X. « Les jugements particuliers que Dieu porte contre chaque peuple dans les oracles contre les Gentils aboutissent ici au jugement final, comme les fleuves divers qui se jettent dans le même océan, et le salut dont on vient de voir poindre l'aurore brille maintenant dans tout l'éclat de son midi (1). » Tout ce morceau est du lyrisme le plus élevé et d'une harmonie musicale merveilleuse dans le texte original. Il se subdivise ainsi : 1° Jugement et catastrophe de la terre, XXIV; 2° Chant de triomphe : *a.* sur la ruine de la cité qui opprimait le monde, XXV, 1-8; *b.* sur la ruine de Moab, XXV, 9-12; *c.* sur la restauration d'Israël, XXVI; *d.* fertilité de la vigne bénie de Jéhovah, XXVII, 2-6; 3° Dieu punit et sauve Israël, XXVII, 7-13.

2° Le cycle de ces prophéties s'ouvre par Babylone, qui de-

(1) Franz Delitzsch, *Der Prophet Jesaia*, 1866, p. 271.

vait être l'héritière de la puissance de Ninive et l'ennemi le plus redoutable de Juda, XIII-XIV, 27; viennent ensuite les plus proches voisins des Juifs, les Philistins à l'ouest, XIV, 28-32; les Moabites à l'est, XV-XVI; le royaume schismatique d'Israël au nord, avec son confédéré, le royaume syrien de Damas, XVII; de là, Isaïe passe aux peuples plus éloignés, à l'Égypte et l'Éthiopie, au sud-ouest, XVIII-XX; à Babylone, siège de l'idolâtrie, à l'est, XXI, 1-10; il se rapproche alors de nouveau de Jérusalem, et, passant par l'Idumée, XXI, 11-12, et l'Arabie, XXI, 13-17, arrive jusqu'à cette capitale, XXII, 1-14; là, il poursuit de ses menaces prophétiques Sobna, préposé du temple, et lui annonce qu'il aura pour successeur Éliacim, XXII, 15-25; enfin ses regards s'arrêtent sur Tyr, la ville insulaire de la Méditerranée, XXIII, pour tout clore par la prophétie sur la fin des temps, XXIV-XXVII.

938. — Accomplissement des prophéties contre les nations étrangères.

Toutes les prophéties concernant les peuples païens ont été littéralement accomplies. Leur sort est la figure de celui qui attend les ennemis du peuple de Dieu, sort qui nous est révélé dans la conclusion de cette section des prophéties d'Isaïe.

**IV<sup>e</sup> groupe : Prophéties du temps d'Ézéchias, relatives au peuple de Dieu, xxviii-xxxix.**

\* 939. — Division générale et contenu du quatrième groupe.

Le quatrième groupe renferme diverses prophéties relatives aux Juifs, et datant de l'époque d'Ézéchias, xxviii-xxxix. Il comprend deux parties bien distinctes : l'une se composant exclusivement d'oracles concernant le royaume de Juda et Jérusalem, xxviii-xxxv; l'autre contenant des épisodes de la vie d'Ézéchias dans lesquels Isaïe était intervenu au nom de Dieu pour faire connaître l'avenir au descendant de David, xxxvi-xxxix. Ces deux parties se relient entre elles de la manière suivante. Comme l'invasion de la Judée par Sennachérib fut le grand événement du règne d'Ézéchias, les prophéties de cette période roulent à peu près uniquement sur

ce sujet. Les ch. xxviii-xxxv annoncent les maux que le roi d'Assyrie causera à Jérusalem, l'inutilité du secours de l'Égypte sur laquelle Juda avait compté et la délivrance glorieuse de la cité, qui sera l'œuvre de Dieu seul. Les ch. xxxvi-xxxvii sont la conclusion de ces prophéties : ils nous montrent comment s'accomplit ce qu'Isaïe avait prédit dans les chapitres précédents, comment, pendant la crise même, il réitéra les promesses de triomphe et comment enfin Sennachérib, abattu par la main du Seigneur, dut se retirer sans avoir pu exécuter ses menaces, après avoir miraculeusement perdu son armée (1). Par analogie avec ces événements, Isaïe joint à ce récit celui des prophéties qu'il fit à Ézéchias à l'occasion de sa maladie, xxxviii, et à l'occasion de l'ambassade de Mérodach Baladan, xxxix ; c'est là que se termine la première partie de son livre.

\* 940. — Le royaume de Juda du temps d'Ézéchias.

Pour l'intelligence des prophéties de cette époque, il faut se rappeler qu'Ézéchias, bien différent d'Achaz son père, rétablit le culte du vrai Dieu, quoique le peuple ne se convertit pas sincèrement. Ses sujets furent punis de leur idolâtrie et de leur révolte, et le roi récompensé de sa foi et de sa piété : l'invasion assyrienne châtia les coupables, la destruction de l'armée de Sennachérib fut un témoignage éclatant de la protection divine vis-à-vis d'Ézéchias, qui suivait les conseils des prophètes de Dieu, soutiens de l'État. II Par., xxxii, 20 ; IV Reg., xviii, 7.

\* 941. — Subdivision de la partie historique du IV<sup>e</sup> groupe

La première subdivision du quatrième groupe contient 1<sup>o</sup> cinq discours qui forment dans nos Bibles six chapitres ; ils commencent tous les cinq de la même manière : *Væ* ; chacun d'eux forme un tout complet, xxviii, xxix, xxx, xxxi-xxxii, xxxiii, mais le sujet en est cependant semblable : c'est l'invasion de Sennachérib, considérée comme châtiment di-

(1) On peut voir l'histoire de l'invasion de Sennachérib dans la *Bible et les découvertes modernes*, t. IV, p. 196-244.



52. — SENNACHÉRIB.

Sennachérib, roi de Ninive, a raconté lui-même, dans ses inscriptions, sa campagne contre Ézéchias, roi de Juda. Il en avait fait représenter plusieurs épisodes dans de magnifiques bas-reliefs de son palais, conservés aujourd'hui au Musée Britannique, à Londres. Sur l'un de ces bas-reliefs, on le voit lui-même, vêtu de ses ornements royaux et assis sur son trône, tel que nous le reproduisons ici. Il est devant Lachis, ville de Juda, qu'il avait assiégée et dont il s'était emparé (Cf. Is., xxxvi, 2; xxxvii, 8; IV Reg., xviii, 13-17; xix, 8; II Par., xxii, 9). C'est là qu'il reçut le tribut d'Ézéchias (IV Reg., xviii, 14). Une inscription cunéiforme, en quatre lignes, gravée sur le bas-relief, porte ce qui suit :

1. Sennachérib, roi des nations, roi d'Assyrie,
2. sur un trône élevé est assis et
3. les dépouilles de Lachis ,
4. devant lui viennent.



vin ; la condamnation des moyens humains auxquels on recourt pour vaincre l'ennemi ; la promesse du triomphe dans le présent et surtout dans l'avenir par le règne messianique. — 2° Cette dernière pensée est principalement développée dans les ch. xxxiv-xxxv, qui forment comme la conclusion, dans laquelle le prophète nous montre le Seigneur jugeant tous les peuples et en particulier l'Idumée, symbole des ennemis de l'Église : Sion, par le Christ, règne sur toutes les nations. Les ch. xxxiv-xxxv sont, par rapport aux ch. xxviii-xxxiii, ce que sont dans le groupe précédent les ch. xxiv-xxvii relativement aux ch. xiii-xxiii.

#### 942. — Le miracle du cadran d'Ézéchias.

Pendant la maladie d'Ézéchias, Isaïe, pour lui donner un signe de la guérison miraculeuse qu'il lui annonçait, fit rétrograder, sur la demande du roi, un cadran solaire de dix lignes, Is., xxxviii, 8. Ce miracle a donné lieu à des difficultés sur lesquelles il est nécessaire de dire quelques mots. « On doit recourir, pour expliquer ce miracle, aux mêmes hypothèses que nous avons proposées à l'occasion du miracle de Josué, n° 428, car les deux faits présentent une grande analogie. Il y a cependant entre eux une différence qu'il convient de bien remarquer. Dans le cas de Josué, c'est le soleil même que la lettre du texte nous présente comme arrêté dans sa marche, ce qui suggère l'idée d'une perturbation importante dont les conséquences s'étendraient à toute la terre. Dans le cas présent, les textes nous parlent surtout de la rétrogradation de l'ombre sur le cadran, et si le soleil est une fois nommé, Is., xxxviii, 8, il paraît considéré moins en lui-même que dans l'effet produit par sa lumière sur le cadran. C'est là un phénomène très particulier, étroitement localisé et qui n'intéresse pas les lois générales de l'astronomie. De là résulte que la dérogation aux lois de la nature est moindre et plus facile à expliquer. Il n'est donc pas nécessaire d'admettre qu'il y ait eu réellement une rétrogradation du soleil dans sa marche diurne. Sans doute cela n'est pas impossible ; mais rien ne le donne à croire, et toutes choses s'ex-

pliquent plus facilement et plus naturellement d'une autre manière. — Il suffit d'admettre un phénomène local se réduisant au déplacement momentané d'une *ombre portée*. Cela suppose une déviation miraculeuse des rayons lumineux qui éclairent le cadran, et cette déviation se peut expliquer, comme pour le miracle de Josué, n° 428, soit par une action directe de la puissance divine sur la propagation des rayons, soit par l'interposition de corps réfracteurs ou réflecteurs dont la nature demeure indéterminée. Quoi de difficile en tout cela, quand Dieu daigne mettre la main à l'œuvre? Lui est-il plus difficile de dévier un rayon de lumière que de retenir le cours d'un fleuve ou de guérir subitement une maladie? Et est-il nécessaire que le *mécanisme* de l'effet produit nous soit entièrement connu pour que nous croyions, sur bonnes preuves, à la possibilité et à la vérité de l'intervention divine? » (M. Boisbourdin.)

## § II. — SECONDE PARTIE D'ISAÏE, XL-LXVI.

Subdivision. — Sujet. — Style. — Excellence. — Analyse des vingt-sept discours qu'elle contient.

### 943. — Subdivision de la seconde partie.

La seconde partie date de la fin de la vie d'Isaïe. Elle ne forme qu'un tout, régulièrement divisé, dans lequel le prophète prédit aux Juifs leur délivrance de la captivité de Babylone et le règne futur du Messie (1). C'est le livre des consolations, comme l'annoncent les mots par lesquels il s'ouvre et qui en sont comme le titre et le résumé : *Consolamini, consolamini, popule meus, dicit Deus vester*, XL, 1. Il se partage en trois séries de discours, symétriquement divisés par groupes de neuf (2),  $3 \times 3$ . — Première section : XL-XLVIII

(1) « Le ch. xxxix, qui termine la première partie, nous annonce déjà l'exil des Juifs à Babylone. Cette catastrophe, une fois prédite, est supposée présente à l'époque où s'accomplissent les événements mentionnés dans la seconde partie. » E. Schmutz, *Le serviteur de Jéhovah*, in-8°, Strasbourg, 1858, p. 3.

(2) Rückert est le premier qui ait observé la disposition symétrique de la seconde partie d'Isaïe en trois groupes, dans son *Uebersetzung*

Discours : 1° XL; 2° XLI; 3° XLII-XLIII, 13; 4° XLIII, 14-XLIV, 5; 5° XLIV, 6-23; 6° XLIV, 24-XLV; 7° XLVI; 8° XLVII; 9° XLVIII. — Seconde section : XLIX-LVII. Discours : 1° XLIX; 2° L; 3° LI; 4° LI, 1-12; 5° LI, 13-LII; 6° LIV; 7° LV; 8° LVI, 1-8; 9° LVI, 9-LVII. — Troisième section : LVIII-LXVI. Discours : 1° LVIII; 2° LIX; 3° LX; 4° LXI; 5° LXII; 6° LXIII, 1-6; 7° LXIII, 7-LXIV; 8° LXV; 9° LXVI. — On peut regarder comme certaines les subdivisions de la seconde et de la troisième section; au milieu de la première, il n'est pas aussi aisé de voir où commencent et où finissent les discours particuliers (1). La fin de la première et de la seconde section est marquée par le même verset final : *Non est pax impiis, dixit Dominus, XLVIII, 22; LVII, 21*; celle de la troisième reproduit la même pensée, en termes plus énergiques : *vermis eorum non morietur et ignis eorum non extinguetur : et erunt usque ad satietatem visionis omni carni (2)*.

## 944. — Sujet de la seconde partie.

« Les prophéties contenues dans ses trois sections ne sont que des variations d'un même thème, mais elles ont cependant chacune une pensée fondamentale particulière et une modalité propre, annoncée du reste dès les premiers mots. Elles ont pour sujet principal de consoler le peuple et de l'exhorter à la pénitence, en lui annonçant le salut qui est proche. De plus, dans chaque section, le prophète établit un

*und Erläuterung hebräischer Propheten*, 1831. Elle est aujourd'hui universellement admise. La division de chaque groupe en neuf discours est aussi assez communément acceptée, ce qui fait en tout vingt-sept discours. Il est digne de remarque que, dans les divisions de nos Bibles, cette seconde partie renferme précisément vingt-sept chapitres; seulement le commencement des chapitres ne correspond pas toujours exactement à celui des discours.

(1) M. Robling divise ainsi le 3° et le 4° discours : 3° XLII-XLIII, 7; 4° XLIII, 8-XLIV, 5. Il n'est pas certain non plus que LVI, 9-LVII forme un discours particulier; cet endroit pourrait n'être que la seconde partie du discours LVI, 1-8.

(2) Is., LXVI, 24. C'est ainsi que, dans les Psaumes, la courte formule doxologique qui termine les quatre premiers livres, Ps. XL, 14; LXXI, 19; LXXXVIII, 53 et cv, 48, est remplacée à la fin du cinquième et dernier par un Psaume entier, Ps. cl.

contraste et une sorte d'antithèse qu'il met au premier plan ; dans la première, XL-XLVIII, c'est la lutte de Jéhovah et des idoles, d'Israël et des païens ; dans la seconde, XLIX-LVII, c'est l'opposition entre les souffrances du serviteur de Jéhovah [le Messie] dans le présent et sa glorification dans l'avenir ; dans la troisième, c'est la contradiction d'Israël lui-même, hypocrite, impie, apostat d'une part, et de l'autre, fidèle, malheureux, persécuté. La 1<sup>re</sup> section annonce la délivrance de la captivité de Babylone ; cette délivrance est l'accomplissement des prophéties, la honte et la ruine des idoles et de leurs adorateurs. La seconde nous montre les humiliations profondes du serviteur de Jéhovah devenant la source de sa gloire (1) et élevant en même temps Israël lui-même à la hauteur de sa vocation divine. Enfin ce n'est pas sans raison que Hahn a trouvé le résumé des idées principales des trois sections dans les trois propositions du  $\text{v. } 2$  du ch. XL : *Completa est malitia ejus, dimissa est iniquitas illius, suscepit de manu Domini duplicia pro omnibus peccatis suis.* La fin de la captivité de Babylone est, en effet, l'idée-mère de la première section ; l'expiation du péché par le sacrifice volontaire du serviteur de Jéhovah, l'idée-mère de la seconde, et la gloire, surpassant de beaucoup les souffrances expiatrices, l'idée-mère de la troisième. La promesse s'élève ainsi par degrés dans les discours  $3 \times 9$ , jusqu'à ce qu'elle atteigne enfin son apogée, LXV-LXVI, où le temps et l'éternité se confondent ensemble (2). »

La première section annonce donc la délivrance des Juifs captifs par Cyrus. « Mais ce roi terrestre ne fera que peu de choses, comparativement à ce qu'il y a à faire : un autre joug, bien plus pénible que celui de Babylone, pèse sur Israël et sur l'humanité entière, c'est le joug du péché. Un libérateur paraîtra, plus puissant que Cyrus et que tous les rois de la terre, il délivrera son peuple de la servitude du péché et fondera un royaume dans lequel entreront tous ceux

(1) *Nonne oportuit pati Christum et ita intrare in gloriam suam?* Luc,  $\text{xxiv}$ , 26.

(2) Delitzsch, *Der Prophet Jesaia*, 1866, p. 383-384.

qui voudront le servir et reconnaître son empire. Ce ne sera qu'une partie du peuple, au reste, qui retournera à Jéhovah et sera une semence sainte, Is., x, 22; vi, 13. C'est à ce faible reste que Jéhovah adresse d'une manière toute particulière ses prophéties sur l'œuvre qu'accomplira son Serviteur... Les ch. XL-XLVIII mettent en lumière la majesté de Jéhovah qui se manifeste par la délivrance matérielle de son peuple; mais déjà apparaissent les promesses de la délivrance spirituelle. La personne du Serviteur de Dieu forme le centre et le point culminant dans les ch. XLIX-LVII. Enfin nous contemplons les résultats de l'œuvre du Serviteur et la félicité de ses élus, LVIII-LXVI (1). »

945. — Style de la seconde partie d'Isaïe.

« Relativement au langage, il n'y a rien de plus achevé, de plus lumineux dans tout l'Ancien Testament que cette trilogie de discours d'Isaïe. Dans les ch. I-XXXIX, le langage du prophète est généralement plus concis, plus lapidaire, plus plastique, quoique déjà, là aussi, son style sache prendre toutes sortes de couleurs. Mais ici, XL-LXVI, où il n'est plus sur le terrain du présent, où, au contraire, il est ravi dans un lointain avenir comme dans sa patrie, le langage lui-même prend en quelque sorte le caractère de l'idéal et je ne sais quoi d'éthéré; il est devenu semblable à un large fleuve, aux eaux brillantes et limpides, qui nous transporte comme dans l'éternité, sur ses flots majestueux et en même temps doux et clairs. Dans deux passages seulement, il est dur, trouble, lourd, c'est LIII et LVI, 9-LVII, 11<sup>a</sup>. Le premier reflète le sentiment de la tristesse, le second celui de la colère. Partout, du reste, se manifeste l'influence du sujet traité et des sentiments qu'il produit. Dans LXIII, 7, le prophète prend le ton du *Tefilla* (ou de la prière) liturgique; dans LXIII, 19<sup>b</sup>-LXIV, 4, la tristesse entrave le cours de sa parole; dans LXIV, 5, comme dans Jérémie, III, 25, on entend le ton du *Viddui* (la confession) liturgique (2). » Cf. n° 914, 5°.

(1) E. Schmutz, *Le serviteur de Jéhovah*, d'après Isaïe, XL-LXVI, p. 3-4.

(2) Delitzsch, *Der Prophet Jesaia*, p. 384.

946. — Excellence du contenu de la seconde partie.

Relativement à son contenu, la seconde partie d'Isaïe est également incomparable. Elle commence par une prophétie, XL, 3-4, qui met dans la bouche de S. Jean-Baptiste le sujet de sa prédication (1) ; elle se termine par la prophétie de la création d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre, comme la dernière page de l'Apocalypse qui, dans le Nouveau Testament lui-même, n'a pu aller au delà ; au milieu, LII, 13-LIII, elle annonce les souffrances et la gloire de Jésus-Christ avec autant de clarté que si le prophète avait assisté à sa mort au pied de la croix et avait été témoin de sa résurrection. Ainsi, en commençant, il se place aux premières années du Nouveau Testament, comme les Évangélistes eux-mêmes ; il décrit ensuite la mort et la résurrection de Jésus-Christ, comme si c'étaient des faits accomplis et avec la même clarté que S. Paul dans ses Épîtres ; enfin, sortant de ce monde, il pénètre dans le ciel, comme l'Apocalypse de S. Jean, de sorte que, sans sortir des barrières où l'enferme l'Ancien Testament, il réunit, dans sa seule personne, l'évangéliste, l'apôtre et l'écrivain apocalyptique. Les souffrances du Messie, qu'annoncent plusieurs psaumes de David, sont ici prédites plus expressément encore. Dans Isaïe, il ne nous apparaît plus seulement comme roi et fils de David ; c'est le serviteur de Dieu, de Jéhovah, qui est tout à la fois roi et pontife, parce que, persécuté à mort par les siens, il s'immole volontairement, et Dieu le récompense de son sacrifice en le glorifiant et le rendant le sauveur de son peuple et des Gentils. Isaïe a légué à Israël ses sublimes discours pour qu'ils pussent le consoler au milieu de la captivité de Babylone. On les a comparés aux derniers discours que prononça Moïse dans la plaine de Moab et qui nous ont été conservés dans le Deutéronome ; bien mieux encore, aux discours de Notre Seigneur, après la Cène, que nous lisons dans l'Évangile de S. Jean. Par leur élévation, leur profondeur, ils comptent en effet

(1) Elle s'ouvre, par conséquent, de la même manière que l'Évangile de S. Marc, I, 3.

parmi les plus belles pages de nos Saints Livres, et il a été donné au seul serviteur de Jéhovah, quand il a paru visiblement au milieu des hommes, d'en briser tous les sceaux et de nous en dévoiler tous les mystères (1).

I. Première section : Le vrai Dieu et les faux dieux, XL-XLVIII.

947. — 1<sup>er</sup> Discours : Introduction XL.

Le premier discours nous fait connaître l'objet de la mission du prophète, qui est de consoler son peuple et de lui annoncer le salut, en fondant ces consolations et ces espérances sur la toute-puissance de Dieu et sur la gloire du règne du Messie. — Les versets 1-11 sont comme le prologue des 27 discours. Les versets 3-8 prédisent la mission du précurseur du Messie, S. Jean-Baptiste (2). Après l'introduction générale, 1-11, Isaïe montre combien Dieu est incomparablement grand et quelle est la folie des adorateurs des idoles. Les Juifs ne doivent compter que sur le secours du Seigneur qui seul peut les consoler, 12-31.

948. — 2<sup>e</sup> Discours : Dieu, maître de l'univers et de l'avenir, XLI.

*Cui assimilastis me et adæquastis?* avait dit Dieu dans le chapitre précédent, XL, 25. Isaïe reprend maintenant cette pensée et en fait le sujet du second discours, dans lequel, s'adressant aux païens, il leur montre que le Seigneur est le maître de l'univers et leur annonce qu'il appelle du nord-est, XLI, 2, 25, le conquérant, c'est-à-dire Cyrus, originaire du nord, par sa parenté avec les Mèdes, et de l'est, parce qu'il était Persan. Dieu nous apprend aussi que les exploits de Cyrus seront son œuvre et une preuve de sa supériorité infinie sur les faux dieux; qu'ils seront la ruine des idolâtres et le salut de son propre peuple, 1-20. Ce qu'il veut accomplir, il l'annonce à l'avance, 21-24, afin que chacun sache qu'il est le souverain maître et que lui seul dispose de l'avenir, 25-29.

(1) Delitzsch, *Der Prophet Jesaia*, p. 384-385.

(2) Matth., III, 3; Marc., I, 3; Luc., III, 4; Joa., I, 23.

949. — 3<sup>e</sup> Discours : Le serviteur de Dieu, médiateur d'Israël, XLII, 1-XLIII, 13.

A l'ecce omnes injusti de XLI, 29, Isaïe oppose, XLII, 1 : *Ecce servus meus, suscipiam eum*. Après avoir rejeté les païens, leurs œuvres vaines et leurs vaines idoles, il introduit par ces mots le serviteur de Dieu, le Messie. Israël a été appelé, XLI, 8-9, le serviteur de Dieu, mais celui qui nous est présenté maintenant n'est pas une personnification collective, il est distinct du peuple, c'est une personne individuelle et vivante, c'est le Christ, comme le reconnaît le Targum qui paraphrase cet endroit en disant : *הוא עבדי כשיחא*, *ecce servus meus Messias*. Les ch. VII-XII nous l'ont représenté comme le fils de David; désormais il va nous apparaître surtout comme le représentant du vrai Israël, de l'Israël fidèle, et de l'humanité tout entière, comme le second Adam. Cyrus doit briser les peuples ennemis de Dieu, le Messie est le méditateur pacifique : — *Non clamabit, ... nec audietur vox ejus foris; calamum quassatum*, c'est-à-dire, dit Tertullien, les enfants d'Israël, *non conteret et linum fumigans*, c'est-à-dire, d'après le même docteur, les Gentils, *non extinguet*, XLII, 2-3; Matt., XII, 18-20; il apportera à tous le plus précieux des biens, la rédemption, le salut, XLII, 17. Israël doit donc se convertir et rechercher de nouveau son Dieu et son Sauveur, XLI, 18-XLIII, 13.

950. — 4<sup>e</sup> Discours : Israël vengé et délivré de ses ennemis; effusion du Saint-Esprit, XLIII, 14-XLIV, 5.

Dieu vengera Israël des Chaldéens par la ruine de l'empire de Nabuchodonosor, XLIII, 14-15. Ce qu'il a fait quand il a délivré son peuple de la servitude d'Égypte, il le fera de nouveau, 16-21, par grâce, 22-28; malgré les péchés qui rendent les Juifs indignes de ses faveurs, il versera sur eux son esprit, XLIV, 1-5.

951. — 5<sup>e</sup> Discours : Contraste entre Dieu et les idoles, XLIV, 6-23.

Le prophète nous montre la grandeur du vrai Dieu qu'il met en opposition avec la vanité des dieux ridicules des gen-

tils. — Israël doit se confier en Dieu, parce qu'il lui annonce à l'avance ce qu'il se propose de faire, 6-8; tandis que les dieux des gentils trompent leurs adorateurs, parce qu'ils ne sont que de vaines images, œuvres des hommes, 9-17; l'aveuglement des païens peut seul leur fermer les yeux sur le néant de leurs divinités, 18-20. Puisse Israël, lui du moins, comprendre que l'idolâtrie n'est qu'un mensonge, et servir le Seigneur qui l'aime et lui pardonne ses péchés, 21-23! — Le tableau de la vanité des idoles est un morceau littéraire achevé.

952. — 6° Discours : Cyrus, l'oint de Jéhovah, libérateur d'Israël,  
XLIV, 24-XLV.

Les promesses deviennent plus précises, le prophète annonce par son nom le futur libérateur d'Israël, Cyrus. — Dieu, qui a tout créé et qui sait tout, veut tenir ses promesses, relever Jérusalem, ouvrir Babylone au conquérant, à Cyrus, son oint, qui sera son instrument et le restaurateur de la ville sainte, XLIV, 24-28 (1). A la force irrésistible de ses armes, on verra qui l'envoie : Cyrus ne connaissait point Jéhovah, mais Jéhovah l'a pris à son service, afin que les gentils reconnaissent sa puissance divine et que la bénédiction céleste descende sur la terre, XLV, 1-8. Israël doit donc se soumettre au Seigneur, se confier en lui et ne point redouter Cyrus, car il est l'instrument de son salut, 9-13, celui qui doit exécuter ses vengeances contre les païens et faire

(1) C'est le passage d'Isaïe, XLIV, 28-XLV, 1, que les Juifs montrèrent à Cyrus, à la fin de la captivité, d'après le témoignage de Josèphe, *Ant. jud.*, XI, 1, 2, ce qui le détermina à leur permettre de retourner en Palestine. Le nom de Cyrus signifie, d'après Ctésias et autres, *soleil*. Il paraît venir de la même racine, mais il ne se confond pas avec le nom du soleil, qui est, en zend, *hvaré (karé)*, d'où l'on a tiré des noms propres comme *Charsid*, qui signifie éclat du soleil ou soleil. Sur les monuments, le nom de Cyrus est écrit *Kuru* ou *Khuru*; ainsi on lit sur son tombeau : *Adam Kur'us Khsdyathiya Hakkdmanisiya*. « Je suis » Cyrus, le roi, l'Achéménide. » Son nom est identique avec celui du fleuve Kur, *Kῦρος*. Cf. Strabon, xv, 3, 6. Le tombeau de ce roi est représenté dans Vaux, *Nineveh and Persepolis*, p. 345. — Sur Cyrus, voir *La Bible et les découvertes modernes*, t. IV, p. 561-576.

reconnaître sa divinité, 14. Israël reconnaît son Dieu, 15-17. La promesse s'accomplira, les gentils confesseront Dieu, 18-21, car tous les peuples doivent le servir et être rendus heureux par lui, 22-26.

953. — 7<sup>e</sup> Discours : Chute des dieux de Babylone, XLVI.

Les trois derniers discours du premier cycle ont Babylone pour sujet. Le prophète, après avoir prédit ce qu'Israël doit attendre de Cyrus, nous apprend de quelle manière ce roi traitera Babylone. Le premier discours concernant cette ville annonce la chute de ses dieux. Ils deviendront le butin du vainqueur, 1-2 ; Israël le verra et reconnaîtra la grandeur de Jéhovah, 3-5, au-dessus de ces dieux-statues, 6-7. Que ceux qui sont enclins à l'idolâtrie le remarquent et qu'ils comprennent que Dieu sait tout et gouverne tout, 8-11 ; que les endurcis voient par là que le salut annoncé est proche, 12-13.

954. — 8<sup>e</sup> Discours : Chute de Babylone, la capitale du grand empire, XLVII.

Après les dieux de Babylone vient le tour de la ville elle-même. Elle tombe, la grande cité, du haut de son orgueil, 1-4, parce qu'elle a abusé de sa force et opprimé sans pitié le peuple de Dieu, 5-7 ; elle va expier soudain son arrogance, et ses magiciens ne la sauveront pas, 8-15.

955. — 9<sup>e</sup> Discours : Juda affranchi de la captivité de Babylone, XLVIII.

Babylone abattue, Juda sera délivré. Que ceux qui s'appellent Israélites, mais ne le sont pas en réalité, reconnaissent donc que le Seigneur a tenu ce qu'il avait promis et prédit longtemps à l'avance, afin qu'on ne l'attribuât point aux idoles, 1-8. Les malheurs d'Israël n'ont été qu'une épreuve ; elle est faite et Dieu affranchit son peuple, afin que les Gentils ne disent point qu'il n'a pas réalisé ses desseins, 9-11. Qu'Israël écoute donc son Dieu, qui promet et qui exécute, 12-16 ; qu'il lui soit fidèle pour être heureux à jamais, 17-19. Qui se convertira sera délivré du joug des Chaldéens ; qui s'endurcira n'aura point de part au salut, 20-22.

II. Seconde section : Le serviteur de Dieu ou le Messie dans ses humiliations et dans sa gloire, XLIX-LVII.

956. — 1<sup>er</sup> Discours : Le serviteur de Dieu annonce qu'il est constitué maître de tous les peuples, XLIX.

Dans la première moitié de ce discours, 1-13, le serviteur de Dieu se présente à nous comme le restaurateur d'Israël et l'auteur de la conversion des Gentils; dans la seconde, 14-26, il console Sion, qui se croit abandonnée de Dieu, mais qui sera au contraire glorifiée, après avoir été délivrée de ses maux. Cf. Act., XIII, 47 et Is., XLIX, 6; II Cor., VI, 2 et Is. XLIX, 8.

957. — 2<sup>e</sup> Discours : Répudiation de la synagogue par sa faute, L.

Israël s'est fait rejeter volontairement de Dieu, par sa désobéissance et son incrédulité, 1-3. Le serviteur de Dieu vient comme Sauveur, et apporte le salut à son peuple; il souffrira dans sa passion, 6, et Matth., xxvi, 27, mais ses souffrances seront sa victoire, 4-9. Que chacun écoute donc sa voix, qui veut être sauvé; quiconque ne l'entendra pas périra, 10-11.

958. — 3<sup>e</sup> Discours : Salut final d'Israël, LI.

Le serviteur de Dieu propose à Israël la condition du salut : la foi qui sera récompensée par les plus grandes consolations, 1-8. — Excité par cette promesse, Israël demande à Dieu de le sauver, comme il l'a fait autrefois en Égypte, 9-11. — Le Seigneur lui répond et s'engage de nouveau à le sauver, 12-16. — Alors le prophète prend la parole et exhorte son peuple au courage et à la patience, jusqu'à ce que vienne le moment fixé par Dieu pour punir ses ennemis, 17-23.

959. — 4<sup>e</sup> Discours : Rétablissement de Jérusalem, LII, 1-12.

L'asservissement de Jérusalem sera changé en domination, l'esclavage en liberté. — L'honneur de Dieu demande que la ville sainte soit rétablie : qu'elle se relève donc pleine de joie et de gloire, 1-6. — Sa restauration sera complète et parfaite, 7-12.

960. — 5<sup>e</sup> Discours : La passion de Notre-Seigneur, LII, 13-LIII.

Ce discours a été appelé avec raison : « Passio Domini nostri Jesu Christi secundum Isaïam. » La transition du 4<sup>e</sup> au 5<sup>e</sup> discours peut paraître brusque de prime abord : de la gloire de Jérusalem nous tombons tout d'un coup dans les humiliations de Gethsémani et du Calvaire, mais c'est que cette gloire sera le fruit de ces abaissements, Phil., II, 7-10. De plus, XLIX, 5, 6, 8-9; L, 5-6, nous ont préparés au tableau des douleurs du Messie. A partir de LII, 13, « Domini-cam passionem deinceps accuratius vaticinatur, » comme le remarque Théodoret de Cyr (1). Les versets 13-15 forment comme l'exorde : le serviteur de Jéhovah doit être anéanti pour monter au plus haut degré de gloire. — Il doit être anéanti, parce qu'il est l'agneau qui porte les péchés du monde, la victime innocente qui expie nos propres fautes, LIII, 1-6. — Il se dévoue volontairement pour nous et, de la sorte, il obtient notre pardon et se couvre lui-même d'honneur et de gloire, 7-12. — Ainsi le Messie sera l'innocence même, 9, s'offrant volontairement en sacrifice, 7 (2); se chargeant de nos crimes (3); confondu avec les scélérats (4); opérant notre salut par les plus grandes humiliations et par sa passion (5); priant pour ses bourreaux eux-mêmes (6), et entrant ainsi dans la gloire (7). — « Qui a peint ce portrait de Jésus-Christ? Est-ce un évangéliste ou un Père de l'Église? Quels traits! quel coloris! quelle expression! quel accord avec les faits! quelle justesse, quel naturel dans les emblèmes! Que dis-je? Ce n'est point une peinture emblématique d'un avenir fort éloigné; c'est une représentation fidèle du présent, et celui qui n'est point encore est peint comme

(1) *In Is.*, LII, 13, t. LXXXI, col. 439.

(2) *Matth.*, xxvi, 63; *Joa.*, x, 18; *Luc.*, xii, 50.

(3) *Is.*, LIII, 5, 6, 8, 11, 12; cf. *Matth.*, viii, 17; *Act.*, viii, 32-33; *I Cor.*, xv, 3.

(4) *Is.*, LIII, 12; *Luc.*, xxii, 37; *Marc.*, xv, 28.

(5) *Is.*, LIII, 2, 3, 4, 5; *Marc.*, xi, 12; *I Pet.*, ii, 24.

(6) *Is.*, LIII, 12; *Luc.*, xxiii, 34.

(7) *Is.*, LIII, 8, 9, 11, 12; *Phil.*, ii, 7-10. Cf. S. Jérôme, *In Is.*, LIII, t. xxiv, col. 504-514.

ce qui est. L'accord frappant de cet *Ecce homo*, montré par Isaïe, avec celui qui fut montré [sept] cents ans plus tard par Pilate, est d'autant plus décisif pour la foi, que l'objet en soi était inimaginable et qu'il faut nécessairement que le prophète l'ait vu pour le représenter ainsi (1). »

961. — 6<sup>e</sup> Discours : Gloire de Jérusalem et de l'Église, LIV.

« Postquam de Salvatoris ortu, de vita, de mortis causa deque eo, quod multos esset possessurus, disputavit, dit Procope de Gaza, ad eosdem deinceps sermonem convertit, et ad conflam ex illis Ecclesiam, quæ *sterilis* olim et *deserta*, quales ipsæ fuerant gentium animæ. Nullum virtute et pietate *in filiorum Dei* numerum referri dignum habebat (2). » Jérusalem stérile pendant la captivité devient maintenant féconde par la grâce de Dieu, 4-10. — Elle se relève de ses ruines et est digne par sa magnificence de ceux qui l'habitent; comme elle est fidèle à la grâce de Dieu, elle est maintenant invincible, par la force du Seigneur qui la défend et la protège, 11-17.

962. — 7<sup>e</sup> Discours : Abondance des biens spirituels apportés par le Messie, LV.

L'œuvre de la rédemption est accomplie; le serviteur de Dieu invite maintenant, 1-2, ses convives au festin qu'il leur a préparé et ne leur demande que d'accepter la grâce qu'il leur offre (3). — Si le peuple obéit à Dieu, Dieu tiendra toutes les promesses qu'il a faites à la maison de David et glorifiera ainsi Israël, 3-5. — Que chacun lève donc les obstacles qui l'éloignent de Dieu; qu'il fasse pénitence de ses péchés; qu'il renonce à ses propres pensées pour suivre celles du Seigneur, et ainsi il recevra toute sorte de biens, 6-13.

(1) Aug. Nicolas, *Études philosophiques sur le Christianisme*, part. III, ch. IV, 3<sup>e</sup> éd., 1848, t. IV, p. 237. — Cf. Bourdaloue. *Carême, Sermon pour le vendredi saint*, 1<sup>re</sup> partie, *Œuvres*, éd. Lebel, t. IV, p. 208-211.

(2) *In Is.*, LIV, 1, t. LXXXVII, 2<sup>a</sup> pars, col. 2534. Cf. S. Cyrille d'Alex., *In Is.*, l. V, t. II, t. LXX, c. 1191.

(3) *Is.*, LV, 1 et *Joa.*, VII, 38; cf. *Joel*, III, 18; *Is.*, LXVI, 12; *Joa.*, IV, 13-14.

963. — 8° Discours : Conséquences morales et sociales de l'œuvre de la Rédemption, LVI, 1-8.

« Post explicatam de gentibus prophetiam, ad Judæos jam transit oratio; qui prophetæ temporibus viventes, generis nobilitate superbibant, prolisque fecunditatem pietatis esse præmium existimabant : unde qui alienigenæ eunuchique erant animis concidebant... Quo fit, ut in moribus ipsis, et virtutibus, esse beatitatem demonstrat Deus (1). » — Personne n'est exclu désormais du royaume de Dieu : y entrera non celui qui descend d'Abraham, mais celui qui pratique la vertu, 1-8.

964. — 9° Discours : Conclusion. Coup d'œil sur la situation présente; malgré ses tristesses, elle n'empêchera point la félicité future, LVI, 9-LVII.

Si l'avenir doit être brillant, le présent est triste. 1° Les pasteurs d'Israël oublient leurs devoirs. Les bêtes sauvages, c'est-à-dire les peuples étrangers, peuvent dévorer le troupeau du Seigneur sans en être empêchées par les bergers qui ne songent qu'à eux, LVI, 9-12, de sorte que c'est un bonheur pour le juste, quand il peut échapper par la mort aux calamités qui allaient fondre sur lui, LVII, 1-2. — 2° Le peuple n'est pas moins coupable que ses chefs; il se livre au culte infâme et cruel des faux dieux, 3-10; ce qui lui attirera de nouveaux châtiments, 11-13. — 3° Quant aux justes ou aux pénitents, Dieu les sauvera; après avoir fait expier aux siens leurs péchés, il les récompensera, 14-18, car il donne la paix au juste et ne la refuse qu'aux endurcis, 19-21.

### III. Troisième section : Le royaume messianique, LVIII-LXVI.

965. — 1<sup>er</sup> Discours : Du faux et du vrai culte dû à Dieu, LVIII.

« Absoluta de rebus agendis disputatione, deque agentium vel non agentium præmiis et pœnis; nunc, tanquam contumaces et lapsos, ideoque improbos, convincit et arguit (2). »

(1) Procope de Gaza, *In Is.*, LVII, t. LXXXVII, 2<sup>a</sup> pars, col. 2563-2566.

(2) Procope de Gaza, *In Is.*, LIX, 1, t. LXXXVII, 2<sup>a</sup> pars, col. 2599; cf.

— Le peuple prétend être pieux et mériter le salut, parce qu'il jeûne, mais à quoi sert le jeûne si la rénovation intérieure ne l'accompagne? C'est une œuvre extérieure sans valeur, parce qu'il n'est pas le fruit de la crainte de Dieu, 4-6. — Il faut être charitable envers le prochain; faire la volonté du Seigneur : voilà le vrai culte qu'on doit rendre à Dieu, afin de recevoir ses grâces et ses miséricordes, 7-14; cf. Matth., vi, 1 sq.

966. — 2° Discours : La nouvelle alliance, fruit du repentir  
d'Israël, LIX.

Le sujet du second discours est analogue à celui du premier, et en est comme la continuation. — 1° Ce sont les péchés du peuple qui l'empêchent d'être sauvé, 1-8. — 2° Israël se plaint de ce que la promesse du salut ne se réalise pas à cause de ses fautes, dont il reconnaît l'énormité, 9-15°. — 3° A la suite de cette confession, le prophète annonce que le Seigneur viendra délivrer ceux qui se repentent et faire avec eux une alliance nouvelle, un autre Testament, 15<sup>b</sup>-21.

967. — 3° Discours : La gloire de Jérusalem ou de l'Église, LX.

Le prophète chante maintenant les résultats de la nouvelle alliance dans ce magnifique chapitre : *Surge, illumina-re*, qui est un hymne autant qu'un discours. « Perinde ac si promissio, de servando olim Israele, data esset, exsultat quodammodo hic nobis prophetica oratio, » dit S. Cyrille d'Alexandrie, col. 1322. — Le soleil de justice, Jésus-Christ, se lève sur Jérusalem. « Ortus est enim Christus tanquam sol quidam, luce divina ac intelligentiæ collustrans omnia, et veræ Dei cognitionis splendorem promptioribus ad fidem amplectendam immittens. » (S. Cyrille, *ib.*) Tous les peuples, à la vue de sa lumière, accourent à la cité sainte, rois et sujets lui apportent leurs présents, 1-9. — Jérusalem acquiert une magnificence incomparable; ses richesses sont

S. Cyrille d'Alex., *In Is.*, l. v, tomus III, t. LXX, col. 1279; Eusèbe de Césarée, t. XXIV, col. 483

sans bornes, 10-17<sup>a</sup>, mais sa piété, sa sainteté et sa félicité la rendent plus belle et plus enviable encore, 17<sup>b</sup>-22.

968. — 4<sup>e</sup> Discours : La félicité de Jérusalem ou de l'Église, œuvre du Messie, LXI.

C'est le serviteur de Jéhovah, le Messie, auteur de la félicité de l'Église, qui parle dans ce discours. — Il annonce qu'il vient mettre fin à tous les maux de ceux qui le cherchent, 1-3. — Israël recouvre son héritage et les nations le servent, afin qu'il puisse vivre dans le repos, sans souci des besoins temporels, comme les prêtres du Seigneur, 4-6 (1); — la malédiction s'est changée en bénédiction, 7-9. — Le serviteur de Dieu est heureux d'annoncer ces bonnes nouvelles, 10-11.

969. — 5<sup>e</sup> Discours : Gloire prochaine de Jérusalem, LXII.

Le Seigneur ne se taira point, il ne se reposera point jusqu'à ce qu'il ait accompli son œuvre de miséricorde, 1-3. — Sion redeviendra la bien-aimée de Dieu, 4-5. — Les sentinelles de Jérusalem rappellent à Jéhovah sa promesse jusqu'à ce qu'il l'ait accomplie, 6-9. — Le moment du salut approche : que tous se préparent; le Sauveur vient, 10-12.

970. — 6<sup>e</sup> Discours : Jugement contre l'Idumée et les ennemis de l'Église, LXIII, 1-6.

Ce discours est le plus court des 27 dont se compose la seconde partie d'Isaïe. Il est dirigé contre l'Idumée (2). Par son ton dramatique, il ressemble au Ps. xxiii, et par son caractère emblématique, aux chapitres xxi-xxii, 4. — Le prophète voit en esprit le Seigneur venant en grande pompe de l'Idumée; ses vêtements sont teints du sang de ses ennemis; il les a brisés dans sa colère, comme celui qui foule le

(1) Cf. Ex., xix, 6; I Pet., ii, 9; Apoc., i, 6.

(2) Voir II Par., xxi, 10, 16 sq.; Amos, i, 6, 11; IV Reg., viii, 20; xiv, 7, 22; Joel, iii, 19; I Mac., v, 63; cf. Josèphe, *Bell.*, iv, ix, 7; *Abd.*, 8; Jer., xlix, 7-22; Lam., iv, 21 sq.; Ez., xxv, 12-14; xxxv; Ps. cxxxvii, héb.; Is., xxxiv.

raisin dans le pressoir, afin de venger son peuple de ses persécuteurs acharnés et de lui assurer à jamais le repos. — « Dans le sens spirituel et figuré, dit Calmet, *hoc loco*, on explique la première partie du chapitre LXIII, ... de Jésus-Christ dans son Ascension. Les anges, surpris de sa gloire, se demandent avec étonnement : Qui est ce héros qui vient tout chargé de sang et tout brillant de majesté ? » — Comme les Iduméens représentent toujours dans l'Ancien Testament les ennemis de l'Église, ce discours annonce plutôt le triomphe de Jésus-Christ sur tous les persécuteurs de son épouse.

971. — Les trois derniers discours : Conclusion de la prophétie :  
LXIII, 7-LXVI.

Les trois derniers discours de la troisième section forment la conclusion de la prophétie entière. Dans le premier, qui est le septième de ce cycle, Isaïe, au nom d'Israël captif, adresse à Dieu une prière pour obtenir la délivrance et la fin des maux de son peuple; dans le second, Dieu répond à cette prière, et dans le troisième et dernier, il exclut de sa miséricorde ceux qui ne reçoivent pas le salut.

972. — 7<sup>e</sup> Discours : Prière d'Israël captif, LXIII, 7-LXIV.

1<sup>o</sup> Le prophète, arrivé au terme de sa prophétie, prie au nom de ses frères qu'il voit déjà en esprit captifs à Babylone. Après une sorte de prologue, LXIII, 7, il commence sa prière en jetant un regard sur les premiers temps de l'histoire de ses pères; ils ont été infidèles et ont forcé Dieu, qui avait été si bon pour Israël, de le châtier jusqu'à sa conversion, 8-14. Qu'il ait pitié de lui, 15-19, et qu'il le délivre de ses ennemis, LXIV, 1-2. Rien ne lui est plus facile, 3-4; il est vrai que ses péchés le rendent indigne de ses miséricordes, mais il est le père de son peuple et il doit venger l'honneur de son sanctuaire profané, 5-12.

973. — 8<sup>e</sup> Discours : Réponse de Dieu à la prière de son peuple, LXV.

2<sup>o</sup> Dieu répond d'abord par une parole de condamnation contre les endurcis qui ne se convertissent point, 1-7; quant

à ceux qui reviennent à lui, il leur rend ses bonnes grâces, 8-10. Ceux qui continuent à adorer les faux dieux périssent sans merci, 11-16, mais les justes seront comblés de biens, 17-25.

974. — 9<sup>e</sup> Discours : Exclusion des impénitents du royaume de Dieu, LXVI.

3<sup>e</sup> Le prophète s'adresse, au nom de Dieu, à tous les exilés qui s'apprêtent à retourner dans leur patrie. Il leur dit d'abord à tous, sans distinction, que le Seigneur étant le créateur du ciel et de la terre, n'a pas besoin d'une maison faite de main d'homme; il repousse ensuite tous les pécheurs et leurs sacrifices, 1-6; mais Sion n'en aura pas moins de nombreux enfants que Dieu fera naître miraculeusement, 7-9, et qu'il traitera avec bonté et avec un amour maternel, 10-14. Quant aux nations infidèles et aux Juifs incrédules, il les jugera dans son indignation, 15-18. Cependant quelques Israélites resteront pour prêcher sa gloire parmi les Gentils et ramener à Dieu une partie de leurs frères, 19-20; les Gentils eux-mêmes deviendront son peuple et lui fourniront des prêtres, 21; il y aura un nouvel Israël qui vivra à jamais devant lui comme le nouveau ciel et la nouvelle terre; toute chair l'adorera; un châtiment éternel punira ceux qui n'auront point fait partie de l'Église, 22-24; cf. Marc, ix, 43, 45, 47. — « Nos autem omnibus his, dit S. Cyrille, en terminant son commentaire d'Isaïe, col. 1450, liberabit Christus per quem et cum quo sit gloria Deo et Patri cum Sancto Spiritu, in omnem sæculorum perpetuitatem. »

## CHAPITRE III.

### JÉRÉMIE.

975. — Division du chapitre.

Nous avons de Jérémie, outre ses prophéties, les Lamentations. A la suite de ses deux écrits est placé, dans nos